

Marc St-Hilaire

de
l'Anse-aux-Foins
à
Saint-Fulgence

Un siècle et demi sur les rives du fjord

Les Éditions du Gaymont
3, rang Saint-Joseph, Saint-Fulgence
(Québec), GOV 1S0
(418) 674-9181

de
l'Anse-aux-Foins
à
Saint-Fulgence

Un siècle et demi sur les rives du fjord

A Hélène
Née Tremblay «Renard»
par sa mère,
Née Tremblay «Moïse»
par son père



1. La petite Aurore Girard, en 1939, portant la robe du centenaire (Collection Mme Rose-Alma Gobeil).



2. 1989, Comité des Fêtes du 150^e de Saint-Fulgence: debout, de gauche à droite, Jocelyn Tremblay, président, Marc St-Hilaire, Simone Côté, Richard Tremblay, Donat Tremblay, Olivier Gagnon, Lisette Gagnon, Donald Gagnon, Julien Caron et Gilles Tremblay. Assises: Diane Beaulieu, Lina Tremblay, et Marlène Maltais (photo Julien Caron).

Le mot du président

Le Comité des Fêtes du 150e de Saint-Fulgence de «l'Anse-aux-Foins» veut profiter de cette occasion unique pour laisser à toute la population l'histoire de notre municipalité.

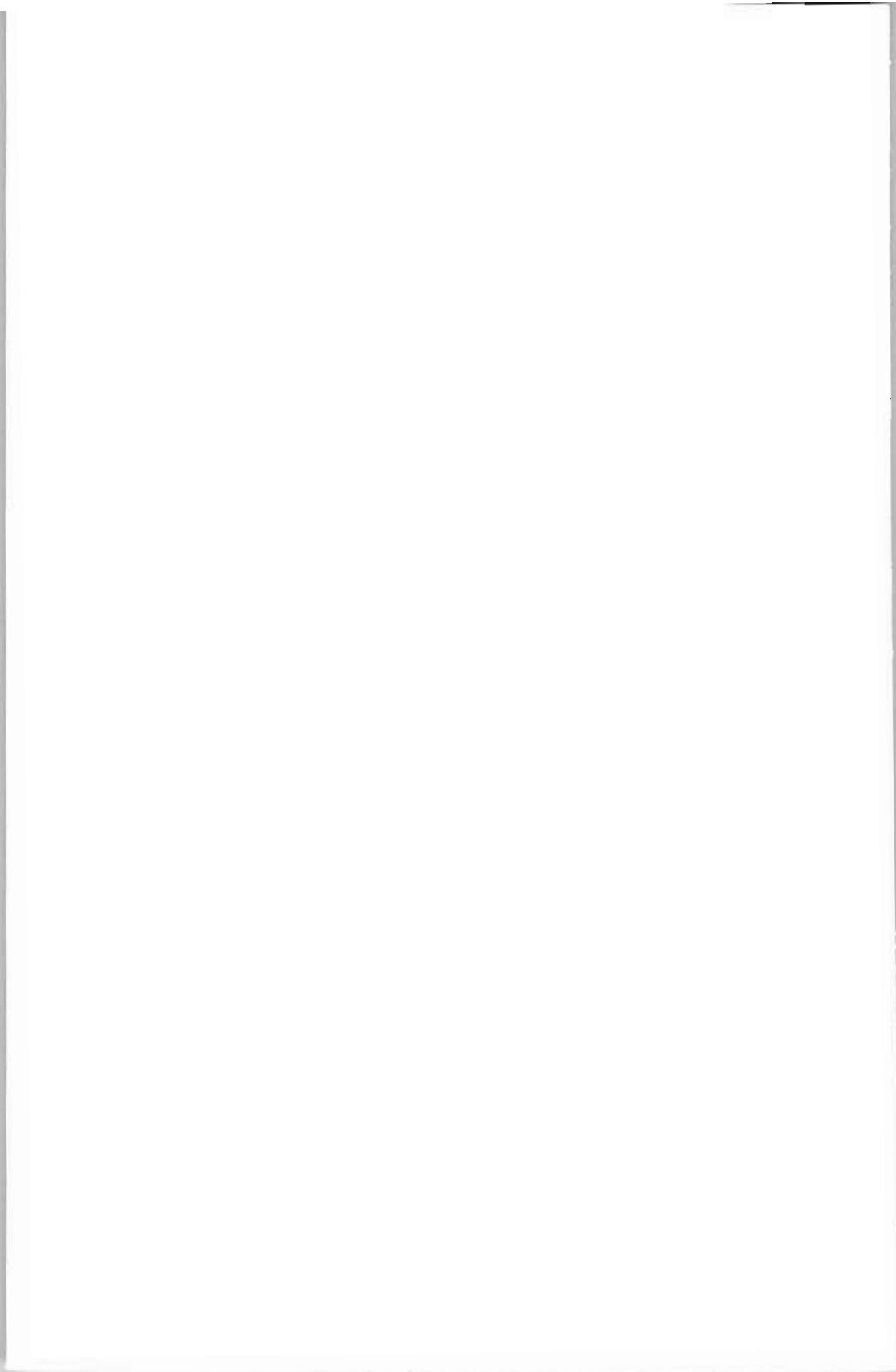
Cet ouvrage est d'une valeur inestimable. C'est le premier écrit de ce genre sur Saint-Fulgence. Les faits relatés sont authentiques et ont demandé beaucoup de recherches.

Nous pourrons suivre le cheminement et l'évolution de Saint-Fulgence de sa fondation à aujourd'hui. Nous comprendrons davantage nos racines profondes et notre attachement à ce petit village pittoresque. Notre devise prendra toute sa signification:

«Fiers de notre passé»

Nous serons captivés par ces lignes, où transparaissent l'amour et la fierté d'un peuple qui a trimé dur pour en arriver à ce qu'est Saint-Fulgence aujourd'hui. Ce livre pourra être la référence pour bien des conversations où chacun en apprendra davantage sur son histoire et se réglera en pensant à nos ancêtres qui nous ont laissé un bagage de traditions, de dynamisme et d'ardeur au travail qui font notre vraie richesse.

Jocelyn Tremblay



Remerciements

La réalisation de ce livre a été possible grâce au concours de plusieurs personnes et organismes à qui nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance. D'abord Charles-Julien Gauvin a gracieusement accepté de rédiger une première version du dernier chapitre. Qu'il soit remercié ici de façon particulière. Germain Morin a collaboré à la rédaction des biographies familiales. Isabelle Harvey, Hélène Samuelson, Olivier Gagnon, Normand Perron, Régis Thibeault et le Comité de photos anciennes du 150^e anniversaire, animé par Julien Caron, ont participé à la recherche des informations et des documents présentés dans le volume. Annie Tremblay et Carole Roy-Blackburn se sont partagé la dactylographie du manuscrit, tandis que Manon Bouchard a réalisé les cartes. Le Centre universitaire de recherches sur les populations, SOREP, dirigé par Gérard Bouchard, a donné accès à ses ressources physiques et matérielles pour la mise en forme du manuscrit.

Les responsables et le personnel des dépôts d'archives que nous avons visités nous ont reçus cordialement: Archives nationales du Québec à Chicoutimi, Bureau d'enregistrement de Chicoutimi, Service de l'arpentage du Ministère de l'énergie, des mines et des ressources (Sainte-Foy), Caisse populaire de Saint-Fulgence, Commission scolaire Valin, fabrique et municipalité de Saint-Fulgence. Les personnes que nous avons contactées pour les entrevues nous ont très aimablement accueillis: Ludger Brisson et son épouse Rose-Alba Girard, René Gagnon, Philippe Lavoie, Armande (Hermance) Ouellet (veuve de Georges Tremblay), Jean-Joseph Samuelson, Ludger Simard, Etiennette Tremblay (veuve d'Antoine Samuelson),

Hermance Tremblay (veuve d'Edmond Dallaire) et Louis-Philippe Turcotte.

Enfin, les membres du Comité des fêtes du 150^e anniversaire de Saint-Fulgence, présidé par Jocelyn Tremblay, n'ont ménagé aucun effort ni encouragement pour faciliter la réalisation du volume. La Compagnie Abitibi Price inc. a, quant à elle, participé financièrement à sa production. À toutes ces personnes et organismes, ainsi qu'à ceux qu'on oublie inévitablement, merci.

Introduction

Un siècle et demi après l'arrivée des pionniers de l'Anse-aux-Foins et de l'Anse-à-Pelletier, Saint-Fulgence est devenue un maillon majeur de l'ensemble régional. Sa géographie, son économie, son organisation donnent à la communauté toute sa cohésion, source d'un sentiment d'appartenance fort légitime. Ceci est le fruit de l'évolution qui a marqué Saint-Fulgence depuis Michel Simard et Roger Bouchard, village s'étirant entre le fjord et les montagnes, tirant de la terre une partie importante de sa subsistance. Le but des pages qui suivent est de présenter cette histoire, de rappeler les étapes de ce développement.

L'ouvrage se divise en quatre chapitres découpés chronologiquement. Le premier traite de la période pionnière, des débuts de l'Anse-aux-Foins et de l'Anse-à-Pelletier (1839) jusqu'à la mort des fondateurs de ces établissements (1870-1872). La fin de cette époque correspond également à l'érection canonique de la paroisse et à l'incorporation de la municipalité. Le second chapitre couvre les quarante années suivantes jusqu'en 1910, marquées par les heurs et malheurs d'une jeune collectivité: déboires économiques, ralentissement démographique, apparition de nouvelles activités. Le troisième (1910-1950) relate la maturation de Saint-Fulgence: extension maximale de l'espace peuplé, croissance démographique continue, diversification de l'économie villageoise. C'est aussi l'époque triomphante d'une agriculture familiale en voie de spécialisation, mais toujours tournée vers les besoins domestiques. Enfin, le dernier chapitre (1950 à nos jours) rappelle les transformations radicales qu'a connues la localité ces dernières années: spécialisation des activités agricoles et forestières, révolution des communications, nouveau régime démographique, développement du secteur récréo-touristique. Le dernier excepté, ces change-

ments sont aussi le fait des sociétés régionale et québécoise.

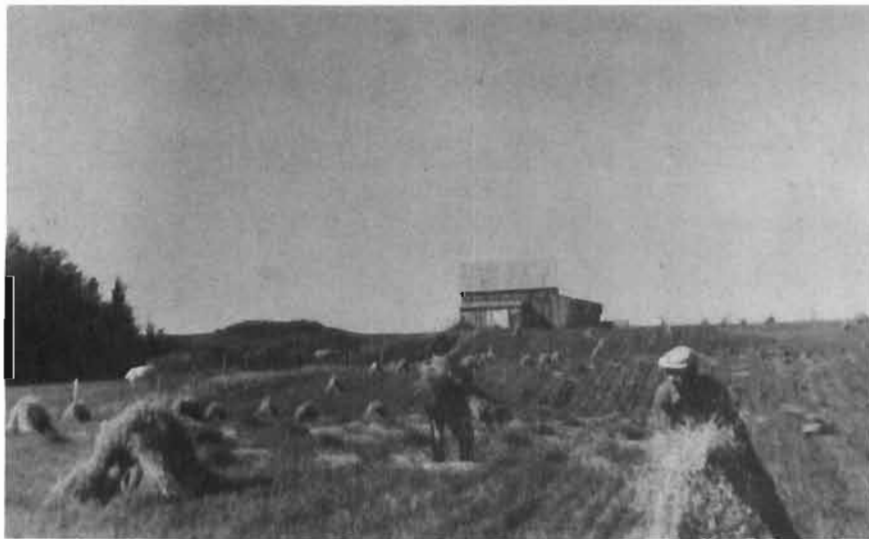
Dans la mesure du possible, l'accent a été mis sur l'histoire de la population plutôt que sur celle des institutions. C'est dans cet esprit que sont présentées les familles pionnières de la paroisse. Elles sont définies comme étant celles qui, originaires de l'extérieur de la localité, ont résidé assez longtemps en son sein pour y marier un enfant. En d'autres mots, ce sont celles qui ont fait souche à Saint-Fulgence. Les familles arrivées avant 1891 font l'objet de notices biographiques.

Sur le plan de la présentation, chaque chapitre comprend un encadré hors-texte faisant état d'événements particuliers survenus pendant la période concernée. Des cartes, des photos, des tableaux complètent ou ajoutent au texte. Pour faciliter la lecture, les notes et les références ont été regroupées à la fin du volume.

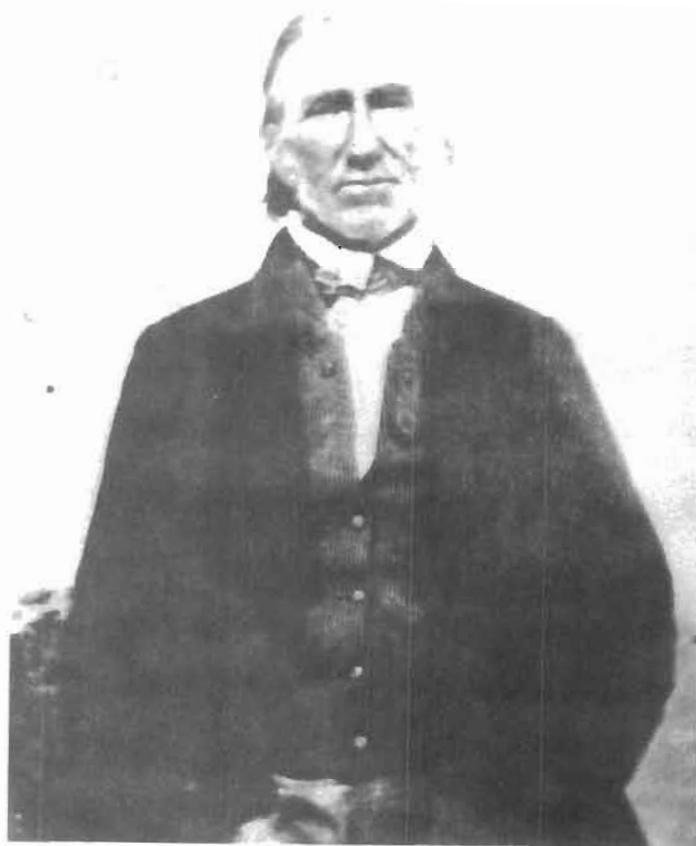
En terminant, il convient de mentionner que, parmi les sources consultées, figurent les notes sur l'histoire de Saint-Fulgence rédigées par l'abbé Georges Gagnon vers 1921. Recueilli par la Société historique du Saguenay et conservé aux Archives nationales du Québec à Chicoutimi, son manuscrit constitue un document précieux pour l'histoire locale et il a été largement utilisé.



3. Bâtisse abritant le réservoir du premier aqueduc, sur les terres de M. Auguste Tremblay, à l'avant-plan de la photo (Collection Marie-Rose Tremblay).

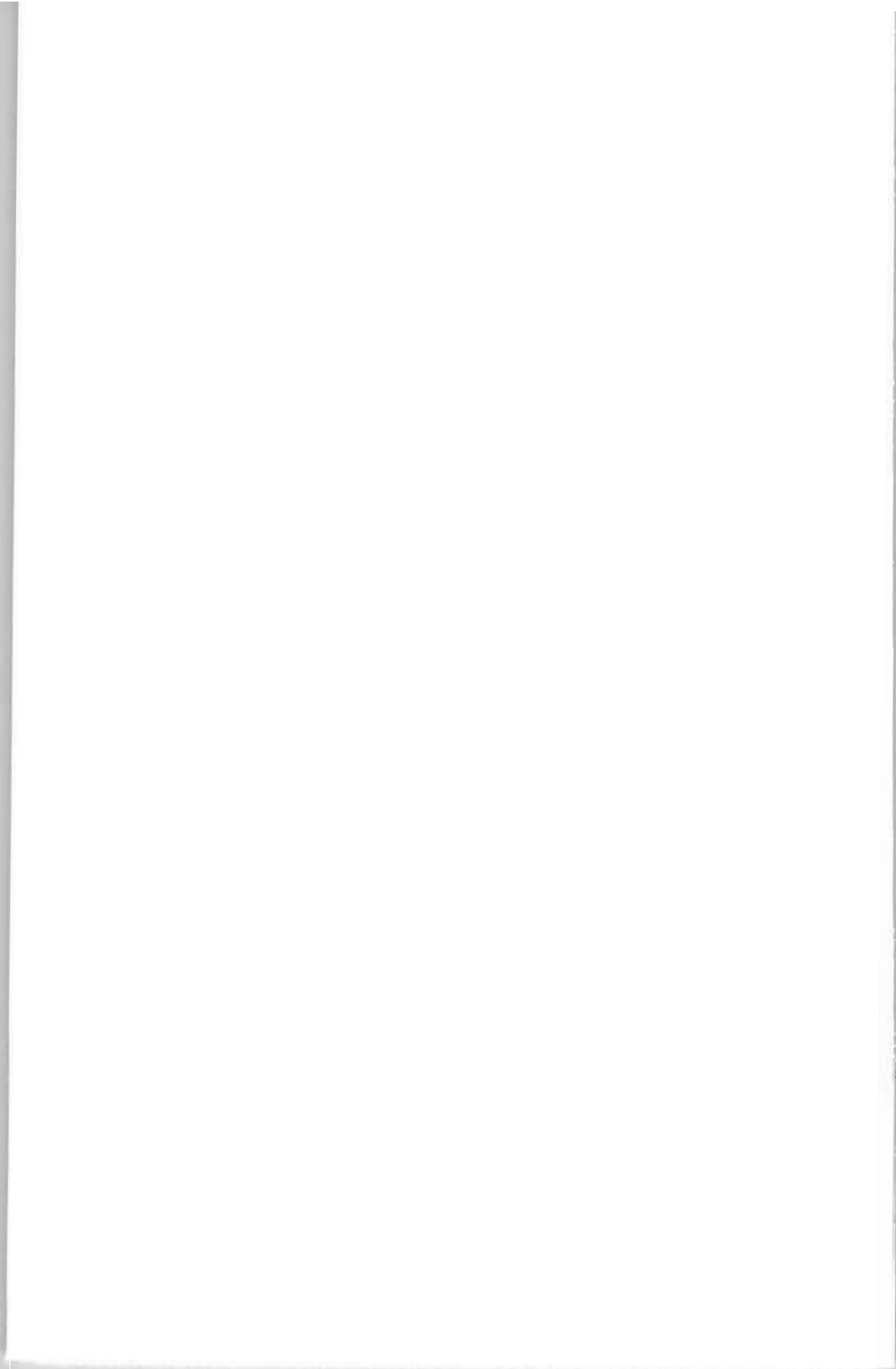


4. Moisson à la mode d'autrefois. A l'avant-plan, M. Philippe Tremblay ramassant les quintaux de blé (Collection Blanche-Annette Tremblay).



5. Roger bouchard, fondateur de l'établissement d'Anse-à-Pelletier (ANQC, FPSHS, no. 251).

**L'époque pionnière
(1839-1871)**



En 1840, peu de choses laissaient présager du développement futur des établissements embryonnaires d'Anse-aux-Foins et d'Anse-à-Pelletier, fondés respectivement par Michel Simard et Roger Bouchard. La période d'éclosion de la localité dura quelque trente années, depuis les premiers défrichements en 1839 jusqu'au début des années 1870. C'est à cette époque, la plus difficile pour les pionniers, que les éléments constitutifs de Saint-Fulgence ont été mis en place, que ses traits de base ont été esquissés, qu'une communauté est née.

Les origines charlevoisiennes

Les débuts de Saint-Fulgence sont indissociables de l'ouverture du Saguenay à la colonisation. L'établissement des pionniers à l'Anse-à-Pelletier et à l'Anse-aux-Foins s'inscrit dans le même mouvement qui a conduit à la fondation de l'Anse-Saint-Jean et de Grande-Baie. Saint-Fulgence participe ainsi à l'histoire régionale dès le départ. Ceci nous amène à chercher ses racines dans Charlevoix, la région-mère du Saguenay.

Au cours des années 1830, la population de Charlevoix vivait des instants pénibles, comme partout dans le Bas-Canada; les terres des vieilles paroisses devenaient de plus en plus étroites pour établir les nou-

velles générations, les défrichements effectués dans les nouveaux secteurs de Saint-Urbain, de Saint-Irénée et de Saint-Hilarion ne suffisaient pas à assurer convenablement la vie des nouvelles familles (1). Là, comme à La Malbaie, à Baie-Saint-Paul et aux Éboulements, on recherchait des territoires supplémentaires à mettre en valeur.

Pour les Charlevoisiens, le Saguenay représentait le territoire tout désigné pour résoudre leur problème de surpopulation. Certains d'entre eux, employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le connaissaient pour l'avoir visité lors de voyages effectués aux fins du commerce des fourrures. Plusieurs autres en avaient entendu parler au cours des travaux du Parlement concernant les nouvelles terres à coloniser. En effet, depuis 1823, l'Assemblée législative du Bas-Canada s'intéressait au Saguenay comme territoire à ouvrir éventuellement à la colonisation. En 1828, elle dépêcha une expédition afin d'évaluer le potentiel agricole de la région. Le rapport qui suivit fut très favorable. La population charlevoisienne l'appuya par deux pétitions acheminées au gouverneur de la colonie en 1829 et en 1835 (2).

En dépit du rapport favorable des commissaires nommés par l'Assemblée et des pressions exercées par les habitants de Charlevoix, le Gouvernement refusa d'autoriser la colonisation du Saguenay. La raison en était que la Compagnie de la Baie d'Hudson détenait les droits exclusifs sur la région en vertu du bail de location que lui avait consenti le Gouvernement.

La location - ou l'affermage - du territoire saguenayen était une pratique qui remontait à 1652 alors que le gouvernement de la Nouvelle-France avait affermé la «Traite de Tadoussac» à une compagnie de commerce des fourrures. La zone concernée comprenait la rive-nord du fleuve Saint-Laurent depuis la limite est de Charlevoix jusqu'à Sept-Îles, du littoral jusqu'à la hau-

teur des terres en direction de la Baie de James. Ceci incluait donc le Saguenay—Lac-Saint-Jean. L'affermage de cet immense territoire (aussi appelé les Postes du Roi à partir de 1733) s'est poursuivi après la Conquête jusqu'au 19^e siècle. Lors de l'arrivée des premiers pionniers au Saguenay, la Compagnie de la Baie d'Hudson détenait un bail valide jusqu'en 1842, lequel interdisait la colonisation de la région.

Un autre groupe de pression obtint néanmoins le droit de pénétrer le Saguenay. Il s'agit des marchands de bois qui souhaitaient exploiter les ressources forestières régionales pour leur commerce avec l'Angleterre. Depuis le début des années 1800, l'Angleterre s'était tournée vers ses colonies d'Amérique du Nord (futur Canada) pour s'approvisionner en bois car des guerres avec Napoléon l'empêchaient d'importer de Scandinavie les madriers et autres produits de la forêt nécessaires à son économie (entre autres pour la construction navale). Il en découla un commerce important avec le Bas-Canada qui s'est poursuivi après la chute de l'empereur français, en 1815. Parmi les marchands de bois établis au pays figure William Price, arrivé à Québec en 1810 et qui, en 1835, possédait une dizaine de scieries, dont une à La Malbaie. Les réserves forestières du Saguenay l'intéressaient donc au plus haut point. C'est pourquoi il accepta d'emblée de financer la société que Thomas Simard et Alexis Tremblay, ses agents de la scierie de La Malbaie, mirent sur pied, en 1837, pour couper des billots de pin au Saguenay. Cette entreprise portait le nom de Société des pinières du Saguenay, mieux connue sous le nom de Société des Vingt-et-un.

La suite de l'histoire est bien connue. Au printemps de 1838, la Société des Vingt-et-un, appelée ainsi en raison du nombre de ses actionnaires principaux, envoya des travailleurs préparer les chantiers et construire des scieries à l'Anse-Saint-Jean et à Grande-Baie. Le peuplement blanc de la région débuta réellement lorsque les bûcherons firent venir leur famille au-

près d'eux, au grand soulagement des Charlevoisiens en quête de terres à cultiver et au bénéfice de William Price qui racheta les actifs de la Société des Vingt-et-un en 1842. C'est de ces circonstances, ainsi que de l'initiative des gens de Charlevoix, qu'est née Saint-Fulgence.

Les établissements d'Anse-à-Pelletier et d'Anse-aux-Foins.

Le territoire actuel de Saint-Fulgence a été peuplé presque simultanément en deux endroits très distincts l'un de l'autre: d'abord l'Anse-à-Pelletier, à l'extrémité est du canton Harvey, visitée par Roger Bouchard en 1838; puis l'Anse-aux-Foins, occupée par Michel Simard en 1839. Les deux hommes partagent ainsi le titre de fondateur de Saint-Fulgence.

En 1838, Roger Bouchard, meunier et important propriétaire foncier de Baie-Saint-Paul, décida de tenter sa chance du côté du Saguenay (3). Probablement attiré par les bénéfices qu'il pourrait tirer du commerce du bois, il construisit une scierie à l'Anse-à-Pelletier et une autre à l'Anse-à-la-Croix (voir carte 1). Il s'installa à l'Anse-à-Pelletier où sa famille et quelques employés le rejoignirent. Selon Mgr Victor Tremblay, cinquante-et-une personnes habitaient l'endroit lors de la première mission du curé de Baie-Saint-Paul au Saguenay, au cours de l'été 1839 (4). Parmi ces pionniers, on retrouve deux hommes qui ont joué un rôle important dans les premières années de Saint-Fulgence. Ce sont Toussaint Bouchard, fils de Roger, et Prudent Potvin, qui épousa la soeur de Toussaint (Rachelle), en 1843.

Alors que Roger Bouchard s'établissait comme commerçant de bois, Michel Simard s'installait comme cultivateur à l'Anse-aux-Foins en 1839. C'est pourquoi

il choisit la riche plaine située à l'embouchure de la rivière aux Foins, que plusieurs appelèrent bientôt la rivière des Simard. Les terres qu'il occupait comprenaient la pointe de la Compagnie de la Baie d'Hudson, appelée ainsi parce que ses employés du poste de Chicoutimi y envoyaient paître leurs animaux. Leur intérêt pour les prairies naturelles de l'Anse-aux-Foins les opposa d'ailleurs à Michel Simard (voir encadré). L'événement est rapporté par quelques témoins et Mgr Victor Tremblay en a fait état à plusieurs reprises (5). Sommé de partir par les agents de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Michel Simard aurait refusé, menaçant même d'utiliser la force. Il faut rappeler que la Compagnie détenait alors les droits exclusifs d'exploitation du territoire régional et que la colonisation était encore illégale.

Ensemble, donc, Roger Bouchard et Michel Simard ont jeté les bases de la future municipalité de Saint-Fulgence. Partis de Charlevoix parmi les premiers pour s'établir au Saguenay, ils choisirent de pénétrer profondément dans le territoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson alors que les autres s'arrêtèrent presque tous à la Baie des Ha! Ha! C'est ainsi qu'ils ont fait de Saint-Fulgence l'avant-poste du peuplement de la région. Chacun à sa façon illustre les intérêts qui ont conduit à l'ouverture du Saguenay: le commerce du bois et la colonisation agricole. D'autres colons viendront rapidement les rejoindre, s'établissant de la même façon qu'eux comme «squatters» (colons sans titre de propriété).

Saint-Fulgence en 1843

En 1842, à l'échéance du bail de la Compagnie de la Baie d'Hudson, la colonisation du Saguenay devenait légale. Une des premières actions du gouvernement du Canada-Uni a été de faire arpenter le territoire

pour procéder à la concession des terres. C'est ainsi que, en 1843, l'arpenteur Louis Legendre fut chargé d'arpenter les cantons Harvey et Tremblay. Ses notes (6) contiennent de nombreuses informations sur la colonie à cette époque.

La colonie comptait alors environ cent vingt personnes (7) installées, pour la plupart, sur le site du village actuel (voir carte 2) et à l'Anse-à-Pelletier. Michel Simard occupait la plus grande superficie. Les autres pionniers indiqués sont les frères Éloi et François Morin ainsi que Joseph Chamberland, gendre d'Éloi, Damase Bouchard, Barthélémy Hervieux, Léon Savard, l'amérindien Xavier Nepton, Narcisse Morin, Joseph Desgagné et Isaïe Saint-Gelais avec ses fils Jacques et Téléphore. N'apparaissent pas sur le plan Roger Bouchard et son groupe de l'Anse-à-Pelletier. Aux dires de l'arpenteur Legendre, les défrichements avançaient à bon rythme. Michel Simard et Roger Bouchard attirèrent particulièrement son attention:

«... ce brave homme (M. Simard) m'a très bien accueilli, il est poli, lesté et vigoureux. Il mérite à mon jugement l'intention (sic: l'attention) du gouvernement pour être encouragé dans une nouvelle place comme celle-là (l'Anse-aux-Foins), où il commence un nouvel établissement.»
(8)

«J'ai (parcouru) cette belle place de la rivière Pelletier, où il y a des travaux immenses qui ont été faits aux frais de M. Roger Bouchard, homme extrêmement industriel (...). Il a bâti (...) un superbe moulin à scie qui produit un grand nombre de madriers que j'ai vu en ma présence se charger à bord de navires d'Europe. Ce M. Bouchard, (...) avancé en âge, mérite à

tous les égards l'intention (sic: l'attention) du gouvernement pour avoir aussi bravement établi cette place pour ses garçons. Il est toujours prêt (...) à donner tous les secours aux voyageurs sur le Saguenay et aux squatters de cette place et des environs.» (9)

Les bonnes paroles de l'arpenteur et l'encouragement éventuel du gouvernement semblent bien peu en comparaison des efforts déployés par les pionniers de 1843. Se tailler une place dans un environnement aussi peu accueillant représentait un défi pour quiconque. Les travaux à accomplir étaient énormes. Il fallait d'abord quitter sa paroisse de Charlevoix avec tout le matériel nécessaire à l'installation. En d'autres mots, il fallait renoncer à ses parents, à ses voisins, à ses amis pour débarquer sur les rives vierges du Saguenay, après un voyage de 230 kilomètres sur le fleuve et le fjord.

Une fois rendu, on commençait par construire un abri, le plus souvent en bois rond, pour soi et pour les animaux (si on en possédait). Puis, suivaient les défrichements à proprement parler: abattage, ébranchage et transport des arbres; nettoyage des surfaces bûchées, brûlage des abattis. Le tout avec des moyens très restreints, à travers les mouches qui constituaient un véritable fléau, provoquant la fièvre chez les enfants et parfois la mort des animaux. Elles causaient toujours des problèmes en 1888. Cette année-là, des habitants demandèrent à l'évêque du diocèse, Mgr Louis-Nazaire Bégin, de prier pour la disparition des insectes (10).

Quant aux ressources matérielles, elles demeuraient élémentaires: peu d'outils, à peu près jamais d'animal de trait, une nourriture peu diversifiée et souvent peu abondante. Heureusement, à l'Anse-aux-Foins comme ailleurs au Saguenay, on pouvait compter sur

l'apport de la chasse et de la pêche pour compléter les provisions qu'on avait apportées des vieilles paroisses. Au printemps et en automne, notamment, l'Anse-aux-Foins accueillait des centaines de bernaches sur ses battures, ce qui a probablement valu son nom à la rivière aux Outardes (11). On cueillait également des fruits sauvages et on s'empressait de semer quelques légumes près de l'abri familial.

En dépit de ces difficultés, le développement de l'Anse-aux-Foins se fit plus rapidement que celui de l'Anse-à-Pelletier. Le relief moins accentué des environs du village actuel permit l'établissement d'un plus grand nombre de colons car, il faut le rappeler, le travail de la terre constituait le principal moyen d'existence à cette époque. Ces terres étaient un attrait majeur pour une foule de cultivateurs de Charlevoix confrontés à une rareté grandissante d'espace à cultiver dans leur région.

La naissance d'une communauté.

En 1843, peu de choses identifiaient concrètement la future Saint-Fulgence. L'Anse-aux-Foins et l'Anse-à-Pelletier ressemblaient aux autres établissements disséminés le long du Saguenay et qui se caractérisaient surtout par l'absence d'organisation. Seule la colonie de Grande-Baie possédait son église, premier élément d'organisation de l'espace local. L'arrivée constante de nouveaux colons, la progression des défrichements, la construction d'équipements collectifs, tel le moulin à farine, ainsi que la création d'organismes communautaires, comme la commission scolaire, la fabrique et la municipalité, contribueront à façonner l'image de la localité. Ainsi, à l'aube des années 1870, Saint-Fulgence sera devenue une paroisse constituée et prospère sous plusieurs rapports.

L'évolution de la population.

La croissance de la population entre 1843 et 1871 se fit à un rythme spectaculaire: en moins de trente ans, elle a pratiquement quintuplé. L'accroissement le plus rapide survint pendant les dix premières années (voir tableau 1), alors que la population faisait plus que doubler. Lors des vingt années suivantes, la progression suivit grosso modo le rythme de l'accroissement naturel (surplus des naissances sur les décès) que connaissait l'ensemble de la région à cette époque, accroissement parmi les plus élevés au monde.

Mais cette croissance équivalente à l'accroissement naturel cache une immigration importante à Saint-Fulgence. En effet, là comme ailleurs dans la région et comme dans toute société pionnière, le roulement de la population demeurait très élevé. Par exemple, en comparant les recensements de Saint-Fulgence effectués en 1852 et en 1861, il apparaît que dix-huit familles sur quarante-cinq (40%) ont quitté la paroisse entre ces deux dates. Par contre, vingt autres, absentes en 1852, s'y sont établies avant 1861. Au total, avant 1871, ce sont plus de quatre-vingts familles qui ont choisi de s'installer à l'Anse-aux-Foins, soit près de cinq cents individus (parents, enfants et adultes célibataires) (12). Une partie seulement de ces gens y demeurait encore en 1871.

Coloniser est une affaire de famille ou, plus précisément, de groupes familiaux. En 1852, sur les quarante-huit couples que comptait la colonie, quarante-et-un étaient unis par des liens de parenté (13). Ils formaient sept groupes familiaux ou clans, composés chacun de deux à douze couples. La plupart d'entre eux ont laissé bon nombre de descendants dans la population actuelle. On y retrouve le groupe des Tremblay «Moïse», des Tremblay «Renard», des Simard (Michel), des Bolduc et des Bouchard (Roger, le fondateur de

l'Anse-à-Pelletier). Les membres de ces clans s'établissaient généralement comme voisins. Ainsi, si les conditions d'installation demeuraient très pénibles, elles s'en trouvaient grandement améliorées par la présence de parents. Père et mère, beaux-parents, frères, soeurs, cousins ou cousines apportaient un secours essentiel au succès de l'établissement. A preuve, les sept couples qui, en 1852, ne comptaient aucun parent dans la paroisse n'y sont demeurés que quelques années, voire quelques mois.

Les activités économiques

Tel que mentionné précédemment, ce sont les activités forestières et agricoles qui ont conduit à la fondation de Saint-Fulgence comme à celle du Saguenay. Ces deux activités ont dominé l'économie locale pendant plusieurs décennies et demeurent toujours prépondérantes. Elles ont toutefois connu des transformations profondes depuis l'époque pionnière.

L'agriculture

En 1852, plus de 90% de la population vivait sur une ferme. Cette proportion baissa légèrement à environ 85% en 1871. C'est donc dire que le travail de la terre constituait, de loin, le principal moyen d'existence de la colonie. L'agriculture qu'on pratiquait à cette époque peut être qualifiée d'agriculture de subsistance. Son but était de produire sur la terre ce qu'il fallait pour nourrir et habiller sa famille.

On cultivait blé, orge, pois, patates et autres légumes pour s'alimenter, avoine et foin pour les animaux (14). Le moulin à farine sur la rivière aux

Outardes, construit en 1844 par Toussaint Bouchard, servait à moudre le grain. Certaines familles cultivaient aussi le lin pour la toile (15). À cela s'ajoutait l'élevage de quelques bêtes pour la viande, les oeufs, le lait et le beurre ainsi que de quelques moutons pour la laine dont on faisait l'étoffe du pays. La culture et l'élevage étaient complétés par d'autres activités: la cueillette des fruits sauvages (bleuets, fraises, framboises, etc.) ainsi que la chasse et la pêche procuraient des suppléments alimentaires essentiels.

Mais la terre ne pouvait combler tous les besoins. Il fallait aussi voir au paiement, en argent, de certains biens (meubles, véhicules, animaux, matériaux de construction et autres) et services (services professionnels, municipaux, religieux et scolaires). Comme il n'existait pratiquement pas de marché où vendre les produits de la ferme, on devait se tourner vers des activités non agricoles. Ici, l'exploitation forestière a joué un grand rôle.

Les activités forestières.

Le travail dans les chantiers forestiers ou dans les scieries constituait de loin le principal moyen pour gagner de l'argent, la principale source de revenu d'appoint pour les familles pionnières. C'était vrai pour le Saguenay et de façon particulière pour Saint-Fulgence. Le chantier occupait les hommes la majeure partie de l'hiver. On y travaillait pour les Price et McLeod, naturellement, mais aussi pour approvisionner les scieries de Roger Bouchard et de Matthew Wyatt (voir ci-après). Les salaires demeuraient modestes: de 10 \$ à 12 \$ par mois vers 1875 (16). Les cultivateurs profitaient aussi des réserves de bois que recelaient leurs terres. C'est ainsi que plusieurs, s'ils ne «montaient» pas aux chantiers, faisaient de la coupe sur leur exploitation pour vendre du bois de chauffage ou du

bois de construction. Dans ce dernier cas, ce pouvait être du bois qu'ils faisaient scier au moulin pour leurs propres besoins ou du bois qu'ils vendaient, non scié, à différents marchands. Les prix qu'ils obtenaient variaient de 1 \$ à 1,50 \$ la corde (17).

Aux travaux de coupe, l'hiver, suivaient les activités de sciage, l'été. Outre celle de l'Anse-à-Pelletier, une autre scierie, construite sur la rivière aux Outardes, fournissait le gros de l'emploi (moins de dix employés avant 1870). Cette scierie, construite à proximité du moulin à farine vers 1846 par Toussaint Bouchard et Prudent Potvin, fut acquise par Matthew T. Wyatt et David Blair en 1869. Rebâtie après sa destruction par le Grand feu de 1870, ils en augmentèrent la capacité de production.

Enfin, dernière activité liée à la forêt, on retrouvait à l'Anse-aux-Foins une importante ferme exploitée par William Price pour approvisionner ses chantiers: la ferme Valin. Établie vers 1846, cette ferme était immense: tout le territoire compris entre l'embouchure des rivières à la Loure et Valin, sur une profondeur de cinq rangs. On y faisait surtout de l'élevage ainsi que la culture du foin et du grain pour les animaux, mais aussi des produits destinés à l'alimentation du personnel de chantier. Les gérants successifs de la ferme engageaient des gens de la colonie pour la faire fonctionner. Le salaire y était de 25 sous par jour, dîner compris (dix à douze heures de travail). De nombreux pionniers y travaillèrent pour défrayer une partie de leurs coûts d'installation (18). La ferme a finalement été vendue à Thimothée Harvey et à son gendre Adolphe Boudreault en 1871.

L'organisation religieuse

Un des soucis importants des familles pionnières était d'obtenir un service religieux. En 1840, le curé Charles Pouliot de La Malbaie effectua une première mission au Saguenay, à la Grande-Baie. Il y baptisa Guillaume (appelé aussi William) le plus jeune fils de Michel Simard et de Constance Duchesne. Il revint en 1841 et en 1842. Selon les notes de l'abbé G. Gagnon, c'est à la fin de cette dernière année, alors qu'il était prêtre résident à Grande-Baie, que l'abbé Pouliot célébra la première messe sur le territoire actuel de Saint-Fulgence, soit dans la maison de Roger Bouchard, à l'Anse-à-Pelletier (19). A l'Anse-aux-Foins même, la première messe dont il est fait mention a été célébrée deux ans plus tard dans la maison de François Morin.

En 1844, l'archevêque de Québec confia aux Oblats la responsabilité du service religieux au Saguenay. Ceux-ci chargèrent le père Jean-Baptiste Honorat, futur fondateur de Laterrière, de la cure de Saint-Alexis de Grande-Baie, seule paroisse alors établie. Le père Honorat a ainsi été également responsable des autres missions du Saguenay, dont l'Anse-aux-Foins et Chicoutimi. Considérant que le progrès du peuplement le justifiait, il s'entendit avec les habitants pour construire une première chapelle à l'Anse-aux-Foins, en 1846. Le choix de son emplacement ne fit cependant pas l'unanimité: certains la voulaient en haut de la côte, dans les environs de l'église actuelle; les autres souhaitaient plutôt qu'elle soit construite près de la rivière aux Outardes. Ces derniers eurent gain de cause auprès du missionnaire. Trois ans plus tard, toutefois, force fut pour le curé de reconnaître qu'une localisation plus à l'est conviendrait à un plus grand nombre de fidèles et la chapelle fut transportée près du site de l'église actuelle. Cette deuxième chapelle fut placée sous le patronage de Saint-Fulgence (20). Elle sera reconstruite et

agrandie en 1854 et en 1866 (première véritable église).

Le statut de mission qu' Anse-aux-Foins reçut en 1842 ne signifie pas pour autant qu'on y célébrait la messe tous les dimanches. Au contraire, le missionnaire y exerçait son ministère à intervalles de plusieurs semaines. Quelques paroissiens se chargeaient d'aller le chercher à Grande-Baie, au prix d'un voyage de deux jours en chaloupe, la distance à parcourir totalisant plus de cinquante kilomètres (trente-deux milles). La situation s'améliora un peu en 1847, lorsque la mission fut confiée au curé de Chicoutimi (jusqu'en 1860). C'est d'ailleurs l'abbé J.-B. Gagnon, alors curé de Saint-François-Xavier, qui déménagea la chapelle en 1849. Enfin, la dernière paroisse à avoir assuré le service religieux à Saint-Fulgence a été celle de Sainte-Anne (1860-71). Sa situation plus rapprochée et accessible par voie terrestre (un premier pont enjambait la rivière Valin depuis 1860) facilitait grandement les allées et venues tant des fidèles que du curé. Pour les besoins urgents, baptiser un nouveau-né dont la vie semblait menacée ou administrer le sacrement ultime à une personne mourante, le curé ne se trouvait plus qu'à quelques heures de route. Toutefois, comme ce n'était pas toutes les familles qui possédaient un cheval, plusieurs firent appel à la générosité de leurs concitoyens pour se rendre à l'église de Sainte-Anne ou pour aller y chercher le curé (21).

En raison du nombre toujours croissant d'habitants, la mission s'imposa bientôt comme candidate au titre de paroisse. Compte tenu d'une population de près de cinq cents personnes en 1870, l'archevêque de Québec accéda aux demandes des gens de l'Anse et érigea canoniquement la nouvelle paroisse le 8 novembre. Elle couvrait la partie du canton Tremblay située à l'est de la rivière Valin et tout le canton Harvey. Les registres s'ouvrirent en février 1871 et, en octobre, Saint-Fulgence accueillait son premier prêtre résident,

Louis-Wilbrod Barabé. La fabrique de Saint-Fulgence était la deuxième corporation publique que se donnaient les habitants de la colonie; la première fut la commission scolaire, incorporée une dizaine d'années auparavant.

L'organisation scolaire

Le contexte pionnier des débuts de l'Anse-aux-Foins se prêtait difficilement à l'instruction des enfants. Comme dans les autres colonies de la région, il fallait compter sur les parents pour donner aux enfants quelques notions de lecture, d'écriture et d'arithmétique. Ceux-ci n'en avaient pas toujours le temps ni les moyens. En raison des nombreuses tâches à accomplir sur les terres, nombre de parents appréciaient davantage les capacités physiques des enfants pour le travail manuel que leurs aptitudes intellectuelles. Par ailleurs, au début des années 1850, l'école la plus proche se trouvait à Sainte-Anne; il n'est donc pas surprenant que plusieurs enfants aient grandi sans instruction. Enfin, même si le besoin se faisait sentir en 1850, le nombre d'élèves qui auraient pu fréquenter l'école ne justifiait pas la création d'une commission scolaire (22).

Les choses évoluèrent toutefois assez rapidement. En 1858-59, les gens de la colonie assumèrent les frais d'une première classe (23). Forts de cette expérience, des propriétaires du canton Harvey demandèrent au département de l'instruction publique de créer une commission scolaire, ce que le Gouverneur général en conseil accepta le 14 décembre 1859. Détachée de la commission scolaire de Saint-Joseph (Sainte-Anne) et couvrant d'abord le seul canton de Harvey (comptant cinquante-neuf enfants d'âge scolaire), la nouvelle commission scolaire de Harvey s'étendit, dès mai 1860, à la partie du canton Tremblay située à l'est de la rivière Valin (24). En septembre, trente-huit élèves s'inscri-

aient. L'école, installée dans l'ancienne chapelle, fut d'abord tenue par Prudent Potvin.

L'organisation municipale

Après la commission scolaire et la fabrique, il fallait encore que l'Anse-aux-Foins se dote d'une administration municipale pour affirmer son identité. Auparavant, les habitants de l'endroit avaient participé à d'autres formes de gouvernement municipal.

Le régime municipal québécois s'est implanté à l'époque de la colonisation du Saguenay entre 1845 et 1860. Dans la région, la première municipalité fut celle du comté Chicoutimi, créée en 1850 et dont le conseil se réunit pour la première fois en janvier 1851. Louis Savard et Félix Simard y représentaient le canton Harvey (25). Toutefois, lors de la seconde séance, le canton Harvey perdit ses représentants parce que sa population n'atteignait pas trois cents habitants. Les cantons Jonquière et Simard connurent le même sort. Aux yeux du conseil municipal de comté, le canton Simard et toute l'Anse-aux-Foins devinrent alors parties du canton Tremblay.

Il en fut ainsi jusqu'à la réforme municipale de 1855. En effet, l'immensité du territoire couvert par une municipalité de comté rendait l'administration plutôt inefficace. C'est pourquoi la loi de 1855 institua les municipalités locales. La première à voir le jour dans la région fut celle de Canton-Tremblay, laquelle englobait toujours les cantons Harvey et Simard. De cette façon, les habitants de l'Anse-aux-Foins ne votaient plus pour les deux représentants du canton Tremblay à la municipalité du comté, mais pour des représentants au conseil municipal de Canton-Tremblay. Il en sera ainsi jusqu'en 1873. Pendant cette période, le maire de Canton-

Tremblay fut toujours un résidant de la paroisse de Sainte-Anne, exception faite des années 1858-1860 pendant lesquelles Toussaint Bouchard occupa ce poste. Cela ne posait pas réellement de problème puisque, depuis 1860, la mission de Saint-Fulgence était rattachée à la paroisse de Sainte-Anne, excepté sur le plan scolaire.

Cependant, l'érection de la paroisse de Saint-Fulgence incita les gens à se constituer en municipalité. Se prévalant des dispositions du nouveau code municipal, promulgué en 1870, ils formèrent la première municipalité de paroisse de la région (1er janvier 1873). Luc Lemieux, un des pionniers de la localité, fut choisi pour présider le premier conseil (26). Le nom d'Anse-aux-Foins, déjà en régression depuis quelques années, fut définitivement remplacé par celui de Saint-Fulgence.

* * *

L'érection de la paroisse et l'incorporation de la municipalité constituent des points de repère importants pour indiquer la fin de la période pionnière de l'Anse-aux-Foins. Cependant, d'autres événements, moins officiels peut-être, mais plus significatifs dans l'histoire de Saint-Fulgence, survinrent au début des années 1870, marquant une rupture avec ce qui précédait.

Le plus spectaculaire est, sans nul doute, le Grand feu du 19 mai 1870. Il a laissé un souvenir indélébile à l'Anse-aux-Foins, comme ailleurs dans la région (27). L'incendie se serait déclaré le matin au nord-ouest du lac Saint-Jean. Poussé par des vents violents, il a atteint Grande-Baie et Saint-Fulgence en fin d'après-midi, réduisant en cendres maisons, bâtiments et semences. Aucune paroisse ne fut épargnée. Si quelques-unes du Saguenay, comme Sainte-Anne et Chicoutimi, souffrirent moins du sinistre, celles du Lac-Saint-Jean furent particulièrement touchées. Au total,

quelque sept cents familles perdirent beaucoup, dont cinq cent cinquante-cinq furent complètement ruinées (plus du quart des familles de la région). À l'Anse-aux-Foins, un grand nombre de familles perdirent soit leur maison, soit leurs bâtiments, souvent les deux. Pour l'ensemble des cantons Simard, Tremblay et Harvey (moins le village de Sainte-Anne), ce sont quarante-neuf familles qui ont tout perdu. Une bonne partie de ces familles résidait à Saint-Fulgence même, surtout à l'ouest du village (28). Le pont sur la rivière Valin brûla également, faisant temporairement obstacle aux communications avec Sainte-Anne (il fut reconstruit au printemps de 1871). Certains des résidents dont la maison fut détruite trouvèrent momentanément refuge dans l'église épargnée par le feu.

Deux événements majeurs sur le plan économique survinrent également à cette époque. D'abord, en 1871, la famille Price vendit sa ferme à Thimothée Harvey père et à son gendre Adolphe Boudreault. Ce faisant, c'est tout le secteur compris entre les rivières Valin et à la Loutre qui s'ouvrait au peuplement. Cette vente signifiait aussi la disparition d'une importante source de revenu (très durement gagné, il est vrai). Le deuxième événement, c'est l'achat de la scierie, située sur la rivière aux Outardes, effectué par Wyatt et Blair en 1869. Détruite l'année suivante par le Grand feu, ses propriétaires décidèrent de la reconstruire plus grande. La nouvelle scierie devint ainsi le principal employeur estival de la population locale et intégra encore plus Saint-Fulgence au marché québécois du bois par les madriers qu'elle exportait vers Québec et vers les autres régions de la province.

Les années 1870 et 1872 furent également marquées par la mort des deux hommes qu'on peut considérer comme les fondateurs de la localité. Michel Simard, dont la maison fut ravagée par le Grand feu (il l'occupait avec la famille de son fils Ferdinand), résidait dans l'ancienne chapelle lorsqu'il s'éteignit, au mois

d'août 1870. Quant à Roger Bouchard, qui demeurait toujours à l'Anse-à-Pelletier avec la famille de Joseph Desgagné, il décéda au mois de février 1872. À leur mort, c'est toute une époque de l'histoire de Saint-Fulgence qui se terminait. Désormais assise sur des bases solides, la localité allait poursuivre son développement.

TABLEAU 1

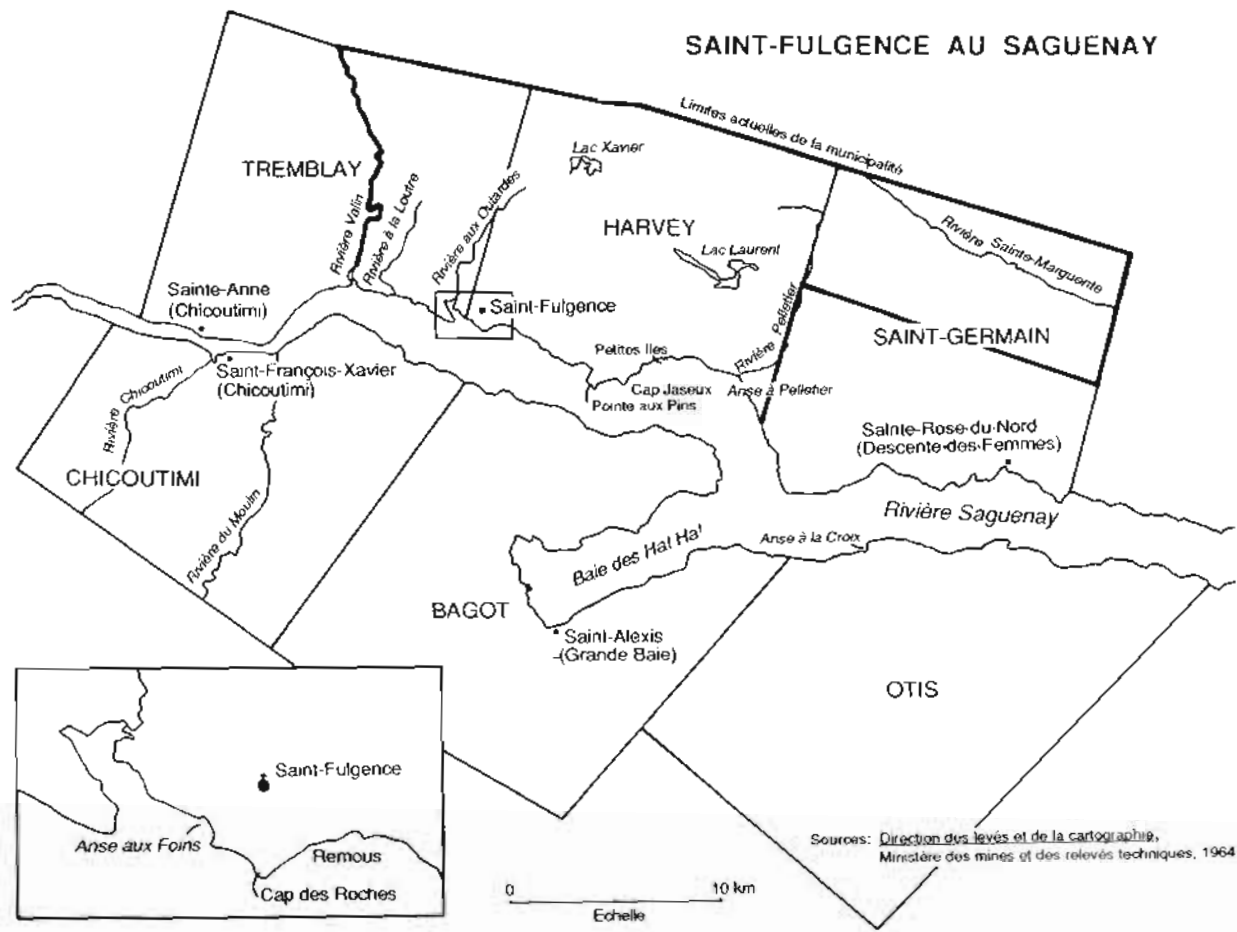
Population de Saint-Fulgence et du Saguenay 1843-1871

Année	Saint-Fulgence		Haut et Bas-Saguenay	
	Nombre	Δ%	Nombre	Δ%
1843	120	-----	1 813	-----
1852	243	102,5	5 214	187,6
1861	363	49,4	8 884	70,4
1871	535	47,4	11 812	33,0

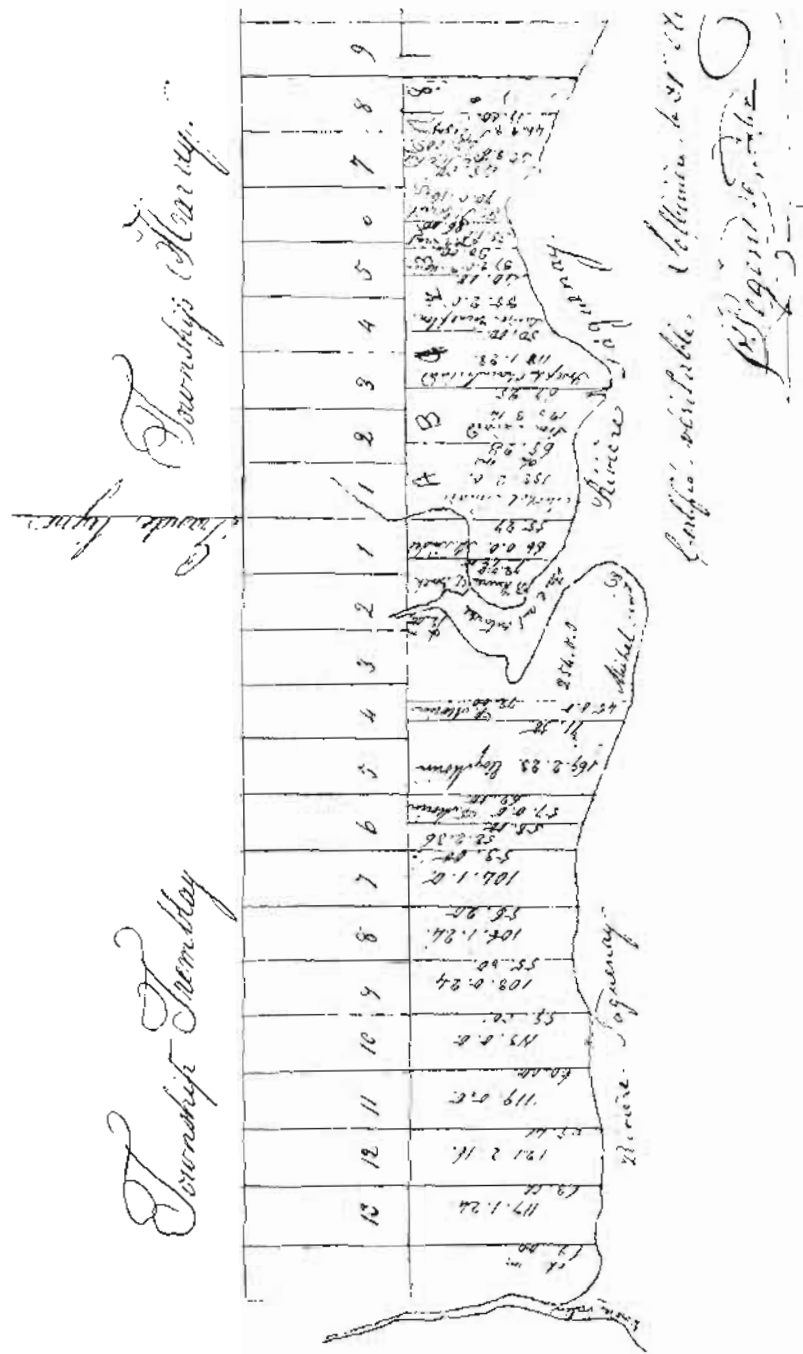
Sources:

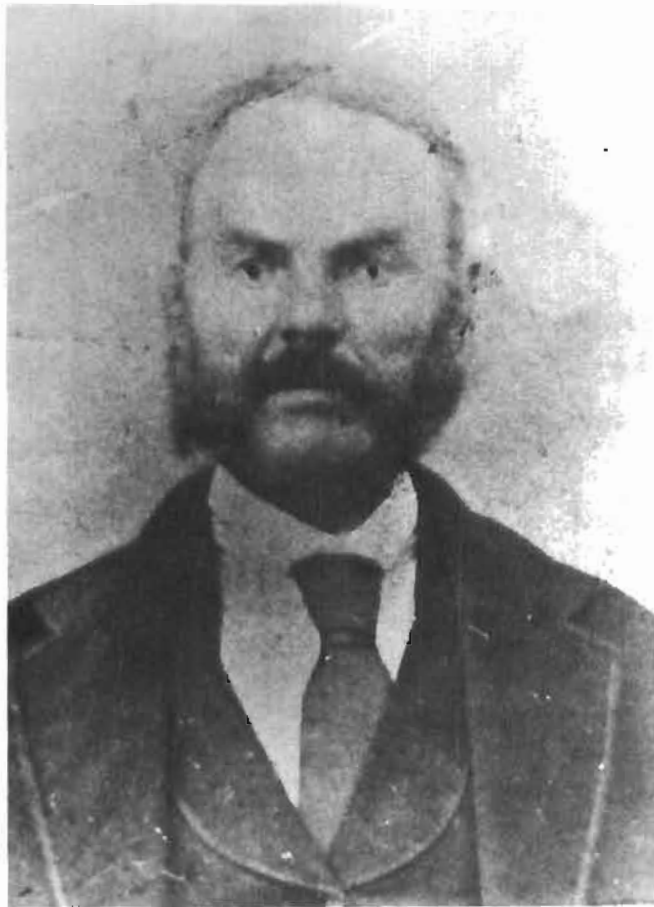
Pour Saint-Fulgence: manuscrits des Recensements du Bas-Canada pour les années concernées, sauf pour 1843, année pour laquelle les feuillets de recensement des paroisses du Saguenay ne sont plus disponibles. Voir aussi MARC. ST-HILAIRE, (1984), p. 41.

Pour le Saguenay: Recensements du Bas-Canada et du Canada, années concernées.



Carte 2





6. Prudent Potvin, pionnier au service de ses concitoyens (ANQC, FPSHS, no 250).

L'INCIDENT MICHEL SIMARD VS COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON

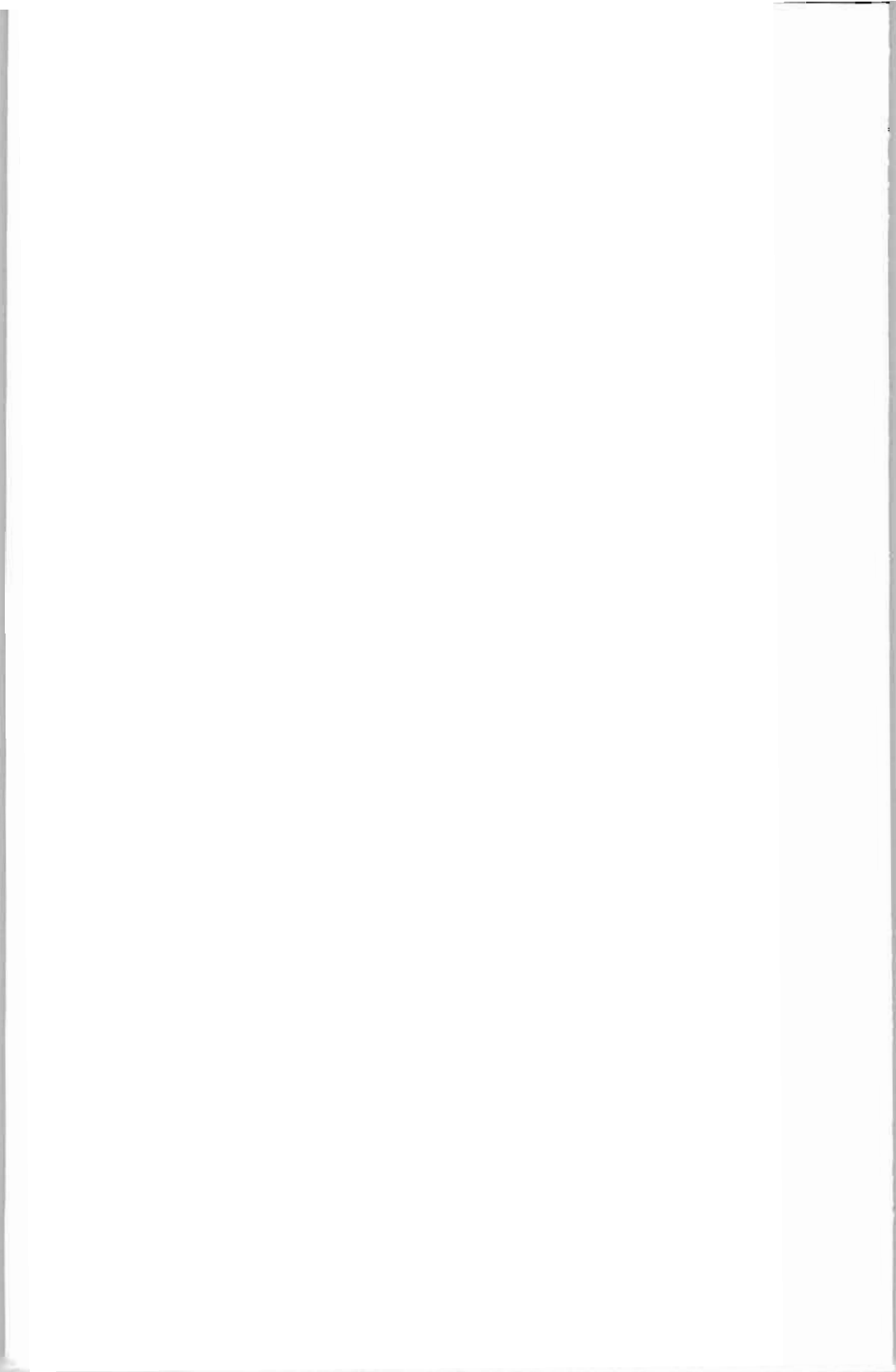
La volonté ferme de Michel Simard de s'installer à l'Anse-aux-Foins pour de bon l'a conduit à lutter de front contre ceux à qui cette perspective ne plaisait guère . Si tous les témoignages ne concordent pas, ils font état d'au moins trois épisodes où Simard eut à défendre son droit de premier preneur et défricheur (ou colon sans titre). D'abord, vers 1840 (alors que la colonisation était encore illégale au Saguenay), l'agent de la Baie d'Hudson serait venu une première fois avec quelques hommes pour signifier à Simard qu'il devait quitter l'Anse-aux-Foins, le terrain qu'il occupait appartenant à la Compagnie. Le pionnier s'objecta fermement et l'agent n'eut qu'à repartir. La Compagnie allait toutefois revenir à la charge.*

Ce deuxième affrontement semble avoir été plus mouvementé. Les hommes de la Compagnie (parmi lesquels des Amérindiens, selon quelques témoins), dirigés par un Écossais, étaient de retour l'été suivant (1841?). Forts de leurs armes, ils sommèrent Michel Simard et les autres pionniers de quitter l'Anse-aux-Foins séance tenante. Simard aurait alors proposé un combat à l'Écossais pour décider du sort des terres convoitées. Le duel (vraisemblablement armé) n'eut finalement pas lieu. Devant la détermination de son adversaire, l'Écossais préféra partir. Certains racontent que Simard, ayant cassé le fusil de l'Écossais sur son genou, aurait fait chercher le sien avant de lui offrir de se battre.

Le troisième épisode dont il est fait mention met en scène Simard et Peter McLeod, le fondateur de Chicoutimi. Lui aussi aurait tenté d'évincer le premier pionnier de l'Anse-aux-Foins ou, plutôt, aurait voulu s'approprier la récolte de foin sans tenir compte de la présence de Simard. Ce dernier refusa et s'entendit avec McLeod quant à la propriété des terres. L'entente dont il est question ici est fort plausible puisque les héritiers de Michel Simard l'invoqueront plus tard pour justifier leurs titres de propriété (les billets de concession des lot 1, rang 5, canton Tremblay, et A, rang 1, canton Harvey, ont été émis à McLeod et à Simard en 1849).

En somme, Michel Simard dut faire preuve d'une ténacité peu commune pour s'établir à l'Anse-aux-Foins. D'abord, comme tous les autres pionniers, il eut à rendre cultivable une terre vierge. En plus, parce que les étendues qu'il avait choisies comptaient parmi les plus belles de l'endroit, il eut à les défendre par la force contre ceux qui estimaient en être propriétaires (ou ayant droit légalement). La fin du bail d'exclusivité de la Compagnie de la Baie d'Hudson (1842) et l'entente avec Peter McLeod (vraisemblablement à la même époque) mirent fin au litige. Simard et sa famille purent ainsi jouir tout à fait librement de leurs terres.

- Les témoignages relatifs aux tentatives pour déloger Michel Simard sont nombreux. L'abbé Georges Gagnon en fait mention dans ses notes sur l'histoire de Saint-Fulgence et la presque totalité des entrevues, réalisées auprès des personnes âgées de Saint-Fulgence sous les auspices de la Société historique du Saguenay, comportent quelques paragraphes sur ces événements (ANQC, EMVI, Mémoires no 77 (Éliphe Bolduc), no 90 (Mathilde Lachance), no 175 (Térence Potvin), no 178 (Georges Simard), no 52 (Hector Tremblay)). Mgr Victor Tremblay s'est principalement appuyé sur les propos de Mathilde Lachance pour rendre compte des tentatives d'éviction de Simard: article du 28 mars 1935 dans le Progrès du Saguenay, passages du texte sur Saint-Fulgence dans Trente années de nos localités (pp. 42-44) et passage dans Histoire du Saguenay (p. 242).





7. Le pont de la loutre, vers 1930 (Collection Lorraine Dion).



8. Draveurs à l'œuvre à l'embouchure de la rivière aux Outardes, près du moulin à Nil Tremblay. Ces billots arrivaient par le Saguenay pour alimenter le moulin à scie (Collection Yvon Tremblay).



9. David-Edward Price. Il vendit la ferme Vallin au nom de la compagnie en 1871 (ANQC, FPSHS, no 6).



10. Trois bllots suffisaient à remplir le camion. Philippe Tremblay et Gabriel, devant l'ancienne résidence de Nil Tremblay (Collection Gabrielle Simard).



11. Cabane à sucre située à Pointe-aux-Pins, propriété de Ferdinand Simard (à l'extrême droite) et d'Adjutor Simard (à l'extrême gauche), en 1916 (Collection Marie-Claire Simard).



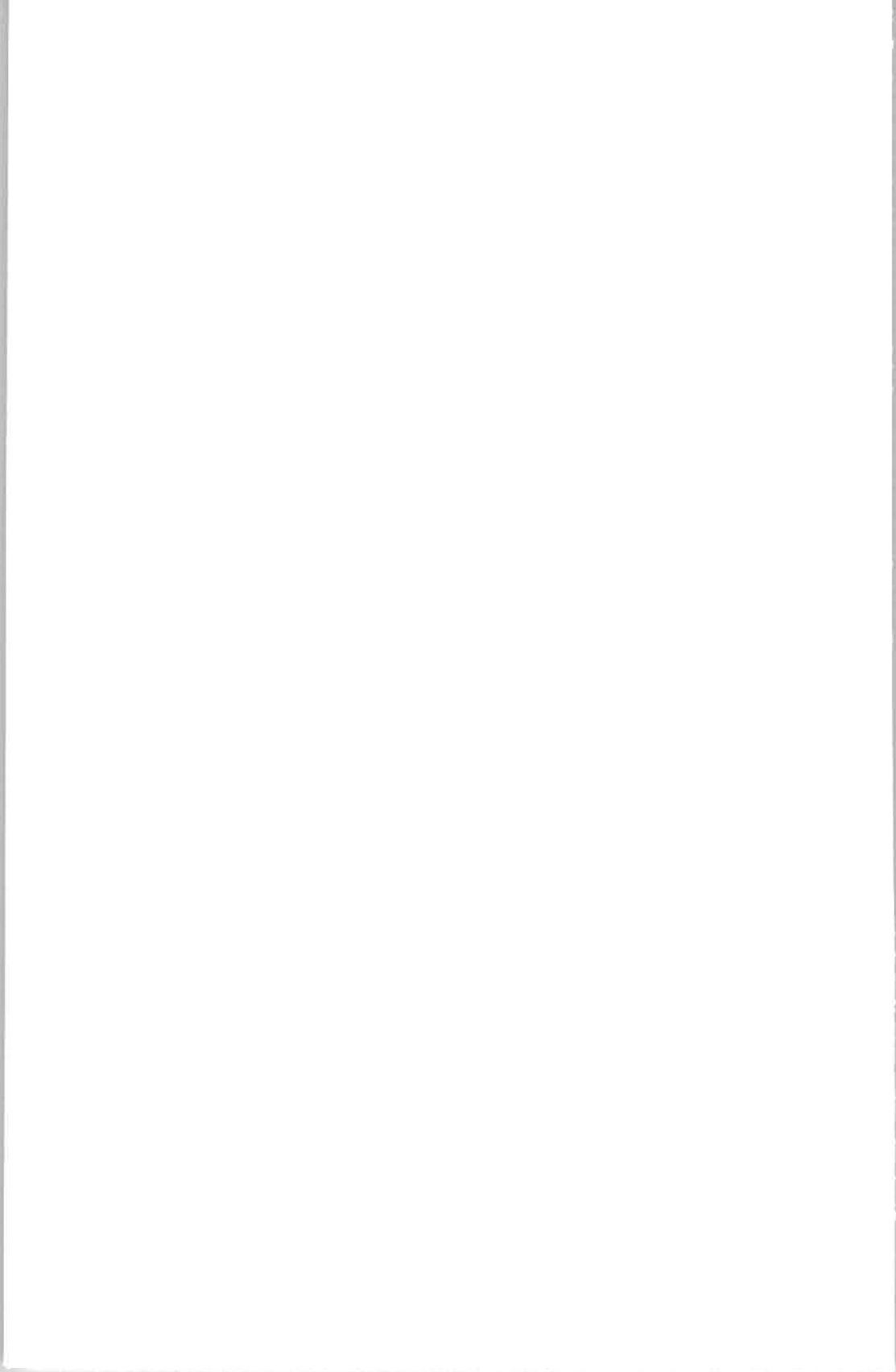
12. Georges Tremblay devant son moulin à scie dans le rang Saint-Louis (Collection Armande Tremblay).



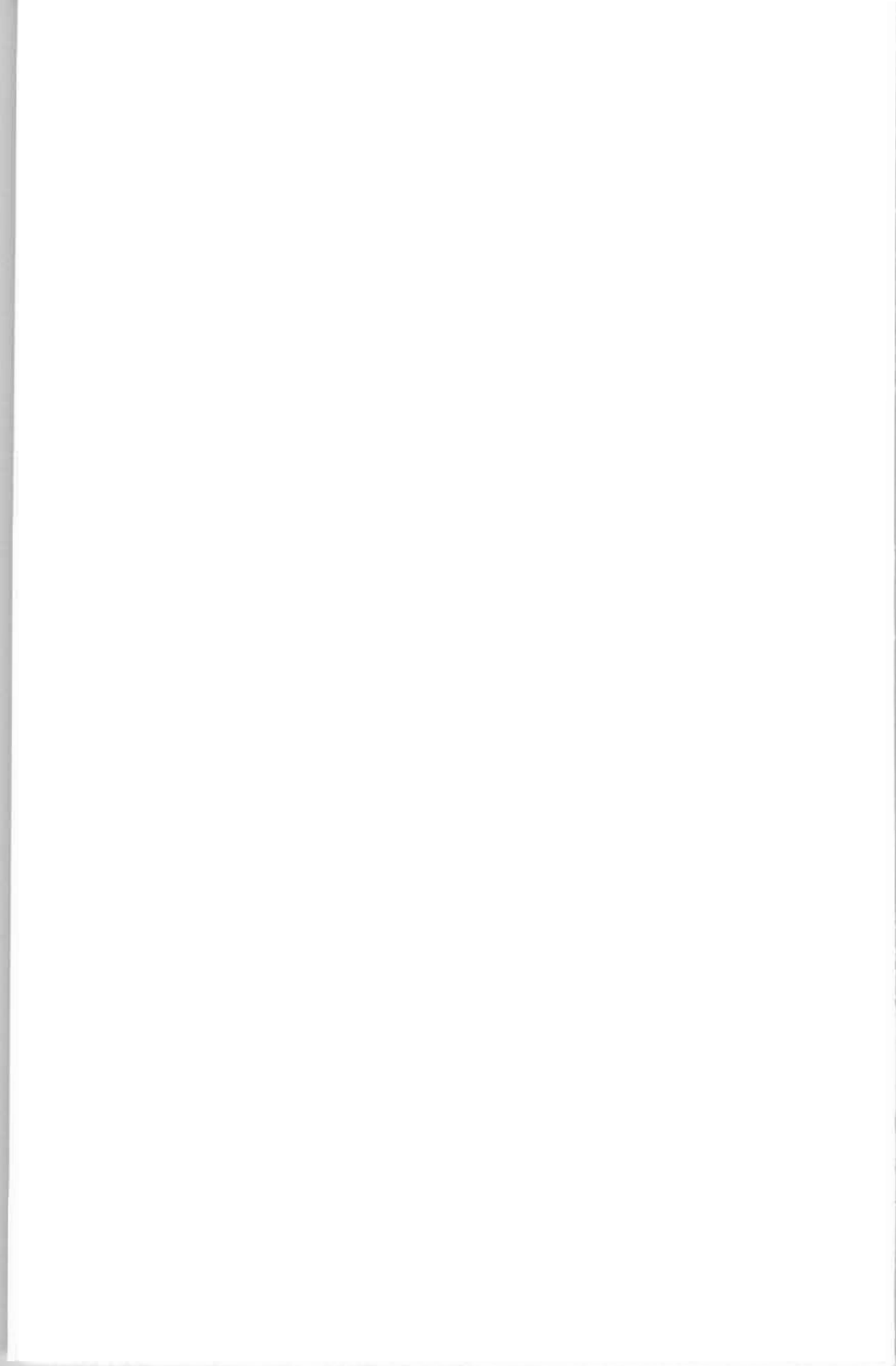
13. Le qual, qui pendant trente ans fut le centre des activités maritimes sur la rive nord du Saguenay (1930) (Collection Louis-Philippe Turcotte).



14. Ancienne église de Saint-Fulgence, démolie en 1942, et le presbytère, démoli en 1957 (Collection Cécile Tremblay).



**Prospérité et crises
(1871-1910)**



Les quarante années suivant la fin de la période pionnière se caractérisent par une série d'événements heureux et malheureux qui confirmeront la vocation agricole et forestière de Saint-Fulgence. Jusqu'au milieu des années 1890, c'est une ère de relative prospérité. Cependant, à partir de 1895, la conjoncture et les circonstances seront telles que la communauté connaîtra des moments difficiles sur le plan économique. Les effets néfastes de ces événements seront en partie compensés par la spécialisation de l'économie locale et par l'expansion de l'espace agricole.

L'occupation du sol: de la Ferme à l'Anse-à-Pelletier

L'espace peuplé en 1871 correspondait à peu de choses comparativement à ce qu'il sera au 20^e siècle. À la mort des deux fondateurs, Saint-Fulgence se limitait au littoral du Saguenay, entre la rivière à la Loutre et le Remous avec, en plus, l'Anse-à-Pelletier et le début de la «concession des Renard» (rang Saint-Louis).

Les chemins praticables étaient peu nombreux (1). Le «chemin Price», plus tard baptisé rang Saint-Charles et devenu la route régionale, reliait Saint-Fulgence à Sainte-Anne en longeant le littoral. Il se terminait à l'est un peu plus bas que le Remous. Quant au rang Saint-Louis, il se rendait à peine sur le plateau à la hauteur du rang B.

En 1910, l'espace peuplé était transformé. D'abord à son extrémité ouest, alors que la vente de la ferme Valin par la maison Price avait ouvert à la colonisation le secteur en amont de la rivière à la Loutre. Les deux acquéreurs, Thimothée Harvey et Adolphe Boudreault, s'étaient partagé la ferme en deux parties égales. La ligne de partage devint la concession des Harvey, rebaptisée rang Saint-Joseph par la suite. En 1884, trois familles y résidaient (2).

L'expansion de l'aire occupée fut plus rapide du côté est du village. Ce fut d'abord le littoral, en aval du Remous, depuis la Pointe-aux-Pins jusque dans le secteur des Îles. Puis, plus à l'intérieur des terres, le chemin qui allait devenir la route régionale (rang Saint-Laurent) progressa vers l'est, rejoignant l'Anse-à-Pelletier et le canton Saint-Germain (Sainte-Rose-du-Nord) à la fin de la période (voir carte 3). Cette progression de la colonisation a contribué à l'accroissement de la population.

L'évolution démographique: premier ralentissement

Après 1871, l'accroissement rapide de la population qui avait marqué l'époque pionnière diminua de façon radicale. Ce ralentissement s'est fait en deux temps. D'abord entre 1871 et 1891, l'accroissement s'est maintenu autour de 20% (voir tableau 2). Ce qui était beaucoup mieux que l'ensemble du Saguenay (Haut et Bas-Saguenay) dont la population a crû de façon très lente à cette époque. Puis, entre 1891 et 1911, l'inverse se produisit. Alors que l'accroissement de la population était presque nul à Saint-Fulgence (1,6% pour la décennie 1901-1911), il dépassait 25% dans la région.

Ces pourcentages traduisent les conjonctures de l'économie locale et régionale. Les vingt premières années (1871-1891) furent marquées par un essoufflement général de la colonisation au Saguenay (au profit du Lac-Saint-Jean). Même que plusieurs localités comme Chicoutimi, La Baie, Jonquière et Laterrière subirent des diminutions de leur population. Tandis qu'à Saint-Fulgence, l'occupation progressive des terres et l'activité soutenue des scieries favorisèrent la croissance démographique. Après 1891, alors que la situation s'améliorait au Saguenay grâce à la construction des premières usines de pâte et papier, à Saint-Fulgence, l'économie se butait à des problèmes majeurs. Tout ce temps-là, l'augmentation de sa population demeura inférieure à l'accroissement naturel. En d'autres mots, la paroisse perdit beaucoup plus de familles qu'elle n'en accueillit. Toutefois, sa situation était de beaucoup meilleure que celle d'autres paroisses agricoles qui, comme Laterrière, ont vu leur population diminuer constamment pendant la même période (3).

Les nouveaux arrivants furent quand même nombreux, surtout avant 1895. Les ancêtres de plusieurs familles actuelles sont venus à cette époque. Parmi eux, notons les Brisson, les Dallaire, les Girard, les Harvey, les Lavoie et les Turcotte. Ces familles ont fortement contribué au développement des espaces encore inhabités en 1871: Brisson aux Îles, Harvey et Lavoie à la Ferme, etc.

L'économie

Comme indiqué en début de chapitre, les années 1871-1910 ont été marquées par une succession de périodes prospères et de crises. L'économie locale en sortira transformée. D'abord, en agriculture, c'est la régression de certaines pratiques traditionnelles au profit d'une nouvelle production: le lait. L'industrie du bois de

sciage connaîtra, quant à elle, sa part de malheurs. Après la cessation des activités à l'Anse-à-Pelletier, la scierie de l'Anse-aux-Foins fermera aussi ses portes au milieu des années 1890. Enfin, les activités maritimes au Remous déclinèrent rapidement à partir de 1910, après une période de prospérité au tournant du siècle.

L'agriculture: l'émergence de l'industrie laitière

Pendant toute la période qui nous intéresse, la grande majorité de la population vivait encore sur une ferme. Le nombre d'exploitations agricoles augmenta rapidement jusqu'à 1881, puis progressa plus lentement, atteignant les quatre-vingt-onze fermes à la fin de cette période. Pendant ce temps la proportion de la population agricole déclinait, passant de plus de 80% au début à environ 70% en 1911 (4).

L'apparition de nouvelles activités explique cette diminution. D'abord, l'accroissement de la population et le développement du village suscitèrent la création de nouveaux emplois de service: cordonniers, menuisiers, forgerons, charrons (constructeurs et réparateurs de voitures à traction animale), charretiers. Ensuite, l'intensification des activités maritimes au Remous augmenta le nombre de travailleurs spécialisés dans ces tâches.

Les cultures changeaient peu. Les céréales, le foin, les légumineuses et les patates constituaient le gros de la production agricole que complétaient les produits du jardin familial et l'élevage de quelques animaux, dont le mouton. La laine de celui-ci servait encore à l'habillement, tandis que le lin perdait du terrain, les familles lui préférant les tissus achetés au magasin. En somme, à cette époque, l'agriculture ressemblait beaucoup à celle qu'on pratiquait au milieu du 19^e siècle.

Elle visait d'abord à satisfaire les besoins de la famille: aliments, vêtements, énergie (bois de chauffage coupé sur la ferme). Mais, peu à peu, s'ajoutera une nouvelle production qui viendra transformer l'agriculture locale: le lait.

Depuis 1870, l'agriculture québécoise s'était trouvé une nouvelle spécialisation: l'industrie laitière. Le fromage, par ses vertus de conservation, représentait un produit d'exportation très profitable dont l'Angleterre était friande. Aussi, les agriculteurs québécois abandonnèrent-ils la production de céréales aux Ontariens et aux Américains du Mid-West pour satisfaire en fromage la demande britannique (5). Au Saguenay, les premières fromageries ont apparu autour de La Baie et de Chicoutimi au cours des années 1880. Le fromage qu'on y produisait était exporté par bateau vers l'Europe (6).

Les agriculteurs de Saint-Fulgence ne tardèrent pas à tirer profit, eux aussi, de ce nouveau marché. La première fromagerie fut probablement celle située à l'ouest du village, près du rang Saint-Louis. Le premier fromager a été Joseph Harvey, fils d'Ephrem (7). Sa fromagerie fut exploitée par Ernest Tremblay, fils de Barthélémy, à partir du début du 20^e siècle. Un peu plus tard, une seconde fromagerie a été construite sur le rang Saint-Louis, opérée par Michel Harvey, fils de Joseph «Lélé» (8).

L'émergence de l'industrie laitière a été bénéfique à l'agriculture locale, comme à celle de toute la région. En effet, la «paye de lait» représentait un revenu stable et important pour aider à assumer les grosses dépenses: hypothèque, dettes envers le marchand, équipement agricole. Au début du 20^e siècle, pour l'ensemble de la région, cette paye versée aux «patrons» (cultivateurs fournissant du lait à la fromagerie) atteignait annuellement près de 200 \$ par fournisseur (9). Selon l'abbé G. Gagnon, la vente du lait fut en

bonne partie responsable de la hausse du niveau de vie des cultivateurs de Saint-Fulgence:

«Rien d'étonnant (...) si, dans les rangs, les «campes» firent place à de belles grandes maisons.» (10)

La production de fromage ne réglait cependant pas tous les problèmes et l'argent demeurait rare. Les familles agricoles continuèrent donc de faire appel à une foule d'autres activités pour assurer leurs besoins alimentaires ou financiers. Parmi elles, notons la vente d'autres produits tirés de la terre familiale tels les oeufs, qu'on vendait de douze à quinze cents la douzaine (11), et le bois pour le chauffage ou pour la fabrication de pâte à papier (la «pulpe»), qui se vendait 1,50 \$ la corde (12). De plus, on se livrait à la cueillette de fruits sauvages (dont les bleuets), à la chasse et à la pêche (13). Bref, on ne laissait passer aucune occasion d'agrémenter sa table ou d'accroître ses revenus (14).

L'exploitation forestière: la fermeture de la scierie d'Anse-aux-Foins

Entre 1871 et 1910, le secteur forestier connût une évolution assez mouvementée. Au début des années 1870, les deux scieries locales fonctionnaient à plein régime. Puis, vers 1880, lorsque le barrage du lac Saint-Germain céda, la scierie de l'Anse-à-Pelletier fut emportée par les eaux. Elle appartenait alors à Johnny Guay, le gros marchand de Chicoutimi, et était dirigée par Hubert Dallaire; elle ne fut pas reconstruite (15). Néanmoins, la famille Dallaire demeura sur la ferme attenante à la scierie. Le «moulin à scie» sur la rivière aux Outardes ferma également ses portes, mais pas de façon aussi spectaculaire, ni sans avoir connu des moments d'activité intense.

Aussitôt après le Grand feu de 1870, Matthew Wyatt et David Blair agrandirent la scierie d'Anse-aux-Foins. Ils l'opérèrent en société (Wyatt & Blair) jusqu'en 1873, année où Wyatt s'associa à Alexander Fraser et à John Holliday pour former la «M. T. Wyatt & Co.». Wyatt leur céda tous ses droits en 1875 et quitta la paroisse. À partir de cette date, la «A. Fraser & Co.» exploita la scierie depuis Québec, William Anderson gérant les opérations sur place (16).

La compagnie Fraser maintint la production à un très haut niveau. Anderson fit construire un long quai sur les bords de l'Anse-aux-Foins pour expédier les madriers (ils avaient trois pouces d'épaisseur). Des barques les transportaient jusqu'au Remous où ils étaient chargés sur les grands navires océaniques (trois à cinq navires par été) (17).

Les salaires gagnés à la scierie ne dépassaient pas quatre-vingts cents par jour (pour environ douze heures de travail). À l'instar de la maison Price, Wyatt et Fraser payaient leurs employés en bons échangeables au magasin général que la compagnie opérait au village. Selon l'abbé Gagnon:

«Toutes les affaires, paiements, se faisaient avec ces bons. Le curé même devait retirer sa capitation, retenue sur le temps des hommes, au bureau de la compagnie.» (18)

Malgré l'intensité des opérations à la scierie, les affaires de la Compagnie n'allèrent pas très rondement. Déjà endetté de 6 700 \$ envers Edwin A. Jones, bourgeois de Québec, Fraser lui emprunta encore 10 000 \$ en 1892. Incapable de faire face à ses obligations envers Jones, Fraser vendit finalement la scierie à la famille Price, en 1895. La vente fut conclue moyennant le remboursement par Price d'une partie des dettes de

Fraser (19). Peu après, Price mit fin aux activités de la scierie (20). Comme il n'existait aucun régime d'assurance chômage ni d'aide sociale cette fermeture obligea plusieurs familles à quitter la paroisse (21). Le magasin général de Fraser ferma également ses portes et Philippe Bergeron prit la relève comme marchand général.

Quelques années plus tard, le marchand Philippe Bergeron se lança à son tour dans l'industrie du bois de sciage. Son «moulin», situé au lac Laurent, commença ses opérations en 1902. L'été, il employait jusqu'à cinquante hommes. Un quai, construit entre les Îles et l'Anse-à-Pelletier, était utilisé pour l'expédition du bois (22). L'initiative de Bergeron contrecarra quelque peu les effets négatifs de la fermeture du moulin Fraser et donna un second souffle à l'industrie locale.

Si les «moulins à scie» avaient cessé de tourner à la fin du 19e siècle, les chantiers, eux, continuaient. Chaque automne, après les premières neiges, les hommes montaient sur les sites de coupe. Plusieurs femmes et enfants les accompagnaient. Les conditions de l'abattage étaient difficiles: travail à la hache, au sciote et au godendard, transport par cheval ou par boeuf, campements rudimentaires, nourriture parfois insuffisante et toujours très peu variée. Les «beans», qu'on trouvait immangeables avant que des «cooks» de l'extérieur n'apprennent aux cuisiniers locaux comment les apprêter, revenaient inlassablement au menu (23). Les salaires se maintenaient à moins de 18 \$ par mois (24).

Les activités maritimes: le déclin du Remous

La rivière Saguenay devient réellement fjord à la hauteur de Saint-Fulgence. En conséquence, avant que ne soit faite la canalisation de la rivière jusqu'au quai de Chicoutimi, les navires à fort tirant d'eau ne pouvaient remonter plus loin sans risquer de s'échouer. C'est pourquoi l'expédition de la production des scieries et des usines de pâte à papier (pulperies) de Chicoutimi transitaient par Saint-Fulgence. Les océaniques mouillaient en face du village, au Remous, où les barges, les goélettes et les barques transbordaient leur cargaison. Cette activité valut à Saint-Fulgence le titre de «port de mer de Chicoutimi» (25).

Les activités maritimes au Remous remontent probablement à l'époque pionnière de la localité. En 1861, il est fait mention de deux chefs de famille de la paroisse exerçant le métier de navigateur (26). Il est toutefois impossible de mesurer l'importance de cette activité avant la fin du 19^e siècle. En 1898, six chefs de famille se disaient navigateurs ou arrimeurs (27). L'ouverture des usines de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi n'est pas étrangère à cette progression.

Née de l'initiative d'entrepreneurs locaux, en 1896, la Compagnie de pulpe de Chicoutimi a construit, en vingt-cinq ans, un complexe industriel qui fit de la ville le plus important centre de fabrication de pâte à papier d'Amérique (28). Au début du siècle, elle usinait près de trente mille tonnes de pulpe par année, production qu'elle expédiait en bonne partie par Saint-Fulgence. Une trentaine de navires européens étaient ainsi chargés au Remous chaque été (29), ce qui donnait du travail à plusieurs villageois.

La majorité des océaniques battaient pavillon britannique. D'autres venaient des pays scandinaves et certains marins, de ces derniers navires, profitèrent de leur passage au Remous pour fausser compagnie à leur capitaine. Ils fuyaient les conditions de vie pénibles qu'ils subissaient à bord. En effet, selon le témoignage de l'un d'entre eux, les propriétaires de bateau les payaient très mal, ne les habillaient pas convenablement pour faire face aux basses températures du Golfe et du fleuve Saint-Laurent et les nourrissaient comme des animaux (biscuits de marin grouillant de vers, eau potable rationnée, etc.) (30). Les matelots qui firent défection se nommaient Samuelsen, Olsen, Ellefsen, Frédéricksen, Petersen (31). C'est sans doute pourquoi la localité eut la réputation de patrie des «Vickings» (32).

Les activités maritimes du Remous déclinèrent à partir de 1910. Les administrateurs de la Compagnie de pulpe considéraient que le processus d'expédition de la pâte à papier par Saint-Fulgence (chargement sur les barges à Chicoutimi, transbordement au Remous) coûtait trop cher. Aussi, décidèrent-ils de construire une voie ferrée entre leurs usines de Chicoutimi et le quai de Bagotville pour y embarquer leur production (chemin de fer Roberval-Saguenay, racheté par Alcan en 1926). Le chemin de fer fut complété en 1910, mais ce n'est qu'en 1916 que la Compagnie de pulpe cessa définitivement d'expédier sa pâte par Saint-Fulgence (33). Après la fermeture de la scierie Fraser, l'économie locale subissait un autre choc.

L'expédition de bois et de pâte à papier ne constituait pas la seule relation des gens de Saint-Fulgence avec le fjord: le Saguenay servait également de voie de communication avec les localités de la rive sud, principalement Chicoutimi et La Baie. La principale raison pour utiliser la voie fluviale était naturellement l'absence de pont entre les deux rives du Saguenay. Mais en eut-il existé un en 1870 que les difficultés des

communications terrestres auraient quand même obligé le maintien d'une liaison par eau. Aussi, certains habitants de la paroisse possédaient-ils une embarcation; les autres cheminaient jusqu'à Sainte-Anne afin d'utiliser les traversiers qui s'y trouvaient. Le premier véritable service de traversier de Saint-Fulgence à Chicoutimi a été institué en 1909. Cette année-là, le Conseil municipal accorda à Alphide Girard l'autorisation d'effectuer une liaison quotidienne avec Chicoutimi au moyen d'une embarcation à moteur longue de neuf mètres (trente pieds), la «Jeannette» (34).

Les développements communautaires

Les divers organismes publics mis sur pied pendant la période pionnière (fabrique, commission scolaire, municipalité) poursuivirent et étendirent leurs activités. À l'échelle familiale ou individuelle, d'autres événements marquèrent cette période.

La vie religieuse

L'arrivée d'un prêtre résidant en 1871 ouvrait une nouvelle ère dans le domaine religieux de Saint-Fulgence. Sa présence accentua le rôle du clergé dans les affaires locales: associations pieuses, implication du curé dans la vie paroissiale, meilleur service religieux. C'est ainsi que l'église, construite en 1866, fut progressivement améliorée (meubles, lambris, etc.), et que des annexes furent ajoutées tels le presbytère et l'écurie. Tous ces efforts risquèrent de s'évanouir en 1902 lorsqu'un incendie se déclara dans l'église. Heureusement, l'alerte fut donnée à temps et l'on en fut quitte pour des dommages de quelques centaines de dollars en mobilier et ornements. Peu après, on ajouta un harmonium pour agrémenter les célébrations (35).

Madame Julie Lajoie, épouse de Philippe Bergeron, fut engagée en 1909 pour en jouer les dimanches et jours de fêtes pour un salaire annuel de 20 \$ (36).

La présence du curé assurait un meilleur contact avec les fidèles. La visite paroissiale servait d'ailleurs à cette fin et chacun s'y préparait soigneusement. L'abbé Gagnon relate comment cela se passait vers 1880:

«...la visite de (la) paroisse se faisait dans le temps des fêtes en hiver et la collecte de l'Enfant-Jésus en même temps. Le premier marguillier accompagnait le curé avec sa voiture; les deux autres marguilliers suivaient ensemble. En entrant dans la maison, on se mettait à genoux, le curé donnait sa bénédiction et une bonne poignée de main (...). Ensuite, il faisait le recensement et prenait ce qu'on voulait lui donner pour l'Enfant-Jésus. C'était la plupart du temps des effets car l'argent était rare. (Plusieurs) mères préparaient une ou deux petites boîtes garnies qu'elles faisaient présenter au curé par les plus petits enfants. Le bedeau venait à la suite du curé recueillir son salaire (un écu par année par famille).»
(37)

Le service religieux n'était pas gratuit; en 1877, en plus de la dîme payée par les cultivateurs (fraction des récoltes), l'Église commença à imposer la capitation aux artisans et aux journaliers. Prélèvement direct, inconnu auparavant, elle fut fixée à 2 \$ par année (38). Enfin, dernière façon d'affirmer sa présence, le curé intervenait, à l'occasion, en faveur de l'un ou de l'autre candidat lors des campagnes électorales, tout comme il s'assurait du respect du dimanche, journée consacrée au Seigneur où tout travail non essentiel devait être re-

porté au lendemain. Même la scierie Fraser, qui fonctionnait pourtant jour et nuit la semaine, suspendait ses activités le dimanche (39).

L'éducation

La clientèle scolaire croissait au rythme de la population: de soixante-dix élèves en 1871, elle passa à près de cent cinquante en 1911. Si leur nombre augmentait, leur assiduité n'était pas toujours exemplaire: en 1875, le curé se plaignit de ce que la plupart des parents négligeaient d'envoyer leurs enfants à l'école. Les élèves, au début du siècle, étaient répartis entre cinq écoles situées au village, à Valin, au rang Saint-Louis, au Cap des Jeanne (à l'est du village) et dans le secteur des Îles (40). Toutes ces écoles étaient tenues par des enseignantes.

Le métier d'institutrice rurale comportait plusieurs tâches difficiles, voire ingrates. Recrutée par le commissaire responsable de l'arrondissement scolaire, elle recevait un salaire oscillant autour de 125 \$ par année (41). En plus d'enseigner à une classe de vingt à quarante élèves, de la première à la quatrième année, elle devait entretenir l'école: chauffage, entretien mineur, nettoyage, etc. Le programme comprenait les cours de français, d'arithmétique, de catéchisme, de géographie, d'histoire et d'histoire sainte. Le curé veillait spécialement à ce que le catéchisme et l'histoire sainte ne soient pas négligés. La carrière de l'institutrice se terminait généralement à son mariage: élever une famille, tâche exclusivement féminine dans ce temps, était pratiquement incompatible avec la profession d'enseignante.

Le cours primaire s'étendait officiellement sur une période de huit ans: quatre ans à l'élémentaire, deux à

l'école modèle et deux au cours académique. L'école modèle était dispensée au village, où s'établit un instituteur en 1910 (42). Pour un travail équivalent, il recevait trois fois le salaire de sa collègue de l'école de rang et réussissait ainsi à faire vivre sa famille.

Équipements et services collectifs

La période de 1871 à 1910 fut également marquée par l'avènement de plusieurs innovations techniques au service de l'ensemble des citoyens. Certains de ces services sont aujourd'hui assurés par la municipalité ou par le gouvernement, d'autres par des monopoles privés. C'est ainsi que les premiers trottoirs de bois, s'étendant de la scierie Fraser à l'église, furent construits à titre gratuit par William Anderson, le gérant de la scierie (43). Par ailleurs, en 1909, des citoyens se regroupèrent pour doter le village d'un aqueduc. Les tuyaux, en bois, furent installés la même année et les personnes impliquées se rendirent peu après devant le notaire pour arrêter les modalités de leur association (44).

Sur le plan des communications, c'est l'arrivée du télégraphe et du téléphone qui est à souligner. Certes, il existait un bureau de poste depuis 1856, mais l'installation d'une ligne télégraphique, en 1903, accéléra considérablement les communications plus urgentes. L'apparition des premières boîtes téléphoniques précéda toutefois le télégraphe. La première compagnie téléphonique de la région, mise sur pied à Chicoutimi en 1893 par la famille Guay (qui a aussi fondé la Compagnie de pulpe), relia Saint-Fulgence en 1894. Le curé Gagnon indique avoir fait installer une boîte téléphonique au presbytère en 1902, à même la ligne de la Compagnie de Chicoutimi (45). Quelques rares paroissiens firent de même dans les années qui suivirent. Comme il n'y avait pas de central télépho-

nique à Saint-Fulgence, il fallait appeler à Sainte-Anne pour rejoindre un abonné de la paroisse. Aussi, en 1908, une assemblée fut convoquée au presbytère dans le but de former une société de téléphone à Saint-Fulgence. Les arrangements avec la société de Chicoutimi furent rapides et, dès l'été, on procéda à l'installation des lignes et du central. En 1910, une vingtaine de foyers étaient abonnés (46).

Enfin, deux autres initiatives locales sont à noter. Vers 1885, à l'instigation du curé Alfred Tremblay, une sorte de cour des petites causes fut mise sur pied pour régler les conflits mineurs. Outre le curé, Prudent Potvin et Henry Brassard en faisaient partie. On ignore tout des travaux de cette instance, mais elle semble avoir siégé. Selon l'abbé Gagnon, des procès entre concitoyens furent ainsi évités (47). Par ailleurs, une succursale de la Caisse de petite économie (fondée à Chicoutimi en 1907 par Mgr Eugène Lapointe, pionnier des syndicats catholiques) s'ouvrait à Saint-Fulgence en 1908. Elle permettait aux citoyens, surtout les jeunes, de placer leurs épargnes en sûreté (48).

* * *

En somme, la période de 1871 à 1910 s'est caractérisée par des transformations importantes qui renforcèrent les principaux traits de la communauté. À l'origine, colonie agricole et forestière comptant beaucoup sur ses propres moyens pour assurer son développement, Saint-Fulgence a diversifié ses activités et complété son organisation. Aux chantiers et aux travaux des champs s'ajoutèrent l'industrie laitière, le transport maritime et une importante production de bois de sciage tandis qu'on achevait de doter le village d'infrastructures essentielles: aqueduc, téléphone, trottoir, caisse d'économie, etc.. Ce fait n'était certes pas unique à Saint-Fulgence, l'ensemble de la région participant à cette modernisation des activités et des équipements, mais la

localité se maintenait dans le courant régional et national.

Cependant, les choses n'allaient pas sans heurt: Fraser liquida ses biens, le Remous subit la concurrence féroce des quais de La Baie. En dépit de l'amélioration des conditions de vie suscitée par le haut niveau d'activité, la pauvreté demeurait le lot quotidien de la plupart des familles. À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, les enfants allaient toujours à l'école pieds nus. On «ménageait» les bottines et, le dimanche, pour aller à la messe, on ne mettait ses chaussures qu'une fois arrivé à l'église (49). On économisait sur tout: les chandelles et le savon étaient faits à base de graisse animale recueillie lors de la boucherie automnale (50). Pour les douleurs et blessures musculaires ou osseuses, on faisait appel au «ramancheur». En cas de maladie, le recours à un médecin était exceptionnel; on se fiait plutôt à des charlatans. Ces derniers étaient d'ailleurs suffisamment nombreux au 19^e siècle pour alerter le curé (51). Pour accoucher, les femmes se référaient à la sage-femme (52). Bref, travail n'était pas synonyme de richesse: on était loin de l'abondance dans les foyers de la localité. Heureusement, la situation s'est améliorée au cours des années suivantes.

TABLEAU 2

Population de Saint-Fulgence et du Saguenay 1871-1911

Année	Saint-Fulgence		Saguenay	
	Nombre	Δ%	Nombre	Δ%
1871	535	-----	11 812	-----
1881	655	22,4	13 801	16,8
1891	777	18,6	14 224	3,2
1901	834	7,3	16 225	18,9
1911	847	1,6	22 900	41,1

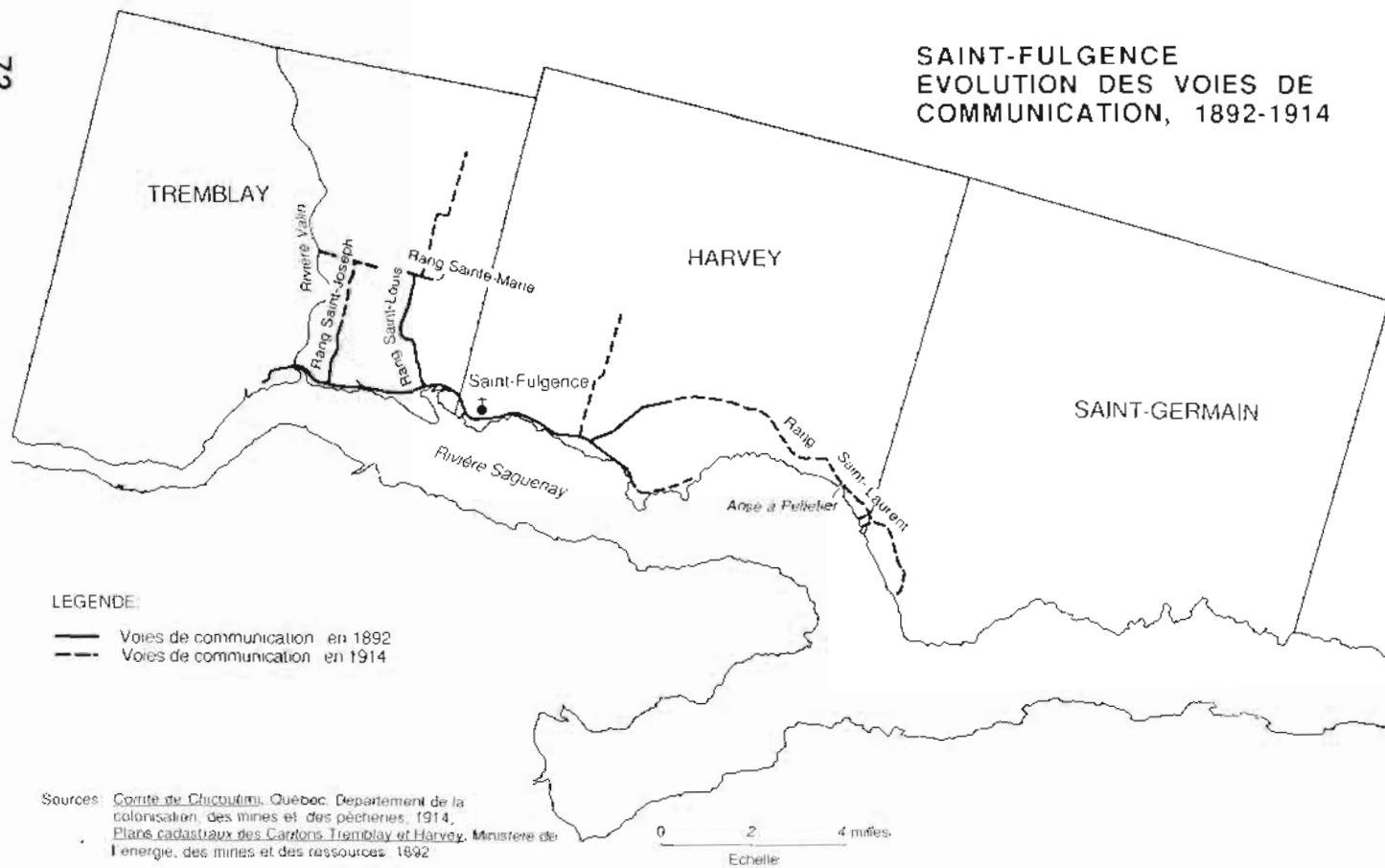
Sources:

Pour Saint-Fulgence: Recensements du Canada, 1871 et 1881. Recensements du Canada, 1891 à 1911 (les chiffres ont été ajustés pour exclure la population de Sainte-Rose-du-Nord).

Pour le Saguenay: Recensements du Canada, années concernées.

SAINT-FULGENCE
EVOLUTION DES VOIES DE
COMMUNICATION, 1892-1914

carte 3



Familles pionnières

arrivées à Saint-Fulgence
entre 1891 et 1910 (1)

Couple	Marlage	Arrivée (2)
Philippe Bergeron et Julie Bouchard	St-Fulgence, 25 nov. 1891	1891
David Pilote et Christine Maltais	La Malbaie, 23 nov. 1858	1891
Napoléon Truchon et Mathilde Tremblay	St-Fulgence, 8 août 1887	1891
Joseph Lavoie et Louise Bouchard	Grande-Baie, 19 janv. 1862	1893
Jean Tremblay et Oveline Simard	(inconnu)	1896
Eliphe Saulnier et Marguerite Tremblay	Bagotville, 17 janv. 1883	1897
Arthur Tremblay et Elmire Tremblay	(inconnu)	1899
François Gagné et Alexina Desgagné	Chicoutimi, 25 avril 1904	1905
Adélarde Corneau et Marie-Elise Girard	(inconnu)	1906
Albert Côté et Emma Brassard	Chicoutimi, 6 mai 1895	1906
Charles Lavoie et Laure Bolduc	St-Fulgence, 19 lév. 1900	1907
Georges Gagnon et Alphéda Desgagné	Anse-St-Jean, 15 juil. 1907	1910

- (1) **Famille pionnière**: premier couple du groupe familial ayant fait souche à Saint-Fulgence et y ayant marié au moins un fils.
- (2) **Première apparition** du couple dans les registres de la paroisse.

MYSTÈRES DE SAINT-FULGENCE*

Depuis les sorcières de Salem brûlées en Nouvelle-Angleterre jusqu'au monstre du Loch Ness, une foule de faits insolites ou mystérieux ont été rapportés de par tous les pays. Réels ou imaginaires, ces phénomènes ont alimenté plusieurs discussions, suscité nombre de craintes, d'espoirs et, bien entendu, de déceptions.

Saint-Fulgence a également été le théâtre de phénomènes mystérieux qui ont stimulé l'imagination de plusieurs. En effet, diverses sources mentionnent l'existence d'une maison hantée et la présence d'un trésor dans la paroisse.

Au début de 1907, peu après la mort d'Ernest Simard, garçon de neuf ans, des bruits bizarres se firent entendre dans la demeure de sa famille. Ce bruit ressemblait à une sorte de plainte assourdie et lugubre venant de dessous le plancher. La plainte prenait de l'ampleur en soirée, ce qui n'était pas pour rassurer les occupants de la maison. Elle affectait particulièrement deux des soeurs du défunt qui en pleuraient de frayeur.

Les recherches pour découvrir l'origine du bruit demeurèrent vaines: aucun animal emprisonné sous le plancher, aucune fente susceptible de siffler ou de beugler au vent. Pour plusieurs, le jeune homme demandait des prières. Interloqué, le curé de l'époque et auteur des notes rapportant le fait, Georges-Hilaire Gagnon, alla sur place se rendre compte de la situation. Incapable d'élucider le mystère, il conseilla à la famille d'offrir quelques messes à la mémoire du défunt, ce

qu'elle fit aussitôt. Assez curieusement, les bruits cessèrent immédiatement.

L'origine de l'histoire du trésor est moins claire. En gros, au tournant du siècle (ou avant), des navigateurs auraient caché un trésor quelque part sur les rives du Saguenay. En dépit de son improbabilité, certains résidents ont porté foi en son existence et ont effectué des recherches en différents endroits.

Le caractère légendaire de l'affaire apparaît dans la diversité des récits qu'on en fit. Selon le témoin, les navigateurs en question auraient été des Français, des Scandinaves ou des pirates. Quant à la nature du trésor, on le décrit soit comme de l'argent, soit comme des pièces de cuivre à l'effigie de Louis XV. On le situe sur un cap (de Roches ou de la Mer) ou au pied du cap de Roches. D'autres, enfin, disent ne pas y croire ou n'en avoir jamais entendu parler. Bref, née quelque part vers 1900, l'histoire est devenue légende au gré de l'imagination de chacun.

- * L'histoire de la maison hantée est tirée des notes de l'abbé Gagnon, pp. D-19, D-20; celle du trésor vient des entrevues réalisées auprès de citoyens âgés de la municipalité.



15. Au début du siècle. À l'entrée du village: la fromagerie, les trottoirs de bois et les enfants (Collection Olivette Tremblay).



16. Presbytère, vu d'un autre angle, tel qu'il apparaissait dans les années 1920 (Collection Rose-Alma Gobel).



17. La boucherie. Scène typique d'autrefois. Sur la photo: Clovis Maltais, Jos. Maltais, Jacques Brisson (Collection Annie Maltais).



18. Plusieurs générations: le grand-père Narcisse Brisson, avec sa petite-fille et ses arrière-petits-enfants. (Collection Lorenzo Brisson).



19. Vue du village, en 1938. À gauche, en face de l'église, on peut voir la Salle publique. (Collection Mme John Girard).



20. Vue aérienne du quartier ouest de Chicoutimi, le Bassin, vers 1922. À droite, les installations de la Compagnie de Pulpe (ANQC, FPSHS, no 1490).



21. Narcisse Brisson et son épouse, plonniers du secteur des Îles (ANQC, FPSHS, no 13830).



22. Quatre curés qui ont joué un rôle particulier à Saint-Fulgence. En haut, de gauche à droite: Jean-Baptiste Gagnon, qui construisit la seconde chapelle (près de l'église actuelle), en 1849; François-Xavier Delâge qui compléta la première église, en 1867. En bas, Louis-Wilbrod Barabé, premier prêtre résident; et Georges-Hilaire Gagnon, auteur des notes sur l'histoire de Saint-Fulgence. (ANQC, FPSHS, nos 5, 680, 1732 et 1521).

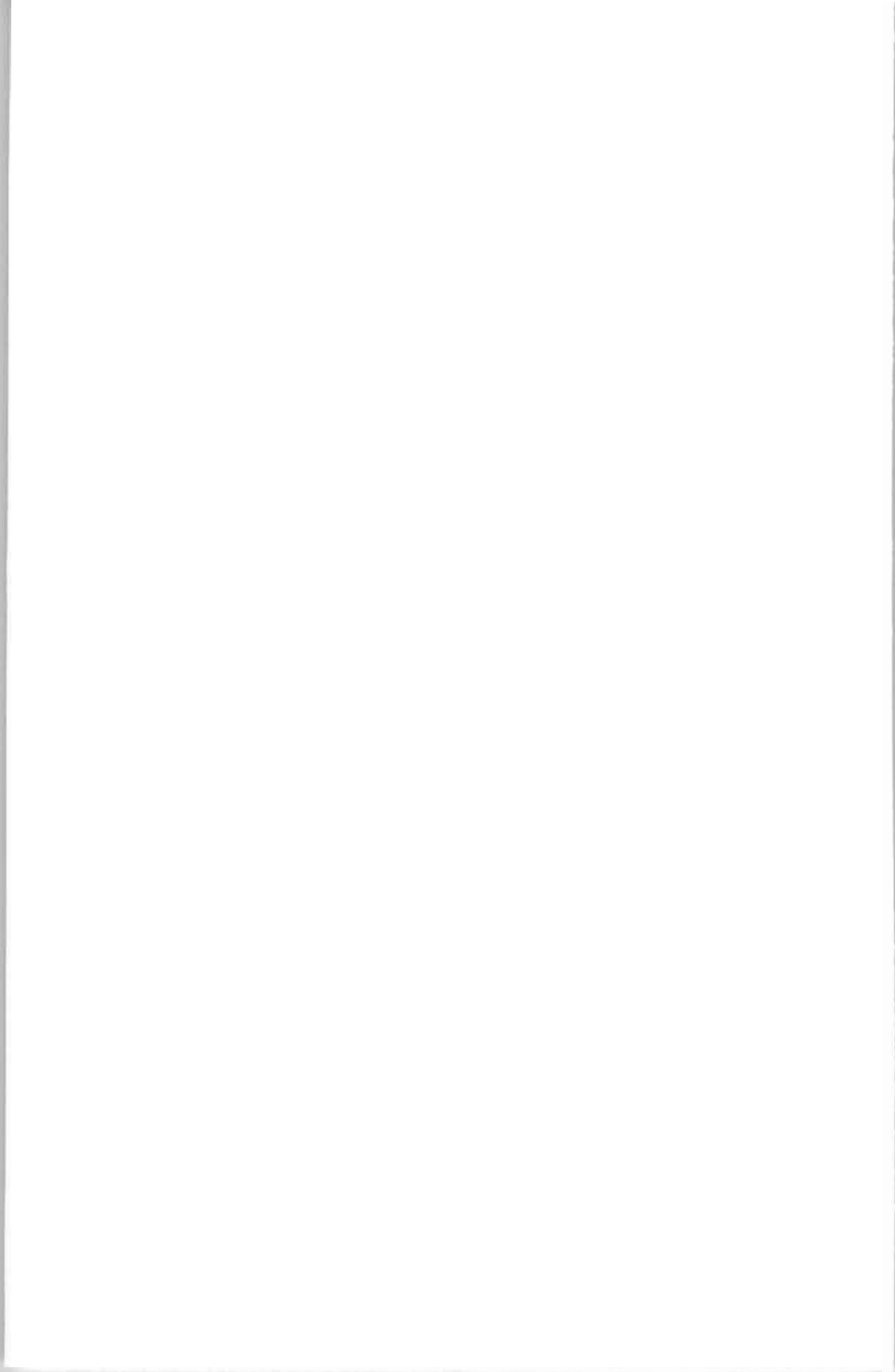


23. Luc Lemieux, pionnier de l'Anse-aux-Foins et premier maire (ANQC, FPSHS, no 587).



24. Léonce Tremblay, marchand bien connu, devant sa demeure en compagnie de son fils Denis, en 1939. (Collection Michelle Tremblay).

**La maturation
(1910-1950)**



La période qui s'ouvre en 1910 s'est caractérisée par la maturation de l'économie et de la société de Saint-Fulgence. Sur le plan géographique, c'est à cette époque que l'espace peuplé de la paroisse a atteint ses limites. La structure de l'économie locale devint plus complexe, ce qui se refléta dans la diversité et le nombre des professions exercées. En même temps, c'était l'apogée de l'agriculture familiale, à la fois moderne par sa spécialisation et traditionnelle parce qu'elle visait toujours à satisfaire les besoins de la maisonnée. En fin de période commencèrent à poindre les premiers signes des bouleversements qu'a connus le Québec dans les années 1960 et auxquels ni la région, ni Saint-Fulgence n'ont échappé.

L'occupation du sol: aux limites de l'écoumène local

Entre 1910 et 1950, l'occupation du sol progressa dans les mêmes directions que pendant la période précédente (voir carte 4). Dans le canton Tremblay, les rangs Saint-Joseph et Saint-Louis avancèrent graduellement à l'intérieur des terres, si bien qu'à l'aube des années 1960, on avait largement atteint le rang 10. De plus, route à peine esquissée en 1914, le rang Sainte-Marie reliait les rangs Saint-Joseph et Saint-Louis et atteignait le lac Xavier où, depuis 1945, une association récréative opérait un club privé (1). L'évolution fut moins marquée du côté du canton Harvey. Le rang Saint-Laurent, complété jusqu'à l'Anse-à-Pelletier dans les

années 1910, fut doublé par la route se rendant à Sainte-Rose-du-Nord. C'est à partir de celle-ci que partaient dorénavant le rang Saint-François et divers petits chemins (Pointe-aux-Pins, lac Laurent, Anse-à-Pelletier).

Le chemin vers Sainte-Rose-du-Nord fut construit dans les années 1930 (2). Sa réalisation coïncidait avec l'effort de colonisation entrepris lors de la Crise de 1929-39. En effet, en raison des difficultés économiques que la grande dépression avait engendrées, le gouvernement du Québec, appuyé par l'Église, encouragea fortement le retour à la terre. Cet encouragement prit la forme de subventions au développement des chemins de colonisation et de primes au défrichement (3). En 1931, la municipalité demanda justement à l'État québécois que soit fait l'arpentage des rangs encore inhabités des cantons Tremblay et Harvey, ainsi que l'ouverture de chemins de colonisation pour s'y rendre (4). Plusieurs familles confrontées aux difficultés économiques du temps purent s'établir sur des terres jusqu'alors inoccupées. Cette dernière poussée colonisatrice eut des conséquences sur la croissance de la population locale.

L'évolution démographique: vers une stabilisation de la croissance

Après un ralentissement très important au début du 20^e siècle, la progression de la population locale redémarra à partir des années 1910 (voir tableau 3). Jusqu'en 1930, la croissance se rapprocha de l'accroissement naturel. Elle diminua rapidement par la suite, ce qui dénotait entre autres choses l'occupation maximale des terres agricoles de la paroisse.

Pendant toute la période, la progression de la population demeura nettement inférieure à celle de la région du Saguenay. Là, l'industrialisation rapide et l'urbanisation qu'elle suscita ont provoqué une croissance démographique phénoménale. Toutefois, si on ne considère que la population rurale, l'évolution observée à Saint-Fulgence se compare avantageusement au reste de la région: dans l'ensemble des localités rurales, la progression des effectifs, entre 1911 et 1951, ne dépassa pas 22% par décennie (5).

Autre indice de la relative bonne santé économique de Saint-Fulgence et de l'attrait qu'elle exerçait, les années entre 1911 et 1950 furent marquées par l'arrivée d'un grand nombre de familles (voir Listes des familles pionnières). En effet, pas moins de cinquante-et-une familles pionnières (trente entre 1911 et 1930, vingt-et-une entre 1931 et 1950) ont choisi de s'établir dans la paroisse à cette époque. C'était beaucoup plus que pendant la période précédente et la suivante. Parmi ces familles qui ont fait souche à Saint-Fulgence, notons les Pilote, Létourneau, Dassylva, Fillion, Saint-Cyr, Ouellet, Roussel, Boulianne, Morissette, Taché, Caron et autres.

La maturation économique

La diversification de l'économie, qui commençait à poindre au début des années 1900, s'accrut pendant la première moitié du 20^e siècle. Certes, l'agriculture et les activités liées à la forêt ont continué d'occuper une place prépondérante. Mais l'accroissement de la population et l'enrichissement relatif des familles ont contribué à l'émergence de nouvelles professions.

En 1922, outre les rentiers, on retrouvait huit métiers différents dans la localité (6). Les cultivateurs et les

journaliers étaient naturellement les plus nombreux (quatre-vingt-dix-huit cultivateurs et quarante-et-un journaliers sur cent quarante-neuf chefs de famille). Les autres se disaient marchand, dont Achille Tremblay, forgeron, navigateur, cordonnier, fromager ou charron. Une vingtaine d'années plus tard (1945), le nombre des professions différentes avait doublé, même si trois métiers, victimes de la modernisation (charron, forgeron et fromager), étaient en voie de disparition. Alors que le nombre des journaliers rattrapait celui des cultivateurs (quatre-vingt-onze contre quatre-vingt-sept), neuf nouvelles occupations, reliées à la forêt, à l'industrie et aux services, firent surface: entrepreneur, industriel, garde-feu, contremaître, chasseur, courrier, boucher, boulanger, camionneur et conducteur d'autobus. D'autres sources (actes de baptême, mariage et sépulture) mentionnent en plus l'existence de charpentiers, de menuisiers et d'ouvriers, professions vraisemblablement agglomérées à celle de journalier dans les rôles de perception et d'évaluation.

En somme, l'évolution de la structure professionnelle de Saint-Fulgence témoigne bien de son développement économique et de la spécialisation du travail qui l'a accompagné. Ces modifications ont principalement touché l'agriculture, les activités forestières et les transports.

L'apogée de l'agriculture familiale

Le nombre de fermes avait tendance à se stabiliser depuis la fin du 19^e siècle. En 1921, il avait même légèrement diminué en comparaison avec 1911 (quatre-vingt-sept contre quatre-vingt-onze). Cependant, le retour à la terre des années de la Crise a fait monter ce nombre à cent vingt-et-une en 1931 et à cent vingt-six en 1941. C'est là le maximum d'exploitations agricoles qu'on ait jamais dénombrées à Saint-Fulgence (7). Rapidement, ce nombre est retombé en raison des nou-

velles conditions économiques provoquées par la Deuxième guerre (1939-1945). En effet, bon nombre de propriétaires abandonnèrent leur terre, de qualité trop souvent médiocre (surtout dans le canton Harvey), pour travailler en usine à Arvida, à Jonquière ou à Port-Alfred. En 1950, on comptait moins de quatre-vingt-dix fermes.

L'évolution du nombre de fermes a fortement modifié la proportion de la population vivant sur une terre. De 1911 à 1931, sept personnes sur dix habitaient sur une ferme. En 1941, il y en avait six sur dix, et quatre sur dix en 1951 (8). C'est dire l'importance des modifications de l'économie locale à partir de la Deuxième guerre.

Jusqu'aux années 1940, l'agriculture familiale était à son apogée. En effet, le virage vers l'industrie laitière avait permis aux cultivateurs de s'assurer des revenus intéressants sans avoir à recourir aux activités forestières. Les familles agricoles jouissaient donc d'une relative indépendance, exploitant leur terre pour subvenir à leurs besoins de base et vendant du lait pour gagner un pécule important; comme auparavant, la cueillette des fruits sauvages, la chasse et la pêche complétaient les ressources. Certes, les chantiers forestiers étaient toujours fréquentés par quelques fils d'agriculteurs, mais les salaires qu'on en tirait compaient moins dans le revenu total de la famille.

La production laitière maintint sa place dans les activités agricoles jusqu'aux années 1930. La ferme moyenne possédait alors quatre vaches laitières, comme au début du siècle (9). Ceci semble démontrer que les campagnes de promotion en faveur de l'industrie laitière, menées depuis les années 1900 par le Ministère de l'agriculture, n'atteignirent pas leur but. Les conférenciers du Ministère, qui séjournèrent dans la

paroisse en 1918, furent bien reçus, mais leurs discours paraissent être demeurés vains (10).

Avec la hausse des prix des produits agricoles survenue pendant la Deuxième guerre, le nombre moyen de vaches passa à sept. Voulant profiter du marché, les agriculteurs formèrent une coopérative (1944) pour faciliter l'achat de tout ce qui était nécessaire à leurs activités ainsi que la vente de leur production. L'agriculture devint alors une activité économique de plus en plus organisée et intégrée au marché. La deuxième fromagerie de la paroisse fut néanmoins victime de l'amélioration des voies de communication qui amena la concentration de ce type d'industrie. Elle ferma ses portes dans les années 1940.

En dépit de la modernisation de sa mise en marché, l'agriculture était encore plus un mode de vie qu'un métier. On produisait d'abord pour soi: légumes et viandes servaient à préparer «l'hivernement» l'automne venu (11). Les légumes prenaient le chemin du caveau, tandis qu'à l'Immaculée-Conception, on faisait boucherie, on salait la viande, on en mettait en conserve (le «cannage»). S'il avait suffisamment neigé, ceux qui ne «cannaient» pas (la mise en conserve ne s'est réellement répandue que dans les années 1940) «enneigeaient» (enfouissaient dans la neige) quelques volailles et autres morceaux de viande qu'ils ressortaient au printemps, à Pâques. Et comme les poules ne poussaient pas en hiver, on conservait les oeufs dans le sel pour les pâtisseries des Fêtes de Noël et du Jour de l'an.

Outre le lait vendu à la fromagerie, les familles agricoles comptaient sur plusieurs autres sources de revenu. Il y avait les bleuets qu'Armand Lavoie achetait, en 1950, à raison de 1,25 \$ à 1,50 \$ la boîte de trente livres, mais aussi les framboises et les fraises sauvages. Leur cueillette, tâche accomplie surtout par les femmes

et les enfants, rapportait 1 \$ le seau de cinq livres. Certains cultivateurs vendaient des légumes, des oeufs, du lait frais et un peu de viande à l'occasion, notamment aux gens de l'extérieur de Saint-Fulgence qui possédaient un chalet dans la municipalité. Enfin, si des garçons travaillaient aux chantiers pour contribuer au revenu familial, plusieurs filles de la paroisse s'engageaient comme aide-ménagère à Chicoutimi (le salaire était d'environ 9 \$ par mois dans les années 1930). Quant aux cultivateurs qui faisaient un peu de coupe sur leurs terres, ils en obtenaient 2,50 \$ la corde, vers 1940.

Les activités forestières

La conjoncture économique favorable des années 1910-1930 provoqua un regain de vie dans l'industrie du bois de sciage et Saint-Fulgence en profita pleinement. Des scieries furent inaugurées, les chantiers d'abattage débordaient d'activité.

Au village, la place laissée vacante par la fermeture de la scierie Fraser fut bientôt occupée par les frères Nil et Philippe Tremblay. Leur père, Auguste «Protais» (époux de Marie Lavoie), opérait un moulin à scie familial sur la rivière aux Outardes (aussi appelée rivière Anderson). Il le céda à ses fils en 1935, lesquels augmentèrent sensiblement sa production. En 1937, les frères Tremblay se portèrent également acquéreurs des anciens terrains de la scierie Price (12).

De son côté, peu après avoir vendu sa scierie du lac Laurent, Philippe Bergeron en ouvrit une nouvelle, en 1921, dans le canton Saint-Germain (Sainte-Rose-du-Nord), à proximité de l'Anse-à-Pelletier (13). Il opéra également la «Manufacture de châssis du Saguenay», laquelle cessa ses opérations en octobre 1922 (14).

La famille Jalbert a aussi investi dans l'exploitation forestière de Saint-Fulgence. Présidée par Henri, fils de Damase-Théophile Jalbert (fondateur de Val-Jalbert), la Compagnie Jalbert s'implanta dans la paroisse en 1917. Elle acheta alors la petite scierie que possédaient Xavier et Donat Gagnon et Georges Simard sur le ruisseau des Îles. La Compagnie fit l'acquisition de terres attenantes à la scierie et de «limites» à bois dans le canton Harvey (15). Peu après, en février 1918, elle devenait propriétaire de la scierie de Philippe Bergeron au lac Laurent (16).

Au total, dans les années 1920, au moins quatre scieries fonctionnaient à Saint-Fulgence. Cela explique en bonne partie l'accroissement du nombre des journaliers dans la paroisse. Leur production fluctua avec les années, ralentissant pendant la Crise, reprenant à plein régime pendant la Deuxième guerre.

Dans les chantiers, l'ouvrage ne manquait pas. Les travailleurs forestiers, véritables nomades tant ils couvraient des distances énormes pour se rendre sur les sites de coupe, quittaient la paroisse chaque automne. On les retrouvait sur les monts Valin, en Haute-Mauricie (La Tuque, Parent...), dans le parc des Laurentides et jusqu'à l'Île d'Anticosti (17). Ils venaient du village plutôt que des rangs et les plus jeunes avaient 14-15 ans. Les entrepreneurs les préféraient d'ailleurs aux travailleurs de la ville, lesquels avaient tendance à quitter le chantier sans avertir («jumper»). Dans les années 1920, les salaires atteignaient environ 35 \$ par mois.

Au début, les travaux d'abattage se faisaient toujours manuellement, mais, à l'aube des années 1950, les premiers signes de mécanisation commencèrent à poindre, notamment l'apparition des camions pour le transport. Aussi, la saison de travail s'étira, débordant de plus en plus sur l'été.

Les transports

Après leur déclin, au début du siècle, les activités maritimes dans le Remous ne reprirent jamais. Le transport par eau demeura cependant fort actif. En 1917, un deuxième bateau assurait la liaison avec Chicoutimi. Baptisée «Aurore-Marie», l'embarcation à moteur appartenait à Alfred Girard (18). Elle servait encore dans les années 1930 (19), même après l'inauguration du pont de Sainte-Anne, premier pont à relier les deux rives du Saguenay (1933). La voie fluviale fut toutefois détrônée par la route.

L'un des principaux phénomènes de la période 1910-1950 est sans contredit la révolution automobile (20). Si les premiers véhicules, introduits dans la région au tournant du siècle, faisaient figure de curiosité technologique, leur usage, de plus en plus répandu, obligea bientôt les autorités à modifier leurs interventions dans le secteur des transports.

La mesure la plus importante consista, dans les années 1920, à confier l'entretien des chemins aux municipalités et au gouvernement québécois. Jusqu'alors, les propriétaires avaient eu la responsabilité d'entretenir la partie du chemin passant devant leur terrain. L'état des routes dépendait donc du zèle des citoyens à s'en occuper. En transférant cette tâche aux municipalités (subventionnées pour le faire) et en s'occupant lui-même des routes interurbaines, le gouvernement s'assurait d'une uniformisation minimale des conditions routières.

Ces mesures permirent au transport routier de se développer. Les propriétaires de scieries commencèrent à livrer leur production à leurs clients de Chicoutimi par camion. La Compagnie Jalbert transportait également du bois brut à sa scierie de Chicoutimi. L'au-

tomobile servit aussi au courrier. Frank Larouche, le conducteur de la «malle», fut l'un des premiers à utiliser ce type de véhicule. On faisait fréquemment appel à ses services pour se rendre en ville plutôt que de prendre le traversier (21). Enfin, Edmond-Louis Tremblay inaugura un service d'autobus entre Saint-Fulgence et Chicoutimi dans les années 1940. En hiver, comme l'entretien des chemins n'était pas assuré, l'autobus était remplacé par une autoneige («snow») (22). La première demande en vue d'obtenir l'ouverture du chemin de Chicoutimi fut acheminé au conseil municipal à l'hiver 1943-1944 (23).

Les propriétaires de voitures à cheval, la très grande majorité à Saint-Fulgence en 1930, profitèrent également des mesures gouvernementales relatives aux chemins. Si le voyage à Chicoutimi prenait toujours trois heures, les conditions en étaient améliorées. Après la Deuxième guerre, l'usage de l'automobile se généralisa dans la paroisse, comme ailleurs dans la région.

La vie communautaire

Les années 1910-1950 furent une époque de maturation organisationnelle et sociale. À la fin de la période, Saint-Fulgence avait atteint son plus fort degré d'organisation sur les plans religieux, municipal et scolaire. De plus, le développement et la modernisation des services commencèrent à modifier sensiblement les conditions de vie.

La vie religieuse

Tout au long de la période, le clergé a poursuivi son action dans la paroisse. À la fin, il était présent comme jamais dans la vie de la communauté. Les fêtes

liturgiques marquaient le calendrier, les associations pieuses réunissaient de plus en plus de paroissiens et diverses manifestations religieuses, dont les retraites, exaltaient la foi de chacun.

Une occasion spéciale de célébrer se présenta lorsqu'en 1913 l'église paroissiale fut, pour la première fois, le théâtre d'une ordination (24). Le 1er mai, Mgr Michel-Thomas Labrecque, évêque du diocèse, ordonna les abbés Jérémie Gagnon et Onésime Larouche. L'abbé Gagnon, né à Saint-Fulgence en 1885, attira surtout l'attention des paroissiens. Il était le fils cadet de Jean et de Céline Bouchard et le petit-fils de Dominique Gagnon et d'Émilie Simard. Sa famille avait consenti de lourds sacrifices pour lui permettre de compléter ses études et son ordination constituait une véritable fête pour ses parents et ses amis. Les célébrations entourant la cérémonie durèrent deux jours et prirent fin par un banquet réunissant une centaine de convives chez la mère du nouveau prêtre. L'abbé Gagnon ne fut toutefois pas le seul enfant de la paroisse à consacrer sa vie à la religion; d'autres prêtres et plusieurs religieuses en sont également issus.

Sur le plan de l'enseignement, les années 1940 furent marquées par l'arrivée de deux communautés religieuses. La première, les Soeurs du Bon-Conseil de Chicoutimi, s'installa dans la paroisse en 1942 (25). La seconde, les Frères de la Charité, s'établit en 1947 (26).

Enfin, toujours dans les années 1940, le curé de l'époque (Basile Néron) décida avec le conseil de la fabrique de remplacer l'ancienne église par une nouvelle. La construction fut décidée en septembre 1942. Chaque famille devait contribuer par un don de 90 \$ en effets, en travail ou en argent à l'édification du nouveau temple (27). Lors de sa visite, l'été suivant, Mgr l'évêque Georges Melançon félicita le curé pour la diligence avec laquelle l'église avait été bâtie (28). Cependant,

plusieurs paroissiens regrettèrent l'ancienne église, la première de la paroisse, construite solidement en 1866 (29), mais devenue trop petite pour la population paroissiale (30).

L'éducation

La période 1910-1950 fut fertile en événements scolaires tant pour ce qui était de l'organisation que pour les conditions de travail des enseignants et des élèves. En 1915, une nouvelle école fut construite au village et placée sous le patronnage du Sacré-Coeur. Première école en briques, elle était située à l'emplacement de l'école actuelle (31). Avec la croissance du nombre d'élèves et le progrès de la colonisation, la paroisse comptait huit écoles au milieu des années 1940 (32).

Mais l'événement majeur, à cette époque, dans le monde scolaire de Saint-Fulgence demeure sans contredit l'établissement des deux communautés enseignantes. La première fut celle des soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil. Fondée en 1894 par Mgr Labrecque dans le but de se consacrer à l'enseignement primaire, la communauté essaima rapidement dans toute la région. Au début des années 1920, elle était présente dans une vingtaine de villes et villages (33). Leur venue à Saint-Fulgence fut décidée en 1942 et on entreprit aussitôt la construction d'une école (le «couvent») pour les accueillir. L'édifice fut livré en 1943 (34).

La deuxième communauté enseignante à s'établir fut celle des Frères de la Charité. Ils arrivaient directement de l'extérieur du diocèse et, pour les loger, la commission scolaire avait décidé de construire une école, le «collège», en mai 1947 (35). Comme le «couvent» qui servait à l'enseignement primaire supérieur

(futur cours secondaire) pour les filles, le «collège» fit de même pour les garçons.

L'arrivée des communautés enseignantes et la construction des nouveaux édifices correspondaient à une époque de relative prospérité au village. En effet, la conjoncture favorable des années de guerre avait suscité une amélioration des revenus, tant sur les fermes que dans les scieries et les chantiers. La santé financière de la commission scolaire (comme celle de la fabrique qui bâtit une nouvelle église) s'en ressentait de façon très positive.

La bonne situation économique de la commission scolaire tranchait violemment avec celle des années précédentes. Pendant la Crise, la corporation avait connu des ennuis sérieux. Les salaires des enseignantes, en 1935-1936, étaient à peu près la moitié de ceux de 1927-1928 (36). Même à ce niveau, la commission scolaire avait peine à les verser. En 1937, elle résolut d'emprunter pour payer des salaires dûs depuis l'année académique 1932-1933 (37). À ce compte-là, il n'est guère surprenant qu'un vent de syndicalisme ait soufflé dans les rangs des institutrices rurales en 1936 et 1937 (38). En septembre de cette dernière année, les salaires remontèrent au niveau de 1920-1925, soit 300 \$ par année (39). Ils passèrent à environ 350 \$ à l'aube des années 1940 (40).

La construction du collège des Frères eut des conséquences importantes sur l'organisation scolaire. Les contribuables qui ne résidaient pas au village ne voulaient pas financer une école dont il ne bénéficiaient pas, étant donné les distances trop longues pour s'y rendre. En 1947, ils demandèrent la création d'une commission scolaire séparée et, en août, les résidents du village déposèrent une requête en ce sens. Le Département de l'instruction publique accéda à la demande en 1948 et la séparation fut effective l'année sui-

vante (41). C'est ainsi que naquit la municipalité scolaire du village de Saint-Fulgence, celle de Harvey continuant d'exister pour la paroisse.

La vie municipale

La vie municipale connût des changements notables. En premier lieu, la progression du peuplement à l'est de la municipalité et dans le canton Saint-Germain décida le conseil à annexer tout bonnement ce canton en 1913. Dès l'année suivante, la Descente-des-Femmes (village actuel de Sainte-Rose-du-Nord) figurait au rôle d'évaluation (42). Tout le territoire du canton Saint-Germain fit partie de Saint-Fulgence jusqu'en 1942, année où la municipalité de paroisse de Sainte-Rose fut érigée (43). La nouvelle municipalité laissait toutefois la partie nord du canton Saint-Germain à Saint-Fulgence.

La construction du collège des Frères de la Charité allait provoquer la scission de la commission scolaire en 1949. Déjà, en 1946, lorsque le conseil municipal vota un emprunt de 55,000 \$ pour financer la construction d'un aqueduc au village, les contribuables du secteur avaient décidé de se séparer de la paroisse. La nouvelle municipalité de village de Saint-Fulgence fut ainsi officiellement créée en janvier 1947 (44).

Les effets de la Crise s'étaient également fait durement sentir sur le plan municipal. En 1931, le conseil emprunta 500 \$ pour tenter de venir en aide aux gens dans le besoin (45). On distribua des coupons permettant aux familles de se procurer gratuitement quelques denrées de base (46). À la fin des années 1930, plus de cent chefs de famille étaient considérés comme nécessaires (47). La municipalité elle-même fut bientôt incapable de rencontrer ses obligations et, à l'instar de

plusieurs autres, elle fut placée, en 1932, sous le contrôle de la Commission municipale du Québec. Elle le demeura jusqu'en 1939 (48).

Les conditions de vie

L'évolution technologique qui s'est produite pendant la première moitié du 20^e siècle a fortement influencé les conditions de vie des Québécois. Que ce soit dans les services publics, les communications ou les services de santé, les changements se sont succédés à un rythme rapide. Dans cette course au progrès, Saint-Fulgence et la région ne se sont jamais laissé devancer.

Les services publics

Une innovation majeure du côté des services fut sans doute la venue de l'électricité. Dans la région, cette nouvelle source énergétique fit son apparition à Chicoutimi à la fin du 19^e siècle. Son usage se répandit lentement.

À Saint-Fulgence, les premiers foyers furent branchés vers 1924 (49). La municipalité s'était impliquée dans l'établissement du service en participant à la construction de l'usine hydro-électrique («le pouvoir») (50). Par la suite, les installations locales furent rachetées par la Compagnie électrique du Saguenay (51). Du village à la paroisse, le réseau s'étendit très lentement: le rang Sainte-Marie, par exemple, ne fut raccordé que pendant la Deuxième guerre (52).

En rapport avec les communications, il faut mentionner l'arrivée de la radio. Une dizaine d'années

après l'ouverture, à Montréal, de la première station francophone au Québec, CKAC, en 1922, CRCS (future CBJ) commença à diffuser à Chicoutimi (53). Même en pleine crise économique, la radio pénétra rapidement les foyers et, en 1934, on en retrouvait à Saint-Fulgence (54). Dans les endroits où il n'y avait pas l'électricité, on utilisait des appareils à piles.

Sur un autre plan, la prospérité des années de guerre avait créé des besoins de crédit et favorisé l'épargne. Une institution financière s'imposait donc à Saint-Fulgence. Comme l'ancienne Caisse de petite économie de Mgr Lapointe, ouverte en 1908, avait disparu en 1925, un groupe de citoyens fondèrent la Caisse populaire de Saint-Fulgence en 1943 (55). Parmi ces pionniers de la Caisse, présidée par Edmond Dallaire, on retrouvait Paul-Eugène Girard, Léonard Larouche, Ben, Edmond, Napoléon, Nil et Odila Tremblay au conseil d'administration; Elie Gagnon, Philippe Tremblay et le curé Néron à la commission de surveillance; et Philippe Harvey, Frank Larouche, Émile et Louis Tremblay à la commission de crédit (56).

La santé

L'amélioration des conditions de vie entre 1910 et 1950 se fit plus particulièrement sentir dans le niveau de santé des gens. Entre ces deux dates, la mortalité a chuté de près des deux tiers à l'échelle régionale (57). Certes, les épidémies faisaient encore des victimes, comme celle de la grippe espagnole qui tua dix personnes dans la paroisse à l'automne 1918 (58). Deux femmes en couches figuraient parmi les victimes. Mais l'évolution des techniques médicales enraya plusieurs maladies autrefois mortelles. L'épidémie de petite vérole de janvier 1911, par exemple, ne causa aucun décès, les enfants ayant été vaccinés (59). En 1924, la

municipalité s'engagea dans un autre programme de vaccination contre diverses maladies infectieuses (60).

Outre l'amélioration des outils pour lutter contre la maladie, la baisse de la mortalité est attribuable aux changements survenus dans les pratiques d'accouchement. En effet, à partir des années 1920, on faisait de plus en plus appel au médecin pour accoucher. Mieux outillé et mieux formé, il remplaça graduellement les sages-femmes qui, comme Émélie Lavoie (épouse de Simon Simard), cessèrent leurs activités dans les années 1930 (61). Néanmoins, l'accouchement se pratiquait encore à la maison.

* * *

En somme, les années 1910 à 1950 constituèrent une période de changements majeurs des conditions de vie. Se rendre pieds nus à l'école pour «ménager» ses souliers était pratiquement impensable en 1950 alors qu'on le faisait régulièrement dans les années 1910 (62). La spécialisation de l'agriculture et l'augmentation des salaires avaient permis une amélioration sensible du niveau de vie. La fin des défrichements, au début des années 1940, a aussi contribué à ce progrès: par les efforts et les ressources que cela nécessitait, «faire de la terre» limitait forcément les revenus potentiels de l'agriculture et du travail rémunéré.

Ce fut aussi l'époque de la première révolution des communications. Si on disposait de journaux depuis l'ère pionnière, l'arrivée de la radio dans les années 1930 représentait une ouverture sans précédent sur le monde. Nouvelles de partout, radio-romans et publicité pénétraient tous les foyers. La Deuxième guerre mondiale eut des effets semblables par les mouvements humains et le brassage d'idées qu'elle a provoqués. L'implication du conseil municipal dans la campagne anti-conscription n'en est qu'un exemple

(voir encadré). Du côté des transports, l'automobile ramenait les distances à une fraction de ce qu'elles étaient. Chicoutimi était désormais à moins d'une heure de route; des résidents de Saint-Fulgence commençaient à travailler à Arvida ou à Chicoutimi.

La modernisation d'alors s'exprima aussi (et peut-être plus profondément) dans les mentalités, notamment face au statut de la femme. Elle obtint d'abord le droit de vote, au fédéral en 1917 et au provincial en 1940, la législature provinciale lui reconnaissant enfin ce droit pourtant fondamental. Puis, le régime matrimonial de la communauté de biens, défavorable à l'épouse, fut peu à peu remplacé par celui de la séparation de biens. Cela tranchait violemment avec le 19^e siècle alors que la femme était considérée comme mineure par le Code civil et devait obtenir l'autorisation de son père ou de son mari pour poser des actes légaux (63). Ces transformations, comme les changements survenus dans les domaines économique et technologique, annonçaient les bouleversements de la période suivante.

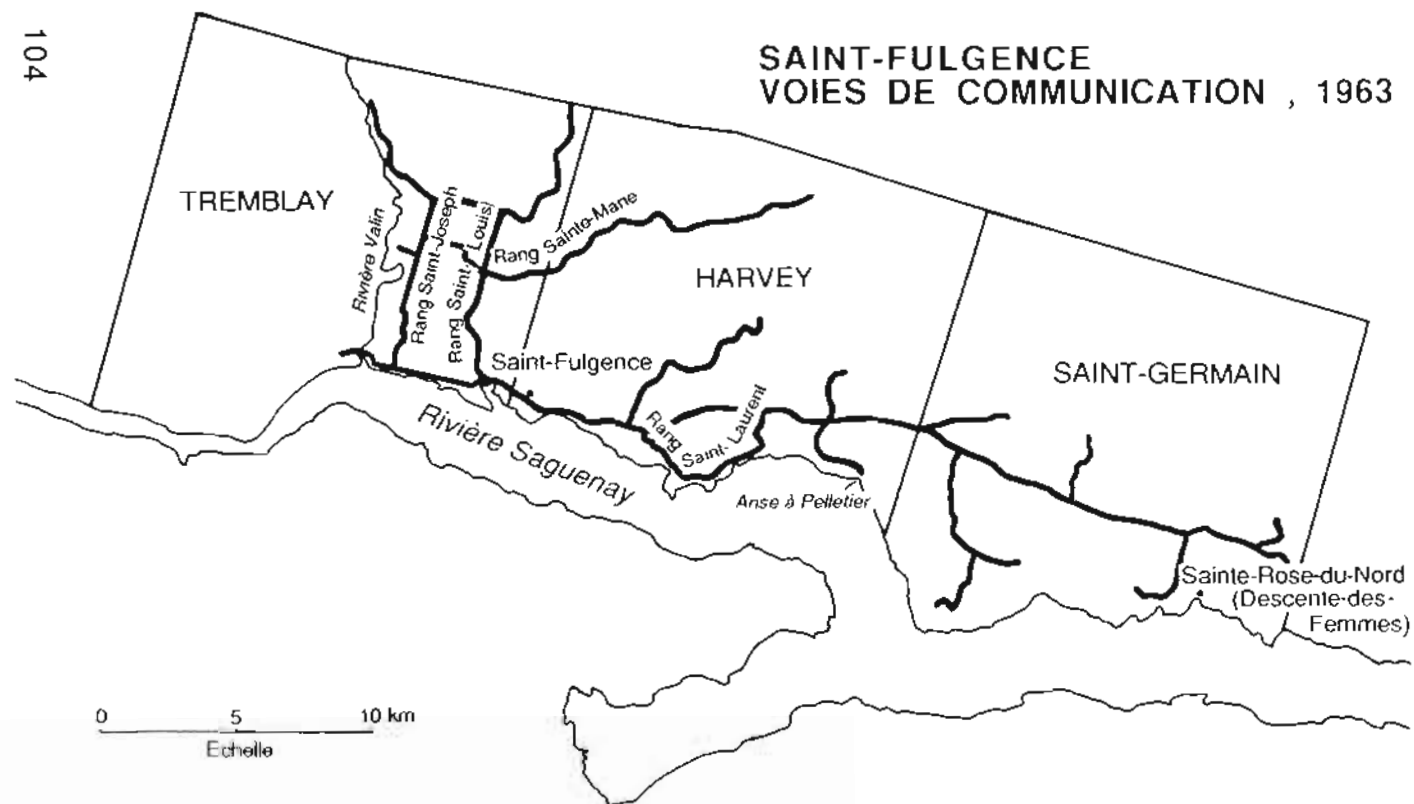
TABLEAU 3

Population de Saint-Fulgence et du Saguenay 1911-1951

Année	Saint-Fulgence		Saguenay	
	Nombre	Δ%	Nombre	Δ%
1911	847	-----	22 900	-----
1921	1079	27,4	36 797	60,7
1931	1352	25,3	53 881	46,4
1941	1597	18,1	75 986	41,0
1951	1683	5,4	112 448	4,8

Sources: Recensements du Canada, années concernées (les chiffres ont été ajustés pour exclure la population de Sainte-Rose-du-Nord).

SAINT-FULGENCE VOIES DE COMMUNICATION , 1963



Sources: Direction des levés et de la cartographie, Ministère des mines et des relevés techniques, 1964.

Familles pionnières

arrivées à Saint-Fulgence
entre 1911 et 1930 (1)

Couple	Marriage	Arrivée (2)
Joseph Gauthier et Marie Harvey	St-Fulgence, 3 mai 1909	1911
Léon Létourneau et Eva Tremblay	Bergeronnes, 10 juin 1907	1911
Jean Savard et Marie Lachance	Ste-Anne, 2 avril 1883	1912
Joseph Lavoie et Alice Bolduc	St-Fulgence, 3 sept. 1909	1913
Emile Gagné et Cécile Tremblay	Chicoutimi, 15 juin 1903	1914
Désiré Roussel et Marie Brassard	Ste-Anne, 12 janv. 1897	1914
Camille Jean et Diana Gagnon	St-Fulgence, 13 sept. 1915	1915
Alcide St-Cyr et Marie-Ange Tremblay	St-Fulgence, 13 avril 1915	1919
Edmond Dassylva et Laurette Lavoie	St-Fulgence, 19 juin 1916	1920
Alexandre Sergerie et Lisianne Pellerin	Grande-Baie, 26 avril 1897	1920
Louis Tremblay et Oveline Bouchard	Bagotville, 7 juil. 1902	1920
Pierre Tremblay et Emma Tremblay	(inconnu)	1920
François Boivin et Marie Truchon	St-Fulgence, 25 juil. 1921	1921
Joseph Boudreault et Anita Lavoie	St-Fulgence, 3 fév. 1913	1921
Edgar Pilote et Louiselle Gobeil	Bagotville, 11 avril 1904	1921
Edmond Savard et Lumina Tremblay	Ste-Anne, 23 nov. 1897	1921
François Brassard et Emma Ouellet	Ste-Anne, 3 août 1896	1922
Pierre Ouellet et Elisa Boivin	Ste-Anne, 23 août 1894	1922

Couple	Marlage	Arrivée (2)
Emile Tremblay et Flore Simard	St-Fulgence 29 mars 1921	1922
Charles Boulay et Lydia Côté	Chicoutimi, 2 mai 1905	1923
Wilfrid Girard et Marie Thibeault	La Malbaie, 19 oct. 1903	1923
Julian Grégoire et Rose-Emma Tremblay	St-Fulgence, 23 avril 1923	1923
Alfred Morin et Lumina Thibeault	Chicoutimi, 7 janv. 1908	1924
Napoléon Maltais et Albertine Harvey	(inconnu)	1925
Aimé-Louis Tremblay et Julia Tremblay	(inconnu)	1925
David Tremblay et Ernestine Tremblay	St-Fulgence, 8 mai 1924	1925
Emile Sénéchal et Cécile Lavoie	St-Fulgence, 30 août 1926	1926
Jean-Baptiste Canuel et Mathilde Perron	(inconnu)	1929
Israël Fillion et Juliette Bolduc	St-Fulgence, 9 juil. 1928	1930
William Morissette et Yvonne Bouchard	Ste-Anne, 7 juin 1910	1930

- (1) Famille plonnière: premier couple du groupe familiaayant fait souche à Saint-Fulgence et y ayant marié au moins un fils.
- (2) Première apparition du couple dans les registres de la paroisse.

Familles pionnières

arrivées à Saint-Fulgence
entre 1931 et 1950 (1)

Couple	Marriage	Arrivée (2)
Joseph Desgagné et Desneiges Lavoie	St-Fulgence, 2 août 1920	1931
Thomas Tremblay et Laure Boulianne	Ste-Anne, 4 avril 1905	1931
Jean-Baptiste Ouellet et Azilda Thibeault	Anse-St-Jean, 18 juil. 1904	1934
Wellie Caron et Marie Pilote	Bagotville, 10 janv. 1910	1934
Maurice Tremblay et Marie-Anna Simard	St-Fulgence, 4 juil. 1934	1934
Joseph Bouchard et Desneiges Gagné	St-Fulgence, 22 sept. 1930	1935 (3)
Simon Desbiens et Émélie Angers	Grande-Baie, 17 oct. 1898	1936
André Duguay et Anita Gagnon	St-Fulgence, 18 nov. 1936	1936
P.-Eugène Maltais et Lucille Blackburn	Chicoutimi, 8 sept. 1926	1936
Armand Savard et Berthe Tremblay	Ste-Anne, 16 juil. 1924	1936
Arthur Côté et Marie-Marthe Bolduc	St-Fulgence, 28 sept. 1938	1938
Rosario Madore et Simone Potvin	St-Fulgence, 20 avril 1938	1938
Paul Tremblay et Marie-Blanche Gauthier	Ste-Anne, 9 août 1926	1940
Joseph Taché et Émérilda Lavoie	(inconnu)	1942
Arthur Boulianne et Anna-Rita Boudreault	Chicoutimi, 28 avril 1924	1944
Roland Houde et Thérèse Simard	St-Fulgence, 12 juil. 1944	1944
Edouard Brisson et Hélène Lapointe	Chicoutimi, 3 sept. 1927	1946
André Guay et Marie-Louise Tremblay	St-Gédéon, 4 août 1937	1946

Couple	Mariage	Arrivée (2)
Robert Dufour et Simone Tremblay	St-Fulgence, 28 août 1947	1947
Joseph Dion et Marie-Jeanne Tremblay	St-Cyriac, 30 mai 1921	1948
Léger Tremblay et Gabrielle Tremblay	St-Fulgence, 30 sept. 1946	1949

- (1) **Famille pionnière: premier couple du groupe familial ayant fait souche à Saint-Fulgence et y ayant marié au moins un fils.**
- (2) **Premlère apparition du couple dans les registres de la paroisse.**
- (3) **Date approximative d'arrivée, la présence étant attestée autrement que par les registres.**



25. Le secrétaire-trésorier était un personnage très en vue de la municipalité. Tancide Turcotte a cumulé les fonctions de secrétaire de la municipalité du village, de la paroisse et de la Commission scolaire, de 1933 jusqu'en 1954 (Collection Nicole Turcotte).

SAINT-FULGENCE EN GUERRE*

Les échos des batailles de tranchées que se livraient Allemands, Français et Britanniques au nord-est de la France, en 1914-1918, pouvaient sembler très lointains aux Québécois d'alors. Mais le Canada, Dominion britannique, épaulait l'Angleterre contre les troupes du Kaiser et le Québec fut, bien malgré lui, entraîné dans le conflit. D'abord fondée sur l'engagement volontaire dans l'armée, l'implication des Québécois, comme celle des Canadiens, devint obligatoire lorsque le Parlement fédéral vota la loi du service militaire obligatoire (la conscription) en 1917.

En vertu de cette loi, les autorités militaires canadiennes pouvaient rechercher et engager de force les hommes jugés valides pour combattre en Europe. Commencée dans les centres urbains de la vallée laurentienne, cette recherche des conscrits s'étendit au Saguenay en 1918. En septembre, une expédition formée de trois cents militaires arrivait à Chicoutimi où elle entreprit ses fouilles.

Le 28 septembre, une soixantaine de soldats se présentèrent à Saint-Fulgence. Anglophones pour la plupart, ils prirent position dans le village et visitèrent les maisons susceptibles d'abriter des conscrits. Plusieurs jeunes hommes furent arrêtés et conduits au camp militaire de Chicoutimi. Ils furent tous relâchés, sauf un que les soldats emmenèrent au camp de Québec. Heureusement pour lui, l'armistice fut signée quelques semaines plus tard (11 novembre 1918, à Compiègne, au nord de Paris).

Le conflit de 1939-45 causa plus de vagues dans la région, y compris à Saint-Fulgence. Ce fut d'abord la campagne référendaire au sujet de la conscription. Le gouvernement fédéral voulait pouvoir l'imposer et organisa un plébiscite en ce sens au printemps de 1942. Acceptant l'invitation des milieux nationalistes d'alors qui considéraient l'engagement volontaire amplement suffisant, le conseil municipal se prononça contre la conscription. Bien que les Québécois aient massivement voté «non» lors du plébiscite (le «oui» l'emporta à l'échelle canadienne en raison du vote positif très majoritaire des anglophones), la conscription fut finalement imposée en 1944. Si, comme ailleurs au Saguenay et au Québec, quelques conscrits se réfugièrent en forêt pour échapper à la police militaire, le plus grand nombre remplirent leur devoir et se joignirent à ceux qui s'étaient déjà portés volontaires.

Mais, surtout, la Deuxième guerre, comme la précédente, provoqua une activité économique intense. Dans les chantiers forestiers, dans les scieries, à Arvida où l'on construisait à toute vapeur des nouvelles alumineries et la centrale hydro-électrique de Shipshaw, toute la main-d'oeuvre disponible de Saint-Fulgence fut mise à la tâche. Ainsi, de concert avec les unités combattantes, la communauté travaillait à abréger le drame qui se déroulait en Europe.

*Ces informations sont tirées des notes de l'abbé Gagnon (p. D39) et des entrevues réalisées au cours de l'été 1988. Concernant la recherche des conscrits à Chicoutimi, voir aussi l'entrevue de Rose-Anna Maltais dans *Saguenayensia*, vol. 23, no 1 (janvier-mars 1981), p. 11. Sur la guerre et les crises «conscriptionnistes» au Québec, se référer à LINTEAU, DUROCHER, ROBERT (1979), pp. 598-600 (guerre de 1914-18) et à LINTEAU, DUROCHER, ROBERT, RICARD (1986), pp. 131-139 (pour la guerre 1939-45).



26. Henri Jalbert (quatrième à gauche) et les employés de la scierie, devant les installations de la Compagnie à Chicoutimi (ANQC, FPSHS, no 1516).



27. «Ferblantine» et son propriétaire, Edmond-Louis Tremblay, en compagnie de son épouse Marie-Jeanne, Nazaire Tremblay, conducteur, et son épouse Alma-Rose, Philippe Tremblay et son épouse Blanche-Annette et Marlette Jobin (épouse de Charles-Victor Tremblay (Collection Blanche-Annette Tremblay).



28. Léontine Lavole, institutrice, et quelques unes de ses élèves, sur le cap Saint-Charles, près du pont de la Loutre, vers les années 1935. De gauche à droite: Marguerite Harvey, Allette Côté, Léontine Lavole, Blanche-Annette Tremblay et Rita Harvey (Collection Jean-Baptiste Lajole).



29. 1948: Ange-almée Tremblay, Léo Simard, Pierrette Tremblay, Gérard Lessard et Raymond-Marle Tremblay (Collection Gérard Simard).



30. La cordonnerie Dallaire à ses débuts. Edmond Dallaire, propriétaire, Charles-Eugène Racine, son assistant, Angélique et Graziella (Collection Hermance Dallaire).



31. Philippe Tremblay posant devant sa Chevrolet 1938 et portant fièrement le béret du centenaire. Photo prise dans le rang Saint-Louis (Collection Blanche-Annette Tremblay).



32. Le Couvent, dirigé par les Soeurs du Bon Conseil, tel qu'il paraissait après sa construction en 1942 (Collection Marie-Rose Tremblay).



33. Le Collège, dirigé par les Frères de la Charité, après sa construction en 1947 (Collection Marie-Rose-Tremblay).



34. Antoinette Turcotte posant avec son groupe d'élèves, devant l'école (Salle publique) érigée au centre du village, face à l'église et près du cimetière. Elle fut détruite en 1942 (Collection Marie-Rose Tremblay).



35. Les élèves de Marie-Rose-Tremblay, photographiés devant l'église en 1941 (Collection Marie-Rose Tremblay).



36. La deuxième église, construite en 1943 (la brique n'était pas encore posée). À côté, la sacristie détachée de la première église, démolie en 192, et qui servira de logement aux Soeurs du Bon Conseil. (Collection Marie-Rose-Tremblay).

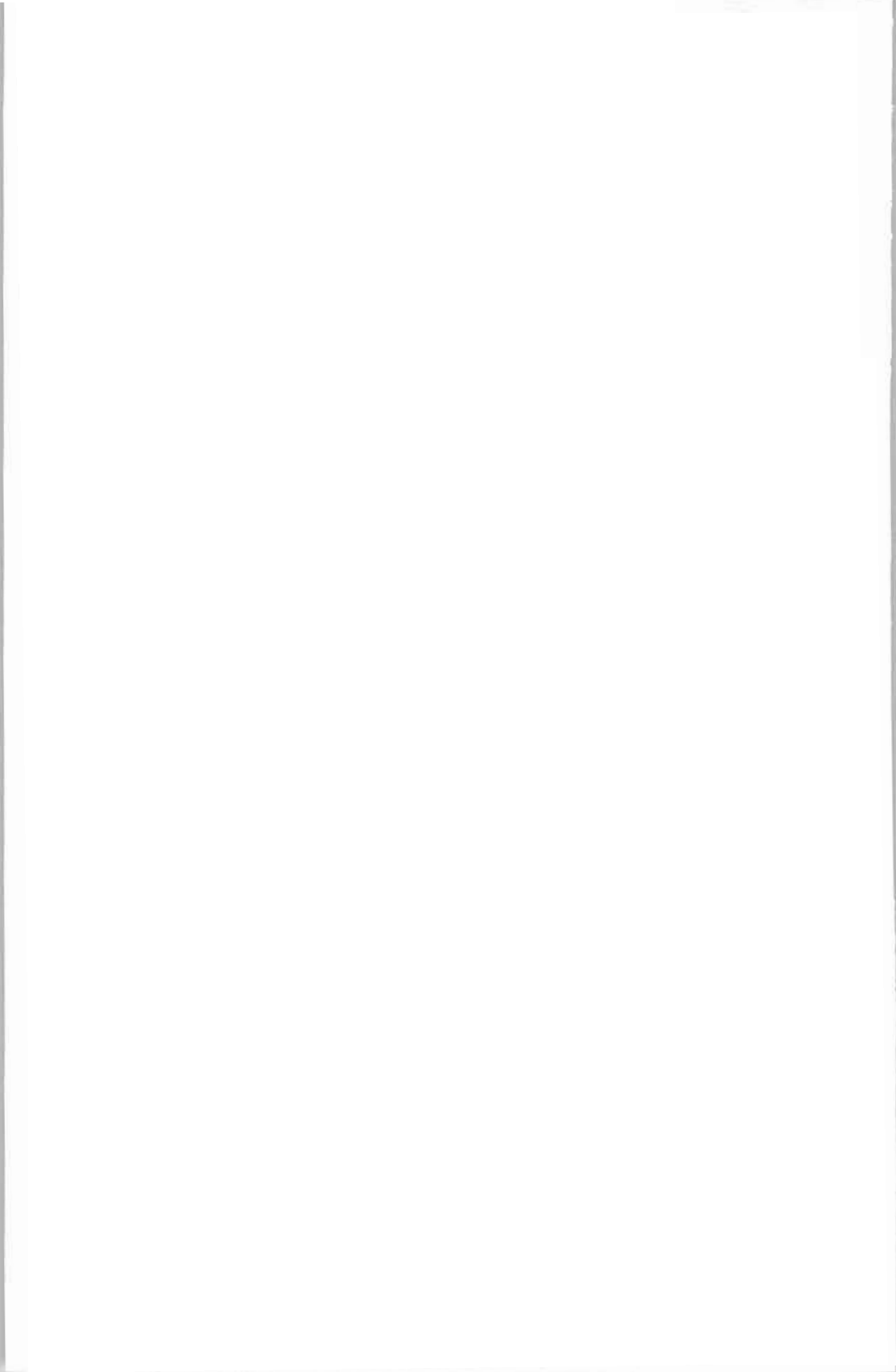


37. L'intérieur de la deuxième église, après sa construction en 1943 (Collection Marie-Rose Tremblay).



38. L'abbé Jérémie Gagnon, à l'époque de son ordination, en 1913 (ANQC, FPSHS, no 1525).

**Saint-Fulgence
depuis 1950**



Les changements apparus dans les années 1930 et 1940 prirent l'allure de bouleversements à partir de 1950. Phénomène québécois, ces transformations économiques et sociales ont déferlé également sur Saint-Fulgence et la région. Elles se sont traduites par un nouveau régime démographique, la marginalisation de l'agriculture, l'éclatement de l'espace économique local, l'émergence du secteur récréo-touristique et la concentration des équipements scolaires. Cette évolution, qui se continue toujours, a complété l'aspect contemporain de la localité. Afin de ne pas mélanger histoire et actualité, cette période sera présentée jusqu'aux années 1970 seulement.

L'évolution de la population

Un des premiers bouleversements de l'histoire de Saint-Fulgence a été le recul de sa population. Après plus d'un siècle de croissance, même pendant les années difficiles du début du siècle, la population locale a diminué de 5% au cours des années 1960 (voir tableau 4). Cette perte fut toutefois compensée par un gain de plus de 20% entre 1971 et 1981.

La décroissance des années 1960 ne fut pas exclusive à Saint-Fulgence. La presque totalité des municipalités rurales de la région ont accusé une diminution de leur population à cette époque (1). Certaines, com-

me Ferland-Boileau, Larouche, Saint-François-de-Sales ou Saint-Nazaire avaient commencé ce déclin dès les années 1950 (2). Plusieurs l'ont poursuivi par la suite (3). Cet exode témoigne des difficultés économiques importantes éprouvées dans les régions rurales depuis 1950. Avant 1971, Saint-Fulgence avait néanmoins réussi à attirer une dizaine de nouvelles familles (voir liste des familles pionnières, 1951-1970), soit la moitié des vingt années précédentes. Compte tenu des circonstances, cette immigration demeure importante.

À cela s'ajouta un nouveau régime démographique. Amorcé dans les années 1930, la baisse de la natalité allait encore s'accroître. Entre 1946-1950 et 1966-1970, elle a chuté de près des deux tiers dans la région et de presque autant à Saint-Fulgence (4). Le temps des familles de dix, douze ou quatorze enfants était révolu. Il ne faut toutefois pas attribuer le ralentissement de la progression démographique indiqué plus haut à la diminution de la natalité. C'est l'exode qui a dépeuplé les paroisses saguenayennes et non la dénatalité.

L'économie rurale: la nouvelle réalité

Les changements de l'évolution démographique reflétaient la nouvelle situation économique. Entre 1950 et 1975, l'économie locale a été littéralement chambardée par l'amélioration des communications et la professionnalisation des activités agricoles et forestières. L'élargissement de l'éventail des professions exercées par les résidents offre un premier aperçu de ces changements.

Le rôle d'évaluation de 1962 indique trente-neuf titres professionnels différents (5), soit plus du double que celui de 1945. Le groupe le plus nombreux à l'épo-

que était, de loin, les journaliers (cent quarante chefs de famille sur trois cent huit, soit 45,5%), suivi des cultivateurs (cinquante-sept pour 18,5%). Les tendances observées en 1945 se maintenaient donc: augmentation du nombre de journaliers, diminution rapide de celui des cultivateurs. Quant aux autres métiers, ils se répartissaient entre les activités forestières, la construction, les transports et les services (6). On retrouvait même un peintre-sculpteur. En fait, cette diversité des professions indique bien que, si la spécialisation du travail se poursuivait à Saint-Fulgence, un nombre croissant de travailleurs occupaient un emploi à l'extérieur de la localité. Cette évolution montre également les modifications de l'économie locale, en particulier dans le secteur agricole et forestier.

L'agriculture: la fin d'une époque.

La diminution du nombre des fermes, entamée dans les années 1940, s'est poursuivie à un rythme accéléré. En vingt ans, leur nombre s'est divisé par trois: de quatre-vingt-trois en 1951, il est passé à cinquante-six dix ans plus tard, puis à vingt-six en 1971 (7). La proportion de la population résidant sur une ferme a suivi la même courbe, baissant de 40% en 1951 à 25% en 1961 et à près de 10% en 1971 (8).

Plusieurs raisons expliquent l'abandon des terres au cours des années 1950 et 1960, mais les principales demeurent la faible rentabilité de l'agriculture et la professionnalisation du travail en forêt. L'industrie laitière fournissait des revenus appréciables et relativement stables aux agriculteurs depuis la fin du 19^e siècle. Mais ces revenus ne suffisaient pas. Tel que mentionné au chapitre précédent, les familles devaient toujours avoir recours à des activités autres qu'agricoles pour subvenir à leurs besoins: chantiers, fruits sauvages, travail des enfants à l'extérieur (les garçons en forêt, les

filles comme aide-ménagère), etc. En même temps, la spécialisation de la production faisait que la ferme coûtait de plus en plus cher à faire fonctionner: équipements dispendieux (tracteurs, silos), normes et règlements de production impliquant des coûts additionnels (quotas laitiers, citernes, hygiène, etc.), besoin d'automobile et autres. Les dépenses à la consommation augmentaient aussi: les familles agricoles, comme les autres, souhaitaient posséder télévision, radio, appareils électro-ménagers et vêtements à la mode. Bref, les activités traditionnelles de la ferme permettaient très difficilement aux agriculteurs de maintenir leur niveau de vie à un seuil acceptable et la profession perdit beaucoup de son attrait.

La production laitière elle-même devenait plus malaisée. La concentration des activités de transformation du lait à Chicoutimi avait provoqué la fermeture des fromageries de la paroisse, ce qui pénalisait le petit éleveur (transport trop onéreux). Même la beurrerie que la coopérative Bonne-entente possédait au village dut mettre fin à ses activités au milieu des années 1960 (9). La production laitière s'estompa ainsi graduellement.

Parallèlement à la hausse des coûts frappant l'agriculture, la mécanisation des activités forestières, source importante de revenu pour les cultivateurs, modifia sensiblement le calendrier de travail dans les chantiers. Il était dorénavant pratiquement impossible de combiner l'agriculture et le travail en forêt, la saison des chantiers empiétant sur celle des travaux des champs. Placés devant l'alternative agriculture-forêt, plusieurs exploitants choisirent cette dernière (10).

En somme, l'agriculture devint une activité à plein temps, une profession plus qu'un mode de vie. L'élevage du mouton, par exemple, un des symboles de l'agriculture traditionnelle, disparut à la fin des années 1950 (11). Seules les fermes situées sur les meilleures

terres ont subsisté. Sur le littoral, on se convertit aux cultures maraîchères; sur le plateau (rangs Saint-Joseph et Saint-Louis), on opta pour l'élevage et la culture de la pomme de terre.

L'industrie agro-alimentaire locale n'était pas morte pour autant. Quelques boucheries ont notamment continué de fonctionner. L'une d'elle, celle de Joseph Maltais, est devenue une entreprise d'envergure plus que régionale. Marchand de viande à la fin des années 1930, puis épicier-boucher en 1945, il vendait également de la charcuterie (cretons et boudin) qu'il fabriquait à partir des recettes de sa mère (12). Au début des années 1960, il commença à vendre ses cretons à des épiceries de Chicoutimi et des environs. En 1969, la clientèle ne cessant d'augmenter, Joseph et ses fils fondèrent la compagnie Les produits Maison du Saguenay. Son marché s'étendit rapidement aux régions voisines.

Les activités forestières

L'importance des activités reliées à la forêt ne s'est pas démentie depuis 1950. Au contraire, avec le déclin de l'agriculture traditionnelle, les scieries et les chantiers ont occupé relativement plus de gens que pendant les années précédentes. Ce secteur a cependant connu, lui aussi, des réaménagements majeurs.

Les scieries en opération dans les années 1920 n'ont pas toutes fonctionné jusqu'en 1950. C'est le cas pour celles de Philippe Bergeron et de la famille Jalbert, qui n'apparaissent plus au rôle d'évaluation de 1945 (13). Celle de Nil et de Philippe Tremblay, par contre, a poursuivi ses opérations jusqu'en 1963 (14).

Alors que ces scieries, de taille somme toute modeste, cessaient leurs activités, deux investissements

majeurs allaient raviver l'industrie du bois de sciage. Le premier fut la construction de la scierie Murdock, sur la route régionale, à la hauteur de l'Anse-à-Pelletier. John Murdock, déjà propriétaire du domaine du cap Jaseux, acheta les terrains nécessaires à l'établissement de son usine en 1964 (15). L'entreprise, inaugurée en 1965, fut revendue dix ans plus tard à la Gillies Brothers & Co., filiale à part entière de la Consolidated Bathurst (16). Entre-temps, la scierie Boulianne & Fils ouvrit ses portes à la sortie est du village, autre investissement majeur qui procura du travail à une trentaine de personnes. Contrairement aux petites scieries d'antan, ces nouvelles usines produisaient à l'année longue.

En forêt, la modernisation des activités d'abattage a fortement modifié les conditions de travail. À l'arrivée des premiers camions, dans les années 1930 et 1940, suivirent celles des scies mécaniques puis des chenillettes («snows»), introduites au début des années 1950. La sciote, la hache et le cheval avaient disparu à la fin de la décennie. En même temps, la saison des chantiers s'étendait jusqu'en été (17). L'abattage devint donc aussi une profession, activité qui occupa notamment le Syndicat des producteurs de bois de Saint-Fulgence auquel succéda la compagnie Exval.

Les transports

L'usage généralisé des véhicules automobiles et l'amélioration constante du réseau routier ont fait éclater l'espace économique local. Né lors de la Deuxième guerre, ce phénomène a pris toute son ampleur dans les années 1950 et 1960. L'autobus puis l'automobile ont permis à nombre de résidents de travailler en dehors de la paroisse, soit dans les usines d'Arvida et de Jonquière, soit dans les commerces et les établissements de services de Chicoutimi. Les facilités de transport ont ainsi contribué à contrer le déclin démogra-

phique, l'exode qui s'annonçait au tournant de 1960 (18). Plus récemment, elles ont même attiré des citoyens fatigués de la ville... et probablement désabusés des taxes qu'on y perçoit.

L'amélioration des voies de communication, c'est également l'ouverture de la route jusqu'à Tadoussac. Il en était question depuis les années 1930. On la réclamait alors pour rejoindre la Côte-Nord, certes, mais aussi pour procurer du travail aux gens dans le besoin à cette époque difficile (19). La route fut finalement complétée par le gouvernement libéral en 1966, à la veille de l'élection provinciale.

L'affirmation de nouvelles activités: le secteur récréotouristique

L'exploitation des ressources naturelles de Saint-Fulgence à des fins récréatives remonte aux années 1940 (20). Il s'agissait alors de clubs privés, possédant droits et chalets sur des portions plus ou moins étendues du territoire, surtout au lac Xavier et au lac Laurent, mais bientôt également sur les monts Valin et sur les rives du Saguenay, surtout à Valin. La majorité des membres de ces associations se recrutaient dans les villes du Haut-Saguenay. Parmi eux, notons les Jalbert aux Petites Îles et au lac Laurent, les Guay et les Riverin au lac Xavier et les Murdock au cap Jaseux. C'est dans ce dernier secteur que la vocation récréotouristique de Saint-Fulgence s'orienta vers un plus large public.

En 1957, Paul Murdock invita le groupe des Jeunes Explorateurs de Chicoutimi (les Jeunes Explos) à tenir leur camp sur le terrain que la famille possédait au cap Jaseux (21). Ce terrain convenait si bien aux objectifs de l'association (initier les jeunes à l'observation et à l'étude de la nature) qu'elle y tint ses ses-

sions d'études estivales de 1958 à 1976. Les Jeunes Explos aménagèrent le site en un véritable centre de plein-air: chalets de services, laboratoires, etc. Ils y firent un inventaire de la faune aquatique du fjord, jusqu'alors pratiquement inconnue. Mais l'administration du «campus», selon leur propre expression, devint trop lourde et les Jeunes Explos quittèrent le site en 1976. Leurs premiers camps s'étaient tenus dans Charlevoix (1955-1957), celui de 1977 eut lieu sur la Côte-Nord.

Le départ des Jeunes Explos laissa inoccupées les infrastructures qu'ils avaient mises en place. Afin que la vocation éducative du site puisse se continuer, un comité impliquant la municipalité fut institué, en 1977, pour créer la corporation du Parc du cap Jaseux. La famille Murdock céda le terrain au nouvel organisme qui acquit également les installations des Jeunes Explos. Le site devint ainsi un parc municipal d'interprétation et de conservation de la nature. Très rapidement, il attira des visiteurs de toute la région, principalement des villes voisines.

La popularité croissante des loisirs de plein-air contribua aussi à la redécouverte du potentiel récréatif du massif des monts Valin. Des pistes de ski de fond et de motoneige serpentant en direction du lac Léon et au-delà furent aménagées. En 1967, le conseil de la municipalité de paroisse appuya le projet de confection d'un premier plan de développement touristique des monts (22). La Société d'aménagement du mont Valin naquit trois ans plus tard. Elle regroupait les municipalités de Saint-Fulgence (village et paroisse) et de Saint-Didace-de-Falardeau, des associations sportives (chasse et pêche, ski alpin, ski de fond, motoneige) et des institutions d'enseignement de Chicoutimi (Cégep et Université du Québec). Les travaux de cet organisme ont, entre autres, mené à la réalisation du centre de ski le Valinouët.

Ces diverses entreprises, combinées à l'attrait grandissant de la faune ailée des battures sur les ornithologues amateurs et à l'engouement récent pour la pêche blanche (voir encadré), ont confirmé le rôle récréo-touristique de Saint-Fulgence. Elles constituent aussi une réponse de la population aux problèmes soulevés par les bouleversements qui ont touché l'économie locale (surtout les activités agricoles et forestières) dans les années 1950 et 1960.

La vie communautaire

La restructuration de l'économie locale s'est accompagnée de modifications importantes dans l'organisation des services collectifs et dans les conditions de vie. À l'éclatement de l'espace économique correspondit un élargissement de l'espace social. Enfin, comme dans le reste du Québec, la Révolution tranquille allait mener l'État à prendre en charge les services de santé, d'éducation et d'assistance aux plus démunis.

La vie religieuse

L'ère de prospérité de l'après-guerre fit souffler un vent de modernisation sur les institutions sociales à travers le monde, y inclus les religions. Chez les catholiques, le Concile Vatican II, dans les années 1960, fut la source de transformations importantes du culte. Toutes les facettes de l'exercice pastoral furent touchées: participation accrue des laïcs, ajustements des structures religieuses aux changements sociaux, etc. La messe cessa d'être en latin; célébrée en français, face aux fidèles, elle devenait plus accessible. Plusieurs paroissiens, à Saint-Fulgence comme dans le reste de la chrétienté, comprenaient la célébration d'un bout à l'autre pour la première fois!

Au Québec, en même temps que se tenait le Concile, l'État se modernisait à toute vapeur. La loi des fabriques fut amendée pour rendre les femmes éligibles au conseil de fabrique, dernier bastion masculin de l'administration publique. Rose-Alba Girard, épouse de Ludger Brisson, devint la première femme à occuper un poste de marguillier en janvier 1967 (23).

La vie scolaire

L'augmentation de la population et, en 1943, la loi rendant l'école obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans (24), provoquèrent l'accroissement du nombre des écoles. Dans les années 1960, on en comptait dix, incluant le «couvent» et le «collège» (25). Cependant, la double administration qu'imposait l'existence de deux commissions scolaires causa certains soucis aux commissaires. Les deux corporations pouvaient difficilement offrir le programme scolaire complet, surtout après la réforme de 1956 qui portait le cours secondaire à cinq ans. Aussi, en 1961, la commission scolaire du village et celle de la paroisse se fusionnèrent pour former celle de Saint-Fulgence.

L'existence de la nouvelle administration fut toutefois éphémère car elle fut intégrée à la commission scolaire Valin lors de sa création en 1968 (26). Depuis, l'enseignement secondaire a été concentré à Chicoutimi-Nord, le primaire demeurant dans la localité. Oeuvrant au niveau secondaire, les communautés religieuses quittèrent la paroisse. Désormais, l'ancien «couvent» qui, depuis sa construction avait aussi été utilisé pour les assemblées des conseils du village et de la paroisse, ne sert plus qu'à des fins municipales.

La vie municipale

La période 1910-1950 s'était terminée par la séparation du village et de la paroisse (1947). Pendant plus de vingt ans, les deux conseils municipaux fonctionnèrent de façon indépendante. Alors que le village se dotait de services à caractère urbain (éclairage des rues, cueillette des vidanges), le conseil de la paroisse s'occupait de l'entretien des chemins traversant son vaste territoire, de la lutte contre les animaux qui ravaageaient bergeries et basses-cours et de l'amélioration du service de protection contre le feu. L'un comme l'autre veillaient à secourir leurs concitoyens les plus démunis (27).

À la fin des années 1960, les perspectives d'aménagement récréo-touristique amenèrent les deux conseils à travailler de façon concertée pour mieux administrer leur développement. Certains services furent bientôt fusionnés, comme le secrétariat, la protection contre les incendies et la bibliothèque. En 1971, les discussions pour fusionner les deux corporations allaient bon train. Elle se concrétisa en 1973. Saint-Fulgence devançait de cette façon le mouvement qui regroupa plusieurs municipalités dans les années 1970 (28). Également libérée de ses obligations envers les nécessiteux par l'instauration du régime québécois d'aide sociale en 1969, la municipalité put intervenir plus efficacement en matière d'aménagement et de développement économique.

Les conditions de vie

L'évolution rapide des technologies, l'enrichissement général attribuable à la hausse des revenus de

travail et l'accès élargi au crédit transformèrent sensiblement les conditions d'existence dès le début des années 1960. En premier lieu, la productivité de chacun a été décuplée, autant pour l'homme que pour la femme: le travailleur forestier a multiplié sa production journalière grâce à la scie mécanique, l'agriculteur a cultivé plus grand et plus vite avec son tracteur, la femme a commencé à consacrer moins de temps aux tâches domestiques grâce aux appareils électro-ménagers. Ces gains en temps permirent de raccourcir la journée de travail et de s'offrir quelques loisirs parmi lesquels la télévision, dernier-né des grands moyens de communications (1955), occupa une place de choix (29).

Encore fallait-il que l'ensemble des foyers soient desservis par le réseau électrique. Son extension progressa jusque vers 1957, avec le raccordement de la Pointe-aux-Pins et du lac à Roger (30). Tous les résidents furent ainsi «branchés» avant 1960. Le réseau téléphonique connut la même évolution.

Sur le plan de la santé, la régression continue de la mortalité indique une amélioration des conditions (31). La vaccination a pratiquement enrayé les maladies virales les plus fréquentes. Quant aux pratiques d'accouchement, les facilités de transport firent qu'il devint exceptionnel d'accoucher à la maison plutôt qu'à l'hôpital à la fin des années 1950 (32). Ceci contribua encore à réduire la mortalité des femmes en couches et des nouveaux-nés. En somme, si on faisait moins d'enfants, ils survivaient en plus grand nombre.

Enfin, parce qu'elle avait moins d'enfants, la femme put prendre une part plus grande sur le marché du travail. En 1970, le mariage ne signifiait plus automatiquement la fin de ses activités professionnelles comme en 1930 (33). Outre les secteurs qu'elle occupait traditionnellement, comme l'enseignement, on la

retrouvait de plus en plus dans les services (commerce, fonction publique) et dans les tâches administratives des entreprises industrielles (comptabilité, secrétariat). Cette évolution vers l'indépendance économique, nécessaire à l'égalité, se poursuit encore aujourd'hui.

TABLEAU 4

Population de Saint-Fulgence et du Saguenay 1951-1986

Année	Saint-Fulgence		Saguenay	
	Nombre	Δ%	Nombre	Δ%
1951	1683	-----	112 448	-----
1961	1858	10,4	154 907	37,7
1971	1762	-5,2	159 282	2,8
1981	2122	20,4	170 619	7,1
1986	2152	1,4	169 523	-0,6

Sources: Recensements du Canada, années concernées.

Familles pionnières
arrivées à Saint-Fulgence
entre 1951 et 1970 (1)

Couple	Mariage	Arrivée (2)
Georges Lapointe et Simone Tremblay	Chicoutimi, 18 nov. 1931	1951
Pamphile Boies et Lucienne Gaudreault	Bagotville, 7 juil. 1939	1953
Joseph Lachance et Lucienne Coudé	Chicoutimi, 16 sept. 1944	1956
Joseph Tremblay et Brigitte Brassard	St-Fulgence, 26 août 1948	1956
Paul-Henri Gagnon et Monique Madore	St-Fulgence, 28 sept. 1957	1957
L.-Philippe Fortin et Rose-Alice Lévesque	Chicoutimi, 24 avril 1935	1961
Henri Tremblay et Anna-Marie Boily	Chicoutimi, 3 janv. 1948	1962
Joseph-Arthur Girard et Julia Tremblay	St-Jérôme, 4 sept. 1929	1963
Charles Lapointe et Yvette Tremblay	St-Fulgence, 24 oct. 1942	1968
René-Guy Villeneuve et Colette Turcotte	St-Fulgence, 7 oct. 1948	1970

(1) Famille pionnière: premier couple du groupe familial ayant fait souche à Saint-Fulgence et y ayant marié au moins un fils.

(2) Première apparition du couple dans les registres de la paroisse.

OISEAUX DES BATTURES ET POISSONS DU FJORD*

À la jonction de la rivière et du fjord Saguenay, Saint-Fulgence possède un littoral très différencié: aux battures, en amont du cap de Roches, succèdent les profondeurs du Remous. Ces deux milieux naturels abritent une faune particulière attirant deux types de clientèle: les ornithologues sur les battures, les pêcheurs au Remous.

On dénombre pas moins de deux cent dix espèces d'oiseaux dans le secteur des battures. Les plus connues sont, sans doute, l'outarde, le canard et l'oie qui, depuis 1839, ont fait l'objet d'une attention spéciale de la part des chasseurs. Mais sous ces appellations générales se cachent une multitude d'espèces. Dans la famille des anatidés (palmipèdes) seulement, on retrouve la bernache du Canada (outarde), l'oie blanche, vingt-trois espèces de canards (noir, colvert, sarcelle à ailes bleues, pilel, souchet), six espèces de goélands et d'autres encore. En plus, dans le secteur, il y a au-delà de cent oiseaux de terre (passereaux) et plusieurs rapaces. Un paradis pour les amateurs de volatiles...

Les pêcheurs ne sont pas moins choyés. Une soixantaine de poissons habitent les eaux du fjord. La majorité d'entre eux appartiennent à des espèces marines habituées à l'eau salée. Certains sont des poissons généralement associés aux eaux froides de l'arctique. Les espèces que les pêcheurs prennent le plus souvent sont la morue, la truite de mer, le sébaste, le flétan, la plie, le flétan du Groëland (turbot), l'aiglefin et la raie. Tout un festin en perspective!

- * Ces notes sont tirées de Y.-M. GARANT (1989), pp. 21-26.



39. De la grande visite à Saint-Fulgence. L'évêque de Chicoutimi, Monseigneur Georges Melançon (au centre) et, à l'extrême gauche, le curé de la paroisse, Edmour Simard (Collection Thérèse Larouche).



40. Joseph Simard, Léonard Larouche et François Simard, en 1940, sur la rue Saguenay, à l'intersection de ce qui est, aujourd'hui, la rue Larouche (Collection Dolores Larouche).



41. Lors de la bénédiction de l'autobus: Ben Tremblay, l'abbé Hormidas Coudé, Edmond-Louis Tremblay, Robert Dufour, l'abbé Isaïe Coudé, Julot, Marie-Jeanne Tremblay, Carole, Nazaire Tremblay et Yves (Collection Marie-Jeanne Tremblay).



42. Quarante élèves pour une seule classe! Marie-Rose Tremblay, posant devant l'école du centre du village (Salle publique), construite en 1915 et démolie en 1942 (Collection Marie-Rose Tremblay).



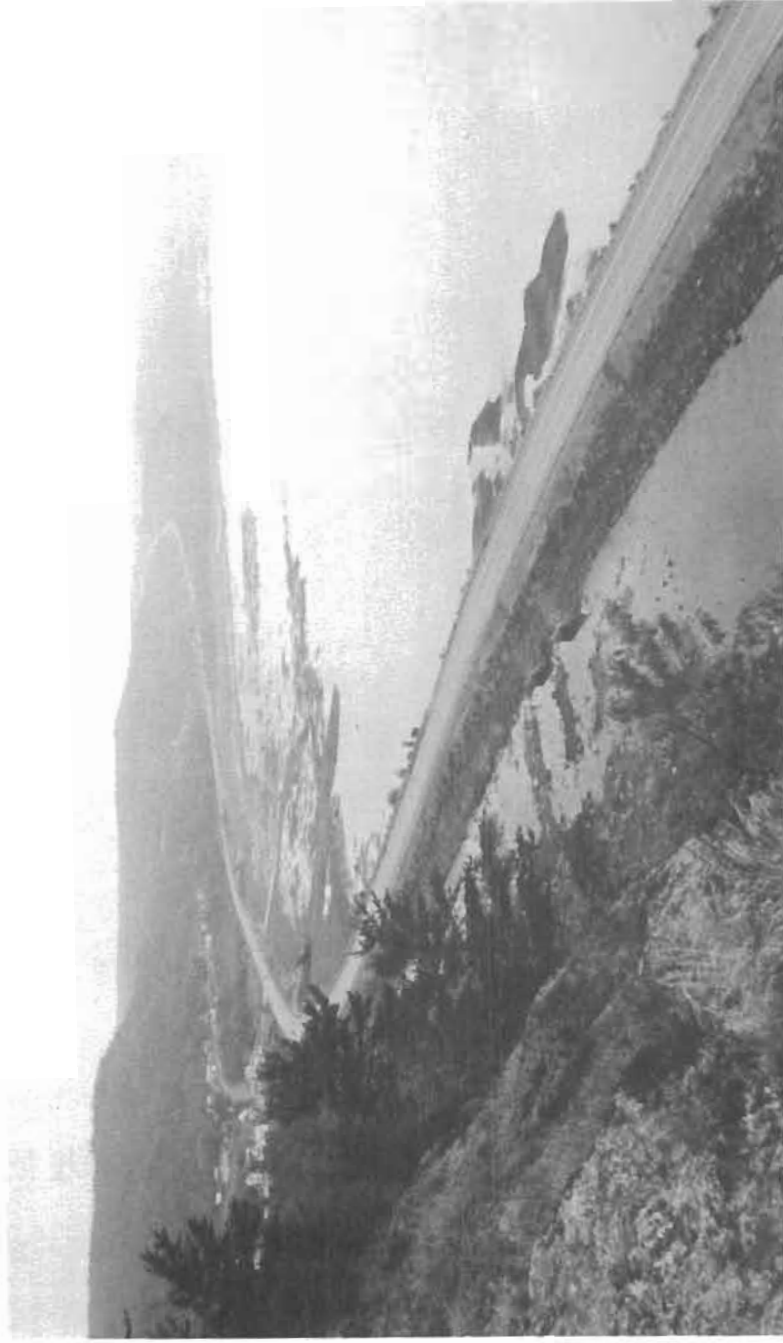
43. Reposoir chez Georges-Aimé Tremblay, au début des années 1950 (Collection Normande Tremblay).



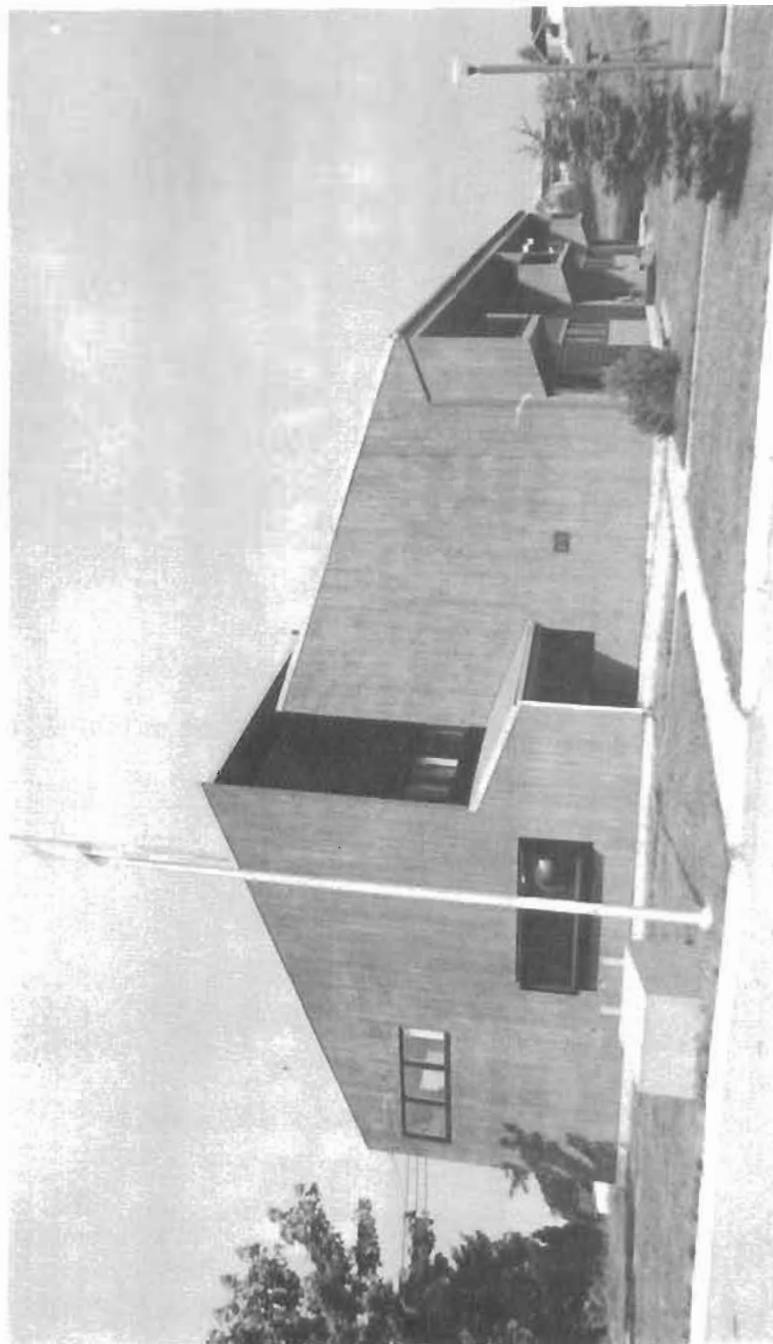
44. Les petits camelots du Soleil en 1950: Ghislain et Renald Tremblay, Huguet et Gilles Tremblay, Edouard et Ghislain Dallaire (Collection Hermance Dallaire).



45. Quelques jeunes Explos lors d'une excursion sur le fjord (ANQC, FPSHS, no 11379).



46. La nouvelle route 172, passant par Saint-Fulgence. Vue du cap des Roches (Photo Julien Caron).



47. Le Foyer de l'Anse, maison inaugurée en 1980, conçue pour recevoir les personnes retraitées de la municipalité. Le Foyer de l'Anse compte quinze unités de logement (Collection Julien Caron).



48. L'école Mont-Valin, construite en 1967. Plus de trois cents élèves la fréquentent, de la maternelle quatre ans à la sixième année. Pour faire place à cet édifice, le collège, érigé en 1947, a été démolit, tandis que le couvent est devenu le Centre municipal (Collection Julien Caron).



49. L'église actuelle, inaugurée en octobre 1977. Cette réalisation est le fruit d'une action concertée de tous les paroissiens qui ont donné ou prêté sans intérêt les sommes requises à sa construction. En cette année du 150^e anniversaire, la Fabrique a remboursé tous ses prêteurs (Collection Julien Caron).



50. Journée d'été sur le quai. Germaine Choulnard et Lucie Simard (soeur du curé.Edmour Simard), Institutrices appréciant un moment de détente (Collection Marie-Rose Tremblay).



51. 1935: Germaine Choulnard, Georgette Brisson, Marie-Rose Tremblay, Lucie Simard, Institutrices photographiées sur les bancs circulaires, face à l'église démolie en 1942 (Collection Marie-Rose Tremblay).

ÉPILOGUE

Cent cinquante ans après Michel Simard et Roger Bouchard, Saint-Fulgence ressemble très peu aux établissements de l'Anse-aux-Foins et de l'Anse-à-Pelletier. Les pionniers d'alors seraient terrorisés par les automobiles, incrédules devant la télévision, scandalisés par les terres laissées en friche, émerveillés par les scies mécaniques ou les laveuses automatiques, impressionnés par le nombre de gens qui savent lire, écrire et compter. Les couples d'alors compatiraient avec ceux d'aujourd'hui, croyant que leurs deux enfants sont les seuls à avoir survécu sur les dix ou douze qu'ils auraient dû avoir.

D'un autre côté, Saint-Fulgence repose aujourd'hui sur les mêmes bases que celles de 1850: la forêt, la terre et le fjord. Leurs fonctions ont cependant changé. Comme au temps de Matthew Wyatt, de Philippe Bergeron ou des frères Tremblay (Nil et Philippe), remplacés de nos jours par la Consol et la famille Boulianne, l'exploitation forestière demeure la principale source d'emploi (scieries et chantiers). Mais la forêt est également devenue une richesse en soi, à conserver pour sa beauté, pour la faune qu'elle abrite, pour l'évasion qu'elle procure. À l'heure de l'aménagement des monts Valin et de l'observation de la nature, on reboise les terres que Roger Bouchard et les siens avaient défrichées à l'Anse-à-Pelletier.

L'agriculture, moyen d'existence par excellence jusqu'en 1940, a cessé de représenter un mode de vie pour devenir une entreprise commerciale où la concurrence est farouche et les résultats incertains. La détermination et l'ingéniosité des agriculteurs modernes font que cette activité marque toujours largement le paysage.

Le fjord, enfin, voie royale de communication, jadis source d'activités maritimes intenses, s'est transformé en site récréatif unique. Aujourd'hui, la faune de ses profondeurs et celle de ses battures font la joie des pêcheurs d'hiver et des ornithologues du dimanche.

Un autre paramètre de l'histoire de Saint-Fulgence est sa situation géographique. Suffisamment distante des centres urbains du Haut-Saguenay, la localité a évolué de façon autonome du 19^e siècle jusqu'à la première moitié du 20^e. C'est pourquoi la Saint-Fulgence de 1940 possédait ses propres institutions, ses réseaux d'échanges, son industrie, son commerce. Puis, avec la révolution automobile, cette distance s'est mutée en inconvénient à partir de 1945 en concentrant à Chicoutimi différentes activités: industrie laitière, services professionnels, éducation. Par un juste retour des choses, la proximité de la ville procure aujourd'hui à Saint-Fulgence de nouveaux résidents et une clientèle pour ses équipements récréatifs. En même temps, elle permet à nombre de fils et de filles de la paroisse d'y demeurer tout en travaillant à l'extérieur.

Au-delà de ces considérations, il reste que la plus grande ressource de Saint-Fulgence consiste dans sa population. C'est elle qui a su faire face aux obstacles qui auraient pu compromettre le développement de la communauté (feu de 1870, fermeture de scieries, déclin des activités maritimes...). Ce sont les citoyens de la localité qui ont fait que Saint-Fulgence est devenue un élément important de l'ensemble régional, qui l'ont placée dans une position favorable pour préparer l'avenir. C'est à la population actuelle de le réaliser.



52. 1939: Lucie Dallaire entourée de ses élèves, à l'école du cap. Les enfants sont membres des familles Honorius Desgagnés, François Dallaire, Freddy King Tremblay, Almé-Louis Tremblay «Hector» et Sergerle.



53. Invention des frères Bombardier, le «snow mobil», a sorti de l'isolement bon nombre de citoyens des municipalités rurales. Sur la photo, le véhicule qui effectuait la liaison entre Saint-Fulgence et Chicoutimi, dans les années 1940. On peut voir Néllida Tremblay, Paul-Émile Tremblay et leur fils (Collection Néllida Tremblay).



54. On y attelait non seulement les chevaux mais aussi les boeufs (Collection Gabrielle Tremblay).



55. La saison des foins: Léonard Larouche, Jean-Arthur Tremblay et Jean-Charles Barrette, les enfants d'Alfred et d'Émilie Tremblay, Yvette Tremblay et Marthe Tremblay (Collection Émile Larouche).

Maires de Saint-Fulgence depuis 1873

Municipalité de paroisse

1873-1874	Luc Lemieux
1874-1875	Matthew T. Wyatt
1875-1876	Adolphe Boudreault
1876-1877	Lucien Bouchard
1877-1879	Célestin Laforest
1879-1882	Prudent Potvin
1883-1884	Charles Tremblay
1884-1891	Auguste Laforest
1891	Hermias Harvey
1891-1894	Alfred Gagnon
1894-1902	Auguste Laforest
1902-1906	Philippe Bergeron
1906-1907	Eugène Gagnon
1907-1910	Alex Tremblay
1910-1913	Alfred Gagnon
1913-1919	Philippe Bergeron
1919-1921	Ernest Tremblay
1921-1922	Philippe Bergeron
1922-1927	Adélaré Maltais
1927-1931	Georges Simard
1931	Émile Tremblay
1931-1933	Achille Tremblay
1933	Jos.-Arthur Rochefort
1933	Émile Tremblay
1933-1935	Henri Tremblay
1935-1937	Émile Tremblay
1937-1940	Julien Grégoire
1940-1946	Odila Tremblay

1946-1947	Émile Tremblay
1947-1952	Henri Tremblay
1952-1957	Hector Lavoie
1957-1966	Armand Lavoie
1966-1967	Jean-Auguste Dallaire
1967-1973	Charles-Julien Gauvin

Municipalité de village

1947-1948	Emile Tremblay
1948-1949	Odila Tremblay
1949-1953	Nil Tremblay
1953-1959	Léonard Larouche
1959-1962	Joseph Maltais
1962-1965	Omer Simard
1965-1973	Alonzo Tremblay

Municipalité (fusionnée)

1973-1975	Charles-Julien Gauvin
1975-1979	Donald Gagnon
1979-1983	Danielle Boutin
1983-1988	André Turcotte
1988-	Pascal Boulianne

Sources: ANQC, Fonds du Conseil de comté de Chicoutimi, Livre des délibérations, 1873-1910;
 AMPSF, Livre des minutes, 1910-1973;
 AMVSF, Livre des minutes, 1947-1973;
 AMSF, Procès-verbaux, 1973-1989.

Désservants et curés de Saint-Fulgence

Désservants: (paroisse d'attache entre parenthèses)

1843-1844	Charles Pouliot (Saint-Alexis de Grande-Baie)
1844-1847	Jean-Baptiste Honorat (Saint-Alexis)
1847-1854	Jean-Baptiste Gagnon (Saint-François-Xavier-de-Chicoutimi)
1854-1856	François-Adelme Blouin (Saint-François Xavier)
1856-1860	Jean-Baptiste Gagnon (Saint-François-Xavier)
1860-1862	Joseph Hoffman (Sainte-Anne)
1862-1867	Charles-Stanislas Richard (Sainte-Anne)
1867-1871	François-Xavier Delâge (Sainte-Anne)

Curés

1871-1876	Louis-Wilbrod Barabé
1876-1878	Joseph-Apollinaire Gingras
1878-1881	Jean-Baptiste-Amédée-Narcisse Parant
1881-1883	Louis Savard
1883-1886	Joseph-Alfred Tremblay
1886-1889	Amédée-Médéric Tremblay
1889-1894	Louis Gagnon
1894-1898	Ovide Larouche
1898-1901	David-Odilon Dufresne
1901-1922	Georges-Hilaire Gagnon
1922-1942	Edmour Simard
1942-1951	Basile Néron
1952-1955	Hormidas Coudé

1955-1967	Joseph-Antonio Gagnon
1967-1976	Lucien Tremblay
1976-1979	Onésime Tremblay
1979-1984	Jean-Noël Gagné
1984-	Pamphile Larouche

Sources: notes de l'abbé GAGNON et APSF, Comptes et délibérations, 1871-1989.

Présidents de la commission scolaire

Municipalité scolaire de Harvey (1)

1908	Charles Lajoie
1909-1910	Alfred Gagnon
1910-1921	Philippe Bergeron
1921-1923	Adélard Maltais
1923-1933	Georges Simard
1933-1934	Adélard Maltais
1934-1935	Émile Tremblay
1935-1940	Adélard Maltais
1940-1942	Georges Simard
1942-1943	Emile Tremblay
1944	Honorius Desgagné
1944-1948	Nil Tremblay
1948-1949	Georges Tremblay «Richard»
1949-1950	Jules Larouche
1950-1954	François Côté
1954-1961	François-Xavier Tremblay

Municipalité scolaire du village

1949-1950	Edmond Dallaire
1950-1954	Médéric Tremblay
1954	Joseph Tremblay
1954-1961	Louis-Joseph Tremblay

Municipalité scolaire de Saint-Fulgence (fusionnée)

1961-1965
1965-1968

François-Xavier Tremblay
Roger Turcotte

- (1) Au moins jusqu'en 1894, le curé de la paroisse agissait comme président de la commission scolaire. Étant donné la destruction des archives de la corporation lors de l'incendie de la maison du secrétaire-trésorier en 1909, les présidents entre 1894 et 1908 n'ont pu être retracés.

Sources: ANQQ, Fonds du Département de l'instruction publique, Correspondance générale, 1881 à 1910;
AMSH, Livre des délibérations, 1910-1961;
AMSVSF, Livre des délibérations, 1949-1961;
AMSSF, Livre des délibérations, 1961-1968.



56. 1937: Délaissant le cheval, le postillon effectuait le transport du courrier et des passagers dans cette voiture. Frank Larouche, postillon et chauffeur de taxi pendant de nombreuses années (Collection Thérèse Larouche).



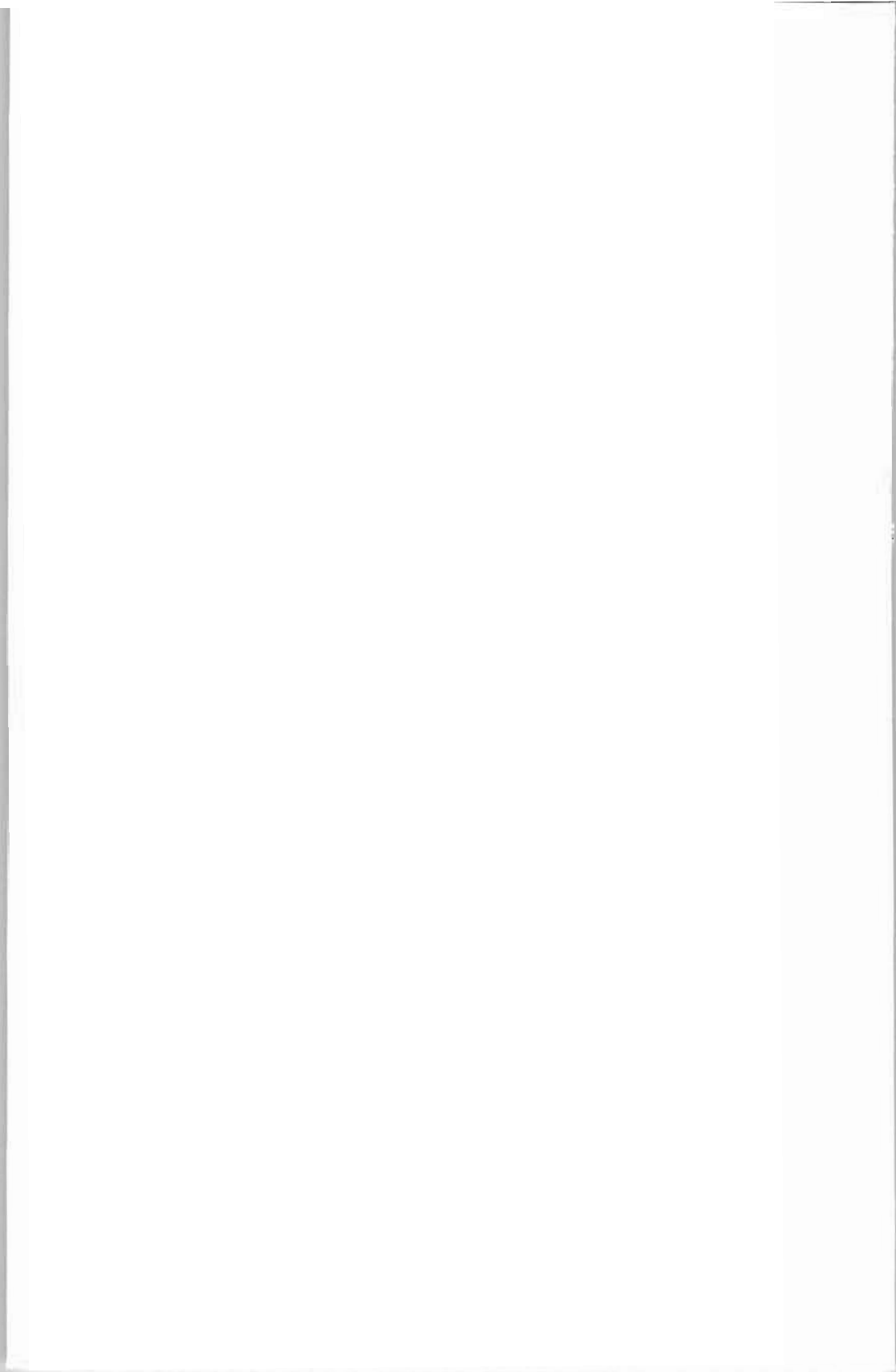
57. Parmi les nombreuses associations des années 1940 à 1950, il y a eu les Croisés (Collection Dolores Larouche).



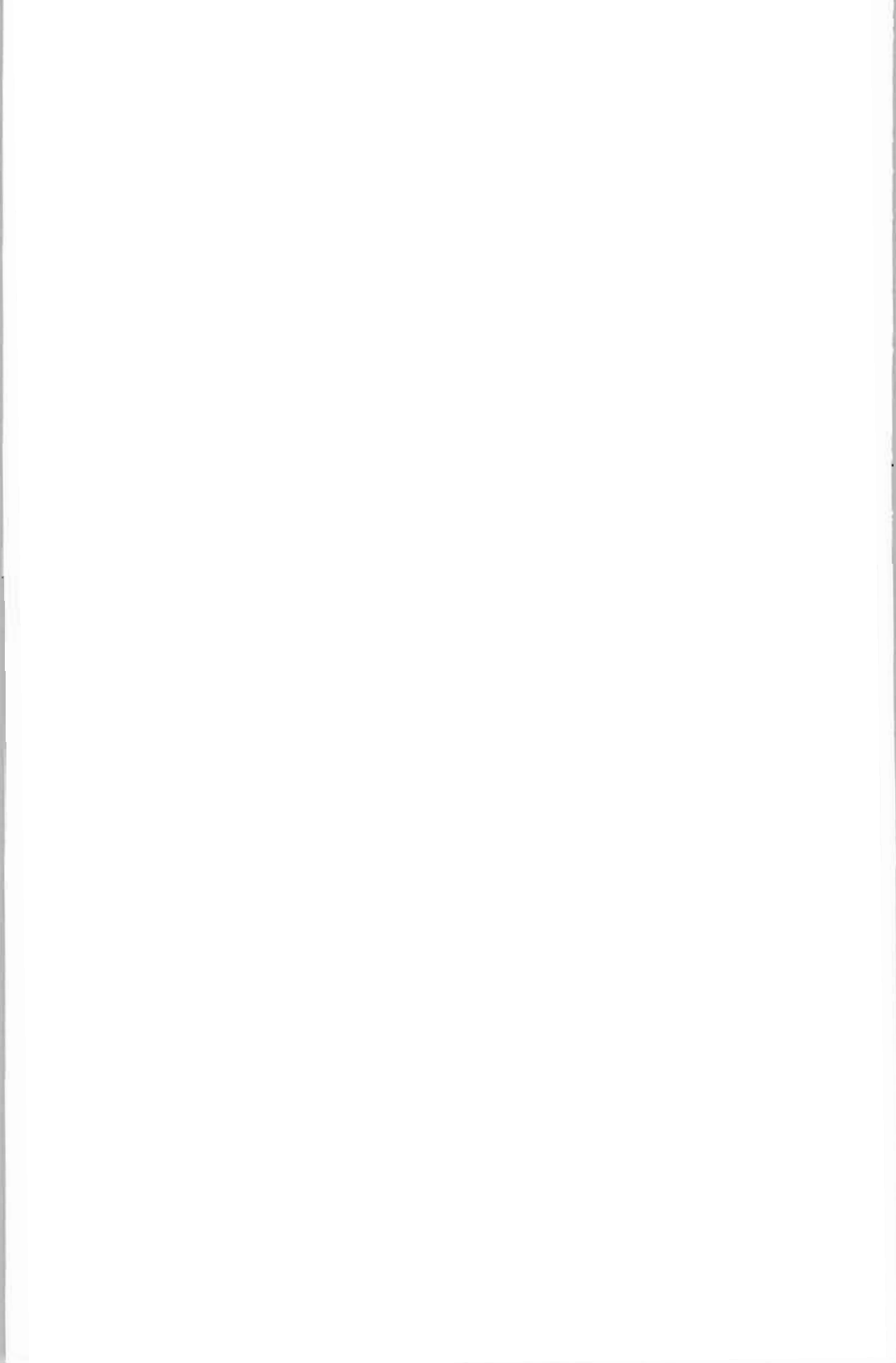
58. Première équipe de hockey de Saint-Fulgence, dirigée par les frères de la Charité et par un groupe de citoyens (Collection Gabrielle Tremblay).



59. La goëlette de Delphis et Damas Simard qui effectuaient le transport du bois à l'époque de l'achalandage du quai de Saint-Fulgence (Collection Henri-Paul Girard).



Notes et références



Abréviations utilisées

ABEC	Archives du Bureau d'enregistrement de Chicoutimi
AMPSF	Archives de la municipalité de paroisse de Saint-Fulgence
AMSF	Archives de la municipalité de Saint-Fulgence (fusionnée)
AMSH	Archives de la municipalité scolaire de Harvey
AMSSF	Archives de la municipalité scolaire de Saint-Fulgence (fusionnée)
AMSVSF	Archives de la municipalité scolaire du village de Saint-Fulgence
AMVSF	Archives de la municipalité de village de Saint-Fulgence
ANQC	Archives nationales du Québec à Chicoutimi
ANQQ	Archives nationales du Québec à Québec
APSF	Archives de la paroisse de Saint-Fulgence (fabrique)
FMVT	Fonds Mgr Victor Tremblay. Il s'agit des séries de dossiers et de documents réunis par la Société historique du Saguenay et conservés aux Archives nationales du Québec à Chicoutimi.
FPSHS	Fond photographique de la Société historique du Saguenay

Chapitre 1

L'époque pionnière

- 1 Au sujet de la marche du peuplement et des pressions démographiques dans Charlevoix, voir M. GUÉRIN (1989).
- 2 Sur toute la question de l'ouverture du Saguenay à la colonisation (incluant les pressions des habitants de Charlevoix), voir entre autres V. TREMBLAY (1968a), chapitres 12 et 13; C. POUYEZ, Y. LAVOIE et al., chap. 4; M. ST-HILAIRE (1983c); R. BOUCHARD et J. MARTIN (1988), chap.1; G. GAGNON (1988b), chap. 3; et A. LAPOINTE, P. PRÉVOST et J.-P. SIMARD (1981), chap. 2.
- 3 Sauf avis contraire, les données biographiques présentées dans cet ouvrage sont tirées des dossiers montés par l'auteur sur les familles de Saint-Fulgence dans le cadre de recherches variées. Ces dossiers sont constitués de diverses informations extraites des actes de l'état civil saguenayen, des manuscrits des recensements nominatifs de 1843, 1852, 1861, 1871, 1881 et 1891, des archives des bureaux d'enregistrement de Chicoutimi, d'Alma, de Roberval et de La Malbaie ainsi que des rôles de perception et d'évaluation de Saint-Fulgence de 1922, 1945 et 1962. Pour l'état civil en particulier, SOREP a autorisé l'auteur à utiliser le fichier des couples de Saint-Fulgence monté en 1979-80 pour les fins de son mémoire de maîtrise (M. ST-HILAIRE, 1984).
- 4 V. TREMBLAY (1968a), pp. 240-241.
- 5 Principalement dans ses notes sur l'histoire de Saint-Fulgence (ANQC, EMVT, dossiers 41.1 et 58.9) et dans V. TREMBLAY (1968a et 1968b).
- 6 Ministère de l'énergie, des mines et des ressources, Service de l'arpentage, Carnets H-23 et T-11 (Louis Legendre).
- 7 Estimation d'après le Recensement du Canada de 1843 à partir du nombre de «squatters» recensés par l'arpenteur Legendre.

- 8 LOUIS LEGENDRE, Carnet H-23, 29 juin 1843.
- 9 LOUIS LEGENDRE, Carnet H-23, 7 août 1843.
- 10 GEORGES GAGNON (abbé), Histoire de Saint-Fulgence, manuscrit rédigé vers 1920 et conservé aux ANQC, FMVT, dossier. 41.2.1., p. 91. À l'avenir: notes ou histoire de (l'abbé) G. Gagnon.
- 11 Notes de l'abbé GAGNON, pp. 3-4.
- 12 M. ST-HILAIRE (1984), p. 46, et G. BOUCHARD, J. LAROUCHE (1988), p. 371.
- 13 Sur l'importance des liens et des réseaux de solidarité familiaux en milieu de colonisation comme en milieu urbain, voir G. BOUCHARD (1986). Sur les groupes familiaux à Saint-Fulgence en 1852, voir M. ST-HILAIRE (1988).
- 14 Pour le détail des cultures à Saint-Fulgence (surfaces et productions), voir les manuscrits des recensements du Canada, 1852, 1861 et 1871. Pour l'agriculture régionale en général, voir R. THIBEAULT (1988).
- 15 Souvenirs d'Hector Tremblay, recueillis en 1934 (ANQC, FMVT, Mémoire no 52). Cette entrevue fait partie des quelques neuf cents enquêtes orales menées depuis 1923 par Mgr Victor Tremblay et ses collaborateurs auprès des personnes âgées de la région. À l'avenir, il leur sera fait référence par le numéro du Mémoire et le nom du témoin.
- 16 ANQC, FMVT, Mémoire no 54 (Narcisse Brisson).
- 17 ANQC, FMVT, Mémoires nos 213 (Éliphe Bolduc) et 54 (Narcisse Brisson).
- 18 ANQC, FVMT, Mémoires nos 213 (Éliphe Bolduc) et 52 (Hector Tremblay).
- 19 Notes de l'abbé GAGNON, pp. 9-10.
- 20 Ibid., p. 21.
- 21 Ibid., p. 36.
- 22 Les bases du système scolaire en vigueur pendant la majeure partie du 19^e siècle et jusqu'à la révolution tranquille (création du Ministère de l'éducation en 1964) ont été jetées par une série de lois adoptées entre 1824 et 1846. La com-

- mission scolaire, corporation publique gérée par des commissaires élus, date de 1845. Sur l'histoire de l'éducation au Saguenay, voir J. OUELLET (1984 et 1988a, b, c), et M. ST-HILAIRE (1985b).
- 23 Pétition pour la création d'une commission scolaire envoyée au Département de l'instruction publique le 12 novembre 1859 (ANQQ, Fonds du Département de l'instruction publique, Correspondance générale, lettre 1859-2634).
- 24 Journal de l'instruction publique, vol. IV, no 1 (janvier 1860) et no (6 juin 1860).
- 25 Délibérations du Conseil de comté de Chicoutimi, 9 juin 1851 (ANQC, FMVT, Document 613). Sur cette période de l'histoire des municipalités au Saguenay, voir aussi V. TREMBLAY (1968a), pp. 388-392, et R. BOUCHARD (1985), pp. 20-22.
- 26 Notes de l'abbé GAGNON, p. D55, et Délibérations du Conseil de comté de Chicoutimi. En raison d'un incendie qui détruisit la maison du secrétaire de la municipalité et de la commission scolaire en 1910, les archives municipales et scolaires de Saint-Fulgence ne commencent qu'à cette date.
- 27 Sauf indication contraire, ce rappel du feu de 1870 est tiré de V. TREMBLAY (1968a), pp. 433-449.
- 28 Manuscrit de l'abbé G. GAGNON, pp. 38-41. Ses notes sur le feu sont peu nombreuses, éparpillées sur quatre pages et semblent minimiser l'impact de cet événement. Selon Térance Polvin (ANQC, FMVT, Mémoire no 175), vingt fermes ont été détruites par le feu à Saint-Fulgence.

Chapitre 2

Prospérité et crises

- 1 Sur le développement des rangs et routes, voir les notes de l'abbé GAGNON, pp. D8-D10.
- 2 Selon le recensement paroissial de 1884, annexé au complet aux notes de l'abbé G. GAGNON (pp. D42-D52).
- 3 Après avoir plafonné à treize cent dix-neuf et treize cent vingt habitants en 1871 et 1881, la population de Laterrière a chuté jusqu'à huit cent quatre-vingt-cinq personnes en 1901 pour terminer à neuf cent trente-six en 1911. À La Baie, la population de 1901 est inférieure à celle de 1871 (Recensements du Canada, années concernées).
- 4 Proportion établie d'après le nombre moyen de personnes par famille et le nombre de fermes de plus de 10 acres en 1911 (Recensements du Canada de 1881, 1891 et 1911).
- 5 Sur l'histoire de l'industrie laitière au Québec, voir N. PERRON (1980).
- 6 Pour plus d'information sur l'industrie laitière régionale, se référer à M. ST-HILAIRE (1983a) et J. MARTIN (1984), pp. 95-104.
- 7 Il déclare la profession de fromager en 1894 (M. ST-HILAIRE, 1984, p. 57).
- 8 Notes de l'abbé GAGNON, p. D9.
- 9 Sur l'organisation et le fonctionnement des fromageries à cette époque, voir R. LAVOIE (1986). Pour les revenus des «patrons», tableau 2.
- 10 Notes de l'abbé GAGNON, p. D27.
- 11 Mémoire d'Évangéline Savard (ANQC, EMVT, Mémoire no 537).

- 12 Mémoire de Narcisse Brisson (ANQC, FMVT, Mémoire no 54).
- 13 Mémoires d'Ignace Lajoie et d'Hector Tremblay (ANQC, FMVT, Mémoires nos 31 et 52).
- 14 Au sujet de cette façon, chez les agriculteurs, de recourir à de multiples activités non agricoles pour combler leurs besoins, voir G. BOUCHARD (1988).
- 15 Mémoire de Gonzague Simard (ANQC, FMVT, Mémoires no 178). Le témoin ne précise pas la date de la cessation des activités de la scierie.
- 16 ABEC, Registre A, acte no 4386, et Registre B, actes nos 108, 141 et 185.
- 17 Notes de l'abbé GAGNON, p. 46; Mémoires d'Hector Tremblay et de Thimothée Harvey (ANQC, FMVT, Mémoires nos 52 et 69).
- 18 Notes de l'abbé GAGNON, p. 40. L'usage des bons de Fraser comme monnaie est mentionné également par Éliphe Bolduc et Térance Potvin (ANQC, FMVT, Mémoires nos 77 et 175).
- 19 ABEC, Registre A, actes nos 6233, 8727 et 9742.
- 20 Evan-John, le dernier des frères Price, s'intéressait de moins en moins aux affaires saguenayennes de la compagnie à cette époque (A. LAPOINTE, P. PRÉVOST, J.-P. SIMARD, 1981, pp. 26-27).
- 21 Notes de l'abbé GAGNON, pp. 73, D26.
- 22 Ibid. p. D27; ABEC, Registre A, actes nos 13295 et 29702.
- 23 Mémoires d'Ulysse Duchesne et de Thimothée Harvey (ANQC, FMVT, Mémoires nos 15 et 69).
- 24 Notes de l'abbé GAGNON, p. 40.
- 25 Notes de l'abbé GAGNON, p. 4.
- 26 M. ST-HILAIRE (1984), pp. 75 et 138.
- 27 Ibid.

- 28 G. GAGNON (1988b), p. 131. Pour l'histoire complète de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi, voir G. GAGNON (1988a).
- 29 G. GAGNON (1988a), pp. 64-65.
- 30 Journal de Samuel J. Carlsen, à paraître dans Saguenavensia en 1989.
- 31 Notes de l'abbé GAGNON, pp. D3, D13-D15, D17; entrevue avec Étienne Tremblay, veuve d'Antoine Samuelson (Samuelson), été 1988.
- 32 C'est ce souvenir que veut perpétuer l'organisation de la «Fratrie» Viking qui a parrainé des fêtes populaires sur ce thème dans les années 1980.
- 33 G. GAGNON (1988a), pp. 66-68.
- 34 Notes de l'abbé GAGNON, pp. 23-24 et 25.
- 35 Ibid. pp. D11-D12.
- 36 Ibid. pp. D23.
- 37 Ibid., pp. 55-56.
- 38 Ibid. pp. 58-59.
- 39 Ibid., p. 47 et Mémoire d'Ignace Lajoie (ANQC, EMVT, Mémoire no 31).
- 40 Notes de l'abbé GAGNON, pp. 74, 81 et D2.
- 41 Archives de la Commission scolaire Valin, Livre des délibérations de la municipalité scolaire de Harvey, 1910. Voir aussi J. OUELLET (1988a), p. 25. Pour les autres informations relatives à la vie scolaire, se référer à J. OUELLET (1988a) et M. ST-HILAIRE (1985b).
- 42 Notes de l'abbé GAGNON, p.6.
- 43 Ibid., p. 47.
- 44 Ibid., pp. D23-D24; ABEC, Registre A, acte no 20137. Les individus impliqués étaient Pamphile Allard, Philippe Bergeron, Georges et Michel Harvey, Hector Lajoie, Auguste Larouche, Georges Simard, Auguste Tremblay et François

Turcotte. S'ajoutaient la Fabrique et Elzéar Tremblay à qui appartenait le terrain où était située la prise d'eau.

- 45 Notes de l'abbé GAGNON, p. D21. Sur l'arrivée du téléphone dans la région, voir M. ST-HILAIRE (1985a).
- 46 Notes de l'abbé GAGNON, p. D21.
- 47 Ibid., p. 70.
- 48 Ibid., p. D21. Sur les Caisses de petite économie, voir R. AUDET (1980).
- 49 Mémoire d'Éliphe Bolduc (ANQC, FMVT, Mémoire no 77).
- 50 Mémoire d'Hector Tremblay (ANQC, FMVT, Mémoire no 52).
- 51 Notes de l'abbé GAGNON, p. 81.
- 52 Constance Duchesne, épouse de Michel Simard, a entre autre secondé plusieurs femmes lors d'accouchements (Mémoire de Gonzague Simard, ANQC, FMVT, no 178).

Chapitre 3

La maturation

- 1 AMPSF, Rôle d'évaluation, 1945.
- 2 En 1934, selon Narcisse Brisson (ANQC, EMVI, Mémoire no 54).
- 3 Sur la Crise au Québec, voir P.-A. LINTEAU, R. DUROCHER, F. RICARD, J.-C. ROBERT (1986), pp. 20-86 (en particulier pp. 31-39).
- 4 AMPSF, Livre des minutes, séance du 9 septembre 1931
- 5 M. ST-HILAIRE (1989), Tableau 2.
- 6 Les informations relatives à la structure professionnelle de Saint-Fulgence en 1922 sont tirées du rôle de perception de cette année-là (AMPSF). Celles de 1945 ont été recueillies dans le rôle d'évaluation.
- 7 Le nombre de fermes (10 acres et plus) à Saint-Fulgence est tiré des Recensements du Canada, années concernées.
- 8 La population agricole est estimée à partir du nombre d'exploitations agricoles sur celui des ménages (Recensements du Canada, années concernées).
- 9 Recensements du Canada, 1891, 1931, 1941 et 1951.
- 10 Notes de l'abbé GAGNON, p. D38.
- 11 Les informations relatives à la vie sur la ferme dans les années 1930 et 1940 sont tirées des entrevues faites en 1988 dans la municipalité, principalement celles avec René Gagnon et Armande (Hermance) Ouellet.
- 12 ABEC, Registre A, actes nos 61433 et 62854 ainsi que témoignage de Gabrielle Simard (veuve de Philippe Tremblay), été 1989.
- 13 Notes de l'abbé GAGNON, p. D10.

- 14 ABEC, Registre A, acte no 38276, et Registre J, acte no 34. En plus de ses activités industrielles et commerciales, Philippe Bergeron occupa plusieurs fonctions au conseil municipal, à la fabrique et à la commission scolaire (voir les listes des maires et des présidents de la commission scolaire).
- 15 ABEC, Registre A, actes nos 28955, 28957, 29034 et 29703.
- 16 ABEC, Registre A, acte no 29702.
- 17 Les informations relatives aux chantiers sont tirées des entrevues faites avec Armande (Hermance) Ouellet, Henry Simard, Ludger Simard et Louis-Philippe Turcotte (été 1988).
- 18 Notes de l'abbé GAGNON, p. D38.
- 19 Témoignages de René Gagnon et de Ludger Simard (été 1988).
- 20 Sur l'évolution des communications terrestres au Saguenay, voir M. ST-HILAIRE (1985a).
- 21 Témoignages de Rose-Alba Girard, d'Armande (Hermance) Ouellet et d'Henry Simard (été 1988).
- 22 Ibid.
- 23 AMPSF, Livre des minutes, novembre 1943.
- 24 L'abbé Gagnon rapporte l'événement en détails dans ses notes, pp. D29-D35. La vie religieuse du prêtre Jérémie Gagnon est présentée dans A. SIMARD (1969), p. 196.
- 25 AMSH, Livre des délibérations, mars-octobre 1942.
- 26 Ibid., mai 1947.
- 27 APSF, Comptes et délibérations, septembre 1942.
- 28 Ibid., juin 1943.
- 29 Notes de l'abbé GAGNON, pp. 31-33. Les murs étaient faits de madriers de 3 pouces sur 11 empilés sur le plat.

- 30 Les témoignages de plusieurs personnes concordent à ce sujet. «Elle aurait duré encore cent ans», selon l'une d'entre elles.
- 31 Notes de l'abbé GAGNON, pp. D36, D37.
- 32 AMPSF, Rôle d'évaluation, 1945.
- 33 M. ST-HILAIRE (1985b), p.19 et Annexe III.
- 34 AMSH, Livre des délibérations, mars-septembre 1942 et septembre 1943.
- 35 Ibid., mai et août 1947.
- 36 150 \$ à 225 \$ en 1935-1936 contre 325 \$ en 1927-1928; Ibid., septembre 1927 et juillet 1935.
- 37 Ibid., mai 1937.
- 38 Le premier syndicat d'institutrices rurales est né dans Charlevoix en 1936. Leurs collègues de la région emboîtèrent le pas l'année suivante (M. ST-HILAIRE, 1983b, p. 22).
- 39 AMSH, Livre des délibérations, août 1937.
- 40 Moyenne régionale; J.OUELLET (1988a), p.25.
- 41 AMSH, Livre des délibérations, août 1947 et septembre 1948.
- 42 AMPSF, Livre des minutes, mars 1913 et juillet 1914.
- 43 Gazette officielle de Québec, vol. 51, no 73 (20 décembre 1941), pp. 4035-4037.
- 44 AMPSF, Livre des minutes, année 1946.
- 45 Ibid., avril 1931.
- 46 Hermance Dallaire parle de cette époque comme de la plus dure qu'elle ait vécue (témoignage recueilli à l'été 1988).
- 47 MPSF, Livre des minutes, juillet 1939.
- 48 Ibid., août 1939.
- 49 Témoignage de Rose-Alba Girard (été 1988). La date est fort plausible puisque l'abbé Gagnon, rédigeant ses notes en

- 1921, ne fait aucune mention de l'arrivée de l'électricité alors qu'il avait longuement raconté la venue du téléphone et l'établissement du premier aqueduc.
- 50 AMPSF, Livre des minutes, septembre et octobre 1924.
- 51 En 1945, la Compagnie électrique du Saguenay apparaît comme contribuable; propriété: 225 poteaux (AMPSF, Rôle d'évaluation, 1945).
- 52 Témoignage d'Armande (Hermance) Ouellet (été 1988).
- 53 M. ST-HILAIRE (1985a), pp. 30-31.
- 54 Ibid., et témoignages de Rose Alba Girard et d'Armande (Hermance) Ouellet (été 1988).
- 55 La fondation de la Caisse populaire de Saint-Fulgence s'inscrit aussi dans la poussée du mouvement coopératif dans la région. De 1936 à 1943, trente-huit caisses ont été instituées. Sur l'évolution des caisses d'épargne et de crédit au Saguenay-Lac-Saint-Jean (incluant les caisses de petite économie), voir R. AUDET (1980).
- 56 Archives de la Caisse populaire de Saint-Fulgence, Livre des assemblées générales, 1945-1949.
- 57 C. POUYEZ, Y. LAVOIE et al. (1983), p. 299.
- 58 Registres paroissiaux de Saint-Fulgence, 15 octobre au 1er décembre 1918; notes de l'abbé GAGNON, p. D40.
- 59 Notes de l'abbé GAGNON, p. D29.
- 60 AMPSF, Livre des minutes, septembre 1924.
- 61 Elle aurait pratiqué son 55^e accouchement en 1935 (témoignage d'Armande (Hermance) Ouellet , été 1988).
- 62 Témoignage de Ludger Brisson (été 1988).
- 63 M. ST-HILAIRE (1985c) et M. ST-HILAIRE, J. MARTIN (1983).

Chapitre 4

Saint-Fulgence depuis 1950

- 1 Sur les quarante-quatre localités du Saguenay-Lac-Saint-Jean comptant moins de trois mille habitants en 1961, trente-six ont vu leur population décroître et quatre autres ont stagné dans les années 1960 (Recensements du Canada, 1961 et 1971).
- 2 En plus de ces paroisses, Saint-André, Saint-Augustin, Saint-Charles, Saint-Méthode, Saint-Stanislas et Sainte-Élisabeth ont accusé un déclin démographique dans les années 1950 (Recensements du Canada, 1951 et 1961).
- 3 Vingt-quatre des quarante-quatre municipalités de 1961 ont continué de décliner entre 1971 et 1981 (Recensements du Canada, 1971 et 1981).
- 4 Pour le Saguenay, voir C. POUYEZ, Y. LAVOIE et al. (1983), pp. 279 et 362; les données relatives à Saint-Fulgence sont tirées des rapports annuels du curé à l'évêque, 1946-1970.
- 5 AMPSF et AMVSF, Rôle d'évaluation, 1962.
- 6 Dans les activités forestières, les métiers représentés sont entrepreneur (contracteur), garde-feu, garde-forestier et scieur (total: dix personnes pour 3,3%); dans la construction: électricien, briqueteur, menuisier, soudeur, peintre, ferblantier et ouvrier (total: dix-sept pour 5,5%); dans les transports: mécanicien, garagiste, camionneur et conducteur (quinze pour 4,9%); dans les services: cordonnier, infirmier, vendeur, commis-livreur, commis, cuisinier, fonctionnaire provincial ou municipal, sacristain, barbier, inspecteur, concierge et maître de poste (vingt-cinq pour 8,1%). On retrouve également des marchands, un restaurateur, un industriel et des contremaîtres (total de dix pour 3,3%), le reste étant composé de rentiers (trente-deux pour 10,4%).
- 7 Nombre d'exploitations de plus de 10 acres (Recensements du Canada, 1951, 1961 et 1971).

- 8 Proportions estimées à partir du nombre moyen de personnes par ménage multiplié par le nombre de fermes (source: ibid.).
- 9 Cette beurrerie était encore en activité en 1962 (AMVSF, Rôle d'évaluation, 1962).
- 10 Le même phénomène se produisit dans plusieurs localités à caractère agro-forestier (voir entre autres J. MARTIN, 1989, et, surtout, G. FORTIN, 1971).
- 11 Témoignage d'Armande (Hermance) Ouellet (été 1988).
- 12 Les informations relatives à l'entreprise de Joseph Maltais sont tirées des notes recueillies par Olivier Gagnon en 1989 (Historique de la compagnie les Produits Maison ltée, 2 pages) et reproduites dans Le Petit Canard de l'Anse, vol.1, no 2 (mai 1989).
- 13 AMPSF, Rôle d'évaluation, 1945.
- 14 Témoignage de Gabrielle Simard, veuve de Philippe Tremblay (été 1989).
- 15 ABEC, Acte no 187917. Les Murdock apparaissent au rôle d'évaluation de 1962 (municipalité de paroisse) comme propriétaires de cinq lots dans le secteur du cap Jaseux.
- 16 ABEC, Acte no 291528.
- 17 Témoignage de Jean-Joseph Samuelson (été 1989).
- 18 En plus de Saint-Fulgence, Laterrière, Shipshaw et Canton-Tremblay ont profité de la proximité des centres urbains du Haut-Saguenay pour augmenter leur population dans les années 1970 (Recensements du Canada, 1971 et 1981).
- 19 AMPSF, Livre des minutes, 1933, 1950, 1954.
- 20 L'association du club du lac Xavier, formée par les propriétaires de chalets sur ce lac, apparaît au rôle d'évaluation de 1945 (AMPSF). Au total, pour cette année, au moins dix-huit des vingt-cinq propriétaires de biens-fonds résidant à l'extérieur de Saint-Fulgence y possédaient un chalet. En 1962, sur les quelque deux cents propriétaires étrangers, près de cent quarante détenaient un chalet (AMPSF, Rôle d'évaluation, 1962).

- 21 Notes sur l'histoire des Jeunes Explos et du Parc du Cap Jaseux, transmises à Olivier Gagnon par Léo Brassard en 1989 (trois pages). Même source pour les autres informations relatives à ces sujets.
- 22 AMPSF, Livre des minutes, mai 1967.
- 23 APSF, Procès-verbaux, janvier 1967.
- 24 J. OUELLET (1988b), p. 12; voir aussi M. ST-HILAIRE (1985b).
- 25 AMPSF et AMVSF, Rôle d'évaluation, 1962.
- 26 AMSSF, Livre des délibérations, 1968.
- 27 Ces sujets reviennent pratiquement à chaque séance de chaque conseil. En ce qui a trait à l'assistance publique, il faut rappeler que les municipalités intervenaient sur ce plan depuis les années 1920. Des requêtes d'assistance étaient régulièrement présentées aux conseils par les contribuables les plus démunis. En janvier 1950, notamment, 84 chômeurs du village adressèrent une requête au conseil pour obtenir du travail (AMPSF et AMVSF, Livre des minutes, 1950-1968).
- 28 Au Saguenay--Lac-Saint-Jean, le nombre des municipalités est passé de plus de quatre-vingt-dix en 1970 à moins de soixante-quinze, six ans plus tard (M. ST-HILAIRE, 1985c).
- 29 La première station régionale, CKRS-TV, commença à diffuser cette année-là. Elle s'affilia aussitôt au réseau français de Radio-Canada, créé en 1952 (M. ST-HILAIRE, 1985a, p. 31).
- 30 AMPSF, Livre des délibérations, février 1951, août 1956, avril 1957.
- 31 La mortalité baissa du tiers environ entre 1946-1950 et 1966-1970 (neuf à six pour mille), à Saint-Fulgence comme dans le reste de la région (C. POUYEZ, Y. LAVOIE et al., 1983, p. 299, et Rapports annuels des curés de Saint-Fulgence, 1946-1970).
- 32 Témoignage d'Armande (Hermance) Ouellet (été 1988); voir aussi N. PERRON (1984).
- 33 Témoignage de Rose-Alba Girard (été 1988).

Bibliographie

AUDET, Réjean (1980). «Émergence des institutions coopératives d'épargne et de crédit au Saguenay-Lac-Saint-Jean». Protée, vol. VIII, no 3, pp. 255-282.

BOUCHARD, Gérard (1986). «La dynamique communautaire et l'évolution des sociétés rurales québécoises aux 19^e et 20^e siècles. Construction d'un modèle». Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 40, no 1, pp. 51-71.

BOUCHARD, Gérard (1988). «Co-intégration et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de la marginalité». Recherches sociographiques, vol. 29, nos 2-3, pp. 283-310.

BOUCHARD, Gérard et LAROUCHE, Jeannette (1988). «Dynamique des populations locales: la formation des paroisses rurales au Saguenay (1840-1911)». Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 41, no 3, pp. 363-388.

BOUCHARD, Russel (1985). Histoire de Chicoutimi-Nord. 1. Le Canton Tremblay et le Village de Sainte-Anne, 1848-1954. Chicoutimi, Russel Bouchard.

BOUCHARD, Russel et MARTIN, Jean (1988). Ville de la Baie: une fenêtre ouverte sur le monde depuis 150 ans. Chicoutimi, Russel Bouchard (Société historique du Saguenay, Cahiers de Saguenayensia, Histoire des municipalités no 6).

FORTIN, Gérald (1971). La fin d'un règne. Montréal, Hurtubise HMH.

GAGNON, Gaston (1988a). La pulperie de Chicoutimi. Histoire et aménagement d'un site industriel. Chicoutimi, Ville de Chicoutimi et Ministère des affaires culturelles.

GAGNON, Gaston (1988b). Un pays neuf. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean en évolution. Alma, Editions du Royaume.

GARANT, Yves-Michel (1989). Projet de mise en valeur des ressources naturelles de Saint-Fulgence. Chicoutimi, Municipalité de Saint-Fulgence et Yves-Michel Garant.

GUÉRIN, Michel (1989). Évolution de la population de Charlevoix des origines à aujourd'hui. UQAC, mémoire de maîtrise non publié.

LAPOINTE, Adam, PRÉVOST, Paul et SIMARD, Jean-Paul (1981). L'économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Chicoutimi, Gaétan Morin et associés.

LAVOIE, Robert (1986). Structure de l'industrie fromagère au Saguenay-Lac-Saint-Jean au début du XX^e siècle. Chicoutimi, Groupe de recherche en histoire, Institut québécois de recherche sur la culture (Rapport de recherche).

LINTEAU, Paul-André, DUROCHER, René et ROBERT, Jean-Claude (1979). Histoire du Québec contemporain, I. De la confédération à la crise, 1867-1929. Montréal, Boréal Express.

LINTEAU, Paul-André, DUROCHER, René, ROBERT, Jean-Claude et RICARD, François (1986). Histoire du Québec contemporain, II. Le Québec depuis 1930. Montréal, Boréal Express.

MARTIN, Jean (1984). 1885. On a pendu Louis Riel. Chicoutimi, Éditions du Carnaval-Souvenir.

MARTIN, Jean (1989). Saint-Eugène: le retour à la terre et l'appel de la forêt. Chicoutimi, Russel Bouchard (Société historique du Saguenay, Cahiers de Saguenayensia, Histoire des municipalités no 8).

OUELLET, Jacques (1984). L'instruction publique au Saguenay à travers les Rapports du Surintendant de l'Instruction publique (1876-1966): une étude exploratoire. UQAC, mémoire de maîtrise non publié.

OUELLET, Jacques (1988a). «Croissance de la population étudiante et du corps enseignant (Saguenay-Lac-Saint-Jean)». Saguenayensia, vol. 30, no 1, pp.17-26.

OUELLET, Jacques (1988b). «Evolution du système scolaire régional et québécois». Saguenayensia, vol. 30, no 1, pp. 7-16.

OUELLET, Jacques (1988c). «Le vécu des agents de l'éducation scolaire au Saguenay-Lac-Saint-Jean (1838-1988)». Saguenayensia, vol. 30, no 1, pp. 27-36.

PERRON, Normand (1980). «Genèse des activités laitières, 1850-1960», in N. Séguin, dir., Agriculture et colonisation au Québec, Montréal, Boréal Express, pp. 113-140.

PERRON, Normand (1984). Un siècle de vie hospitalière au Québec. Les Augustines et l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, 1884-1984.

Québec et Chicoutimi, PUQ et Augustines de la Miséricorde de Jésus.

POUYEZ, Christian, LAVOIE, Yolande et al. (1983). Les Saguenavens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay. XVI^e-XX^e siècles. Sillery, Presses de l'Université du Québec.

ST-HILAIRE, Marc (1983a). Initiation à l'histoire régionale. 2. L'industrialisation. Québec et Jonquière, Ministère de l'éducation, (Direction générale des moyens d'enseignement) et Cégep de Jonquière.

ST-HILAIRE, Marc (1983b). Initiation à l'histoire régionale. 4. Le mouvement ouvrier. Québec et Jonquière, Ministère de l'éducation (Direction générale des moyens d'enseignement) et Cégep de Jonquière.

ST-HILAIRE, Marc (1983c). Initiation à l'histoire régionale. 1. Colonisation et peuplement. Québec et Jonquière, Ministère de l'éducation (Direction générale des moyens d'enseignement) et Cégep de Jonquière.

ST-HILAIRE, Marc (1984). Structuration sociale en milieu de colonisation agro-forestière: Saint-Fulgence, 1852-1898. UQAC, mémoire de maîtrise non publié.

ST-HILAIRE, Marc (1985a). Initiation à l'histoire régionale. 8. Les communications. Québec et Jonquière, Ministère de l'éducation (Direction générale des moyens d'enseignement) et Cégep de Jonquière.

ST-HILAIRE, Marc (1985b). Initiation à l'histoire régionale. 7. L'éducation. Québec et Jonquière, Ministère de l'éducation (Direction générale des moyens d'enseignement) et Cégep de Jonquière.

ST-HILAIRE, Marc (1985c). Initiation à l'histoire régionale. 9. La politique. Québec et Jonquière, Ministère de l'éducation (Direction générale des moyens d'enseignement) et Cégep de Jonquière.

ST-HILAIRE, Marc (1988). «Origines et destins des familles pionnières d'une paroisse saguenayenne au 19^e siècle». Cahiers de géographie du Québec, vol. 32, no 8, pp. 5-26.

ST-HILAIRE, Marc (1989). La formation des populations urbaines en région: le Saguenay, 1881-1951. Communication présentée au congrès de l'ACFAS, Montréal, mai.

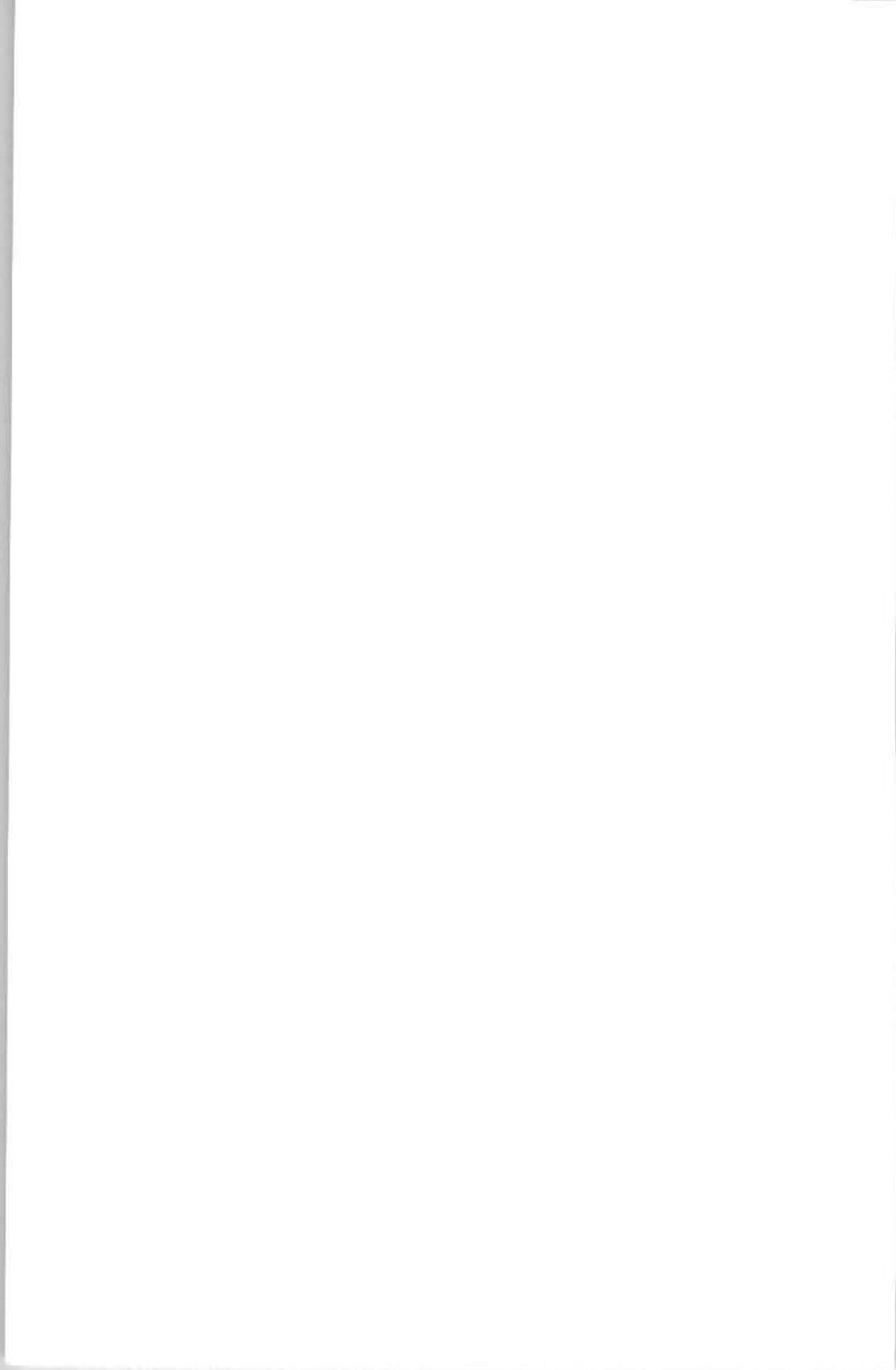
ST-HILAIRE, Marc et MARTIN, Jean (1983). Initiation à l'histoire régionale. 5. Les conditions de vie: les individus. Québec et Jonquière, Ministère de l'éducation (Direction générale des moyens d'enseignement) et Cégep de Jonquière.

SIMARD, André (1969). Les évêques et les prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi, 1878-1968. Notices biographiques. Chicoutimi, Chancellerie de l'évêché.

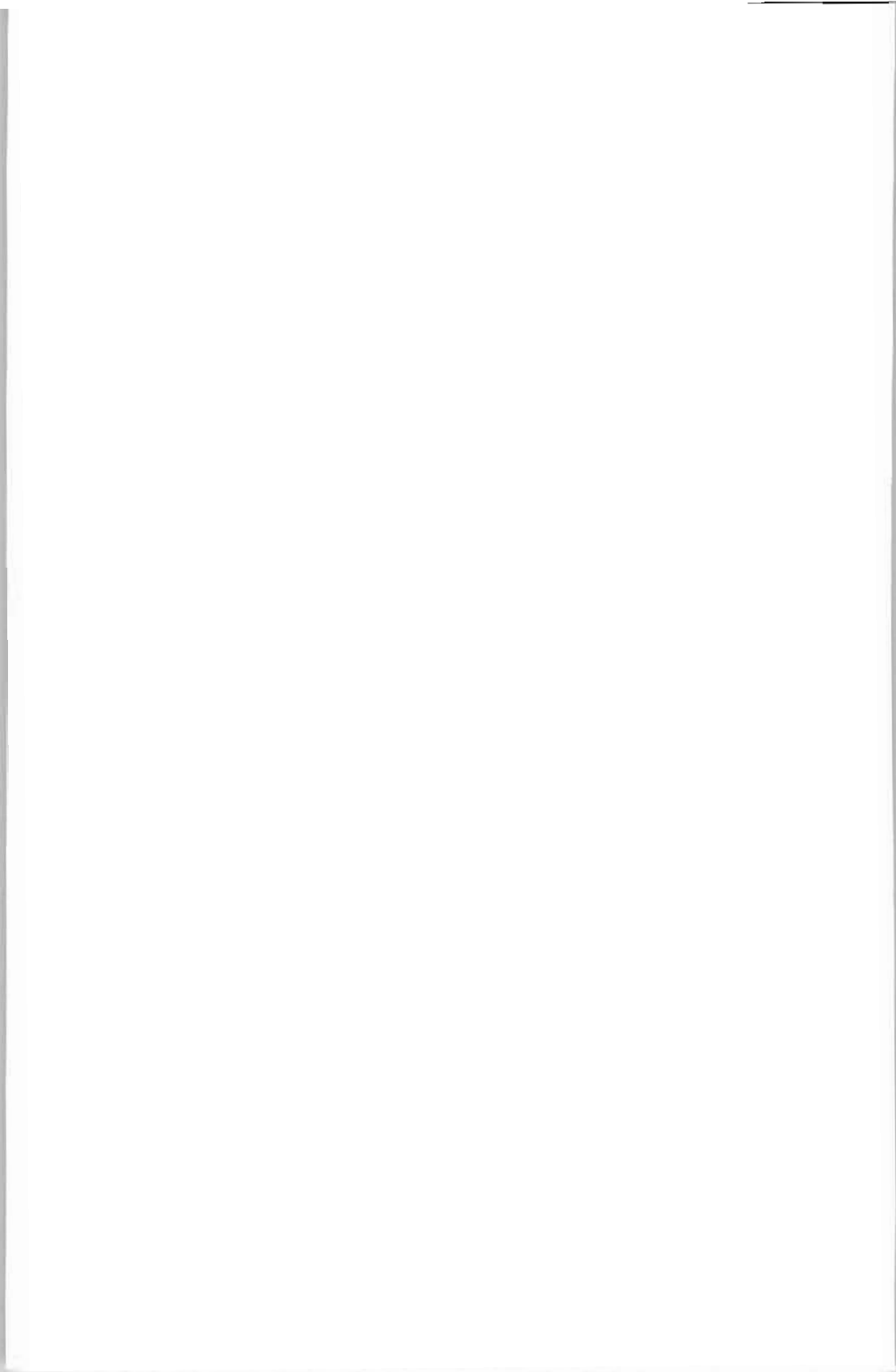
THIBEAULT, Régis (1988). Les transformations de l'agriculture au Saguenay, 1852-1971. UQAC, mémoire de maîtrise non publié.

TREMBLAY, Victor (1968a). Histoire du Saguenay depuis les origines jusqu'à 1870. Chicoutimi, Librairie Régionale.

TREMBLAY, Victor (1968b). Les trente années de nos localités. Brefs historiques. Chicoutimi, Société historique du Saguenay



Biographies des pionniers
Familles arrivées à Saint-Fulgence
avant 1891



EVARISTÉ ALLARD ET SUZANNE LEMIEUX

Originaires de Charlevoix, Évariste Allard et Suzanne Lemieux se marièrent le 24 octobre 1848 à Baie-Saint-Paul. Le couple arriva à Saint-Fulgence en 1860. La terre de cent un acres, qu'Évariste exploitait, était voisine de celles de Léon Savard et de Michel Simard fils, au village. Aux trois enfants nés dans Charlevoix qui immigrèrent à Saint-Fulgence avec leurs parents s'ajouta Arsène en 1860. Mais l'expansion de la famille s'arrêta là: Évariste mourut prématurément en 1862, à l'âge de 46 ans. Trois de ses enfants se marièrent à Saint-Fulgence: Alphonse avec Christine Savard en 1872, Pamphile avec Elisabeth Savard en 1877 et Arsène avec Julie Guay en 1881. Restée veuve, Suzanne Lemieux est morte tôt elle aussi, en 1882, âgée seulement de 55 ans.

GODEFROI BOILY ET FEBRÉNIE OUELLET

Natif de Charlevoix, Godefroi Boily épousa en premières noces Dina Lavoie à Petite-Rivière-Saint-François, le 8 août 1852. Le couple migra à Chicoutimi cinq ans plus tard, où Godefroi exploita une terre pendant plus de vingt ans. Le couple y donna naissance à douze enfants dont un seul, Marie-Louise, survécut. Devenu veuf (Dina décéda en 1875 à l'âge de 39 ans), Godefroi se remaria avec Fébrénie Ouellet en 1878 (Chicoutimi, 22 octobre). En 1880, il acheta une terre à Saint-Fulgence. Il ne la cultiva toutefois pas longtemps: il mourut prématurément à 50 ans en 1881. Des deux enfants nés de son second mariage, un seul a survécu et s'est marié à Saint-Fulgence (Joseph avec Mathilde Gobeil le 7 janvier 1904). Veuve, Fébrénie se remaria à Michel Boivin, fils de Prudent (Saint-Fulgence, 25 mai 1884). Elle décéda en 1911, âgée de 65 ans.

PRUDENT BOIVIN ET MONIQUE BOUCHARD

Né vraisemblablement à Baie-Saint-Paul en 1814, c'est dans cette même paroisse que Prudent Boivin épousa, en première noce, Monique Bouchard, veuve de Louis Pépin dit Lachance, le 2 février 1847. Le forgeron et son épouse s'installèrent la même année à Saint-Fulgence. Il n'a jamais été un grand propriétaire foncier. En 1861, il demeurait sur une terre d'une superficie de quinze acres, si-

tuée dans le canton Tremblay. À Saint-Fulgence, il cumulait les métiers de cultivateur et de menuisier afin de subvenir aux besoins de ses trois garçons, Eugène, Thomas et Michel. Eugène est décédé en 1848; les deux autres se sont mariés à Saint-Fulgence, Thomas avec Marie Tremblay, le 3 novembre 1879, et Michel avec Fébrénie Ouellet, le 25 août 1884.

Après le décès de sa première épouse, survenu à l'âge de 64 ans le 2 novembre 1876, Prudent Boivin contracta un second mariage à Saint-Fulgence avec Justine Guay, veuve d'Ambroise Tremblay (28 septembre 1877). Le pionnier est décédé en 1908 à l'âge de 94 ans alors que sa seconde épouse avait rendu l'âme à 83 ans, le 21 décembre 1896.

LES FRERES EDOUARD, JACQUES, HYPOLITE ET JOSEPH BOLDOC

Tous natifs de Charlevoix, les frères Bolduc étaient les enfants de Jean-Baptiste et d'Émérentienne Gamache (mariés à Baie-Saint-Paul, le 31 août 1802). Édouard épousa Judith Côté à Petite-Rivière-Saint-François, le 24 novembre 1835. Aîné des frères, il s'établit à Saint-Fulgence à la fin des années 1850 (après Joseph et Jacques), dans le secteur de la Pointe-aux-Pins. Sept des enfants du couple se marièrent alors qu'Édouard et Judith résidaient dans la paroisse (Délina, Joséphine, Clémentine, Onésime, Flavien et Théophile). Abel, un autre fils, marié dans Charlevoix celui-là (avec Marie Vandal; Baie-Saint-Paul, 29 janvier 1866), suivit également ses parents à Saint-Fulgence. Édouard et Judith partageront leur terre entre Onésime et Abel en 1871, dix ans avant le décès d'Édouard (âgé de 73 ans) et douze avant celui de Judith (âgée aussi de 73 ans).

Jacques, époux de Lucie MacKay (soeur de Louis) en premières noces, se remaria à Zoé Vandal en 1854 (Baie-Saint-Paul, 24 juillet). Elle mourra à Saint-Fulgence, âgée de 43 ans seulement, en accouchant de leur huitième enfant (21 août 1873). Établi à la Pointe-aux-Pins vers 1850, Jacques et Zoé acquirent aussi des lots près de l'Anse-à-Pelletier. Trois de leurs enfants se marièrent à Saint-Fulgence: Alfred avec Élisabeth Brisson, Évire avec Narcisse Brisson et Marie avec Arsène Girard. Demeuré veuf, Jacques mourut en octobre 1886.

Hyppolyte épousa, quant à lui, Séraphine Simard le 27 février 1843 (Petite-Rivière-Saint-François). Veuf et voisin de ses frères depuis 1870, il donna sa terre à son fils Éliphe en 1871. Deux de ses enfants se marièrent à Saint-Fulgence; Éliphe (Hyppolyte) en

février 1872 avec Céline MacKay et Théodule en novembre 1872 avec Émérentienne Bolduc. Une autre fille, Louise, se maria à Chicoutimi en 1873, avec Thomas-Louis Lemieux. Hyppolyte est mort dans la paroisse en 1891, à l'âge de 81 ans.

Le frère cadet, Joseph, aussi cultivateur à la Pointe-aux-Pins, épousa Édith Sheehy de Bagotville en 1850. Le couple résida à Saint-Fulgence jusqu'en 1876 alors qu'il quitta la région, ayant vendu la terre familiale à Éliphe Bolduc, neveu de Joseph. Des dix enfants que comptait la famille, deux filles se marièrent dans la région: Émérentienne avec son cousin Théodule et Marie-Rose avec Thomas Bouchard (Sainte-Anne, 14 octobre 1873).

LES FRÈRES LUCIEN, JULIEN ET JUSTINIEN BOUCHARD

Lucien, Julien et Justinien Bouchard sont nés du mariage de Barthélémy et de Marie Tremblay (Baie-Saint-Paul, 10 janvier 1823). Julien, alors célibataire, fut le premier à s'établir à l'Anse-à-Pelletier. Il épousa Marie Bouchard, fille de Roger, en 1852 et peu après acquit une terre à l'Anse-aux-Foins. En plus de pratiquer l'agriculture, il se déclara, à l'occasion, journalier, navigateur et artisan. Le couple a eu onze enfants dont quatre se marièrent à Saint-Fulgence: Adèle avec Napoléon Dubuc en 1870, Zélie avec Henri Brassard en 1874, Catherine avec Elzéar Tremblay en 1884 et Virginie avec Charles Savard en 1902. Veuf, il décéda dans la paroisse en 1908, à l'âge de 80 ans.

Lucien, l'aîné, se maria dans Charlevoix avec Henriette Tremblay (Petite-Rivière-Saint-François, 3 mars 1851). Le couple s'installa à Saint-Fulgence en 1856. Lucien acquit une terre à l'Anse-aux-Foins; il possédait également deux goélettes pour faire du cabotage sur le Saguenay. En 1860, il succéda à Joseph Chamberland comme gérant de la Ferme Valin jusqu'à ce qu'elle soit vendue à Thimothée Harvey et Adolphe Boudreault. Il fit également du commerce dans la paroisse et occupa les postes de maire (1876-1877) et de marguillier (1869-1872). La famille comptait au moins onze enfants. Trois d'entre eux se marièrent à Saint-Fulgence: Marcelline (Herménégilde Martel), Julien (Léonide Bouchard) et Eugène (Herméline Brassard). Toutefois, les affaires de Lucien se gâtèrent: en 1875, James Alexander, marchand de Chicoutimi, obtint un jugement de saisie contre lui et ses propriétés furent vendues par le shérif en 1877. Lucien et sa famille quittèrent alors la paroisse pour l'Île-aux-Lièvres, en face de Saint-Siméon.

Justinien, le cadet, se maria à Catherine Tremblay, à Petite-Rivière-Saint-François, en 1854. Le couple arriva à Saint-Fulgence à la fin des années 1860, où Justinien acheta une petite terre. Il exploitait sa terre en même temps qu'il travaillait en forêt et sur un bateau. Quatre enfants naquirent dans la paroisse et deux autres s'y marièrent (Ludivine avec Eusèbe Tremblay en 1881 et Eugène avec Louise Harvey en 1888). Catherine décéda au même endroit en 1884, à l'âge de 50 ans. Veuf, Justinien quitta la région vers 1890.

ROGER BOUCHARDET MARIE-OLIVE TREMBLAY

Né à la Petite-Rivière-Saint-François (Charlevoix) en 1793, Roger Bouchard épousa Marie-Olive Tremblay, née à Baie-Saint-Paul (1798), le 7 mai 1816 à la Petite-Rivière. D'abord cultivateur à cet endroit, il fut plus tard maître-meunier et cultivateur à Baie-Saint-Paul. C'est de là qu'il vint construire ses scieries à l'Anse-à-la-Croix et à l'Anse-à-Pelletier, où il demeura avec sa famille. Le couple eut au moins dix enfants dont cinq se marièrent dans la région: Rachelle à Prudent Potvin (Grande-Baie, 10 octobre 1843), Marie à Julien Bouchard (Chicoutimi, 12 juillet 1852), Adèle à David Blackburn (Grande-Baie, 13 octobre 1845), Céline à Luc Lemieux (Chicoutimi, 8 septembre 1851) et Nil à Georgianna Maltais (Chicoutimi, 12 février 1855). D'autres enfants suivirent leurs parents au Saguenay: Toussaint, marié à Adélaïde Saint-Jorre dit Sergerie (Saint-Louis de Kamouraska, 16 novembre 1841), Sylvestre, marié à Adélaïde Simard (Baie-Saint-Paul, 28 juillet 1846) et François, marié à Victoire Gagné (Baie-Saint-Paul, 18 octobre 1853).

Roger céda ses scieries à Toussaint au milieu des années 1840. Ce dernier s'en défit cependant, en 1846, pour construire un moulin à scie et à farine avec son beau-frère Prudent Potvin à l'Anse-aux-Foins. Co-fondateur de Saint-Fulgence, le couple demeura à l'Anse-à-Pelletier jusqu'à leur mort, Marie-Olive en 1854, Roger en 1872. À cette date, Toussaint était déjà parti à Saint-Félicien où il finit ses jours à l'aise sur une terre.

HENRI BRASSARD ET ZELIE BOUCHARD

Fils de Placide et de Vitaline Coulombe de Jonquière, Henri Brassard épousa Zélie Bouchard, fille de Julien et de Marie Bouchard, à Saint-Fulgence le 2 février 1874. Henri exerça toute sa vie le métier de forgeron. La famille résidait dans la partie ouest du village (en bas de la côte). En 1896, le couple acheta une terre au

même endroit qu'ils exploitèrent en même temps qu'Henri tenait sa boutique de forge. De plus, il occupait plusieurs charges publiques: marguillier de 1897 à 1900, secrétaire-trésorier de la commission scolaire de 1893 à 1907 et secrétaire-trésorier de la municipalité de 1918 à 1920. Pendant ce temps, Zélie donnait naissance à treize enfants (dix garçons et trois filles) dont onze survivront. Tous, sauf un, se sont mariés à Saint-Fulgence. Devenu vieux, le couple sépara sa terre entre deux fils, Nil et Adrien, en 1916. Peu après, ils quittèrent la paroisse pour Saint-Félicien, où Zélie décéda en 1933 à l'âge de 77 ans. Son époux la suivit deux ans après, à l'âge de 84 ans. Un frère d'Henri, Jean, a aussi résidé quelques années à Saint-Fulgence, sans toutefois y marier d'enfant.

LES FRÈRES NARCISSE ET JEAN BRISSON

Fils de Téléphore et d'Antoinette Dassylva, qui ont toujours demeuré à Chicoutimi, Narcisse et Jean Brisson sont nés respectivement en 1854 et 1865. Narcisse épousa Exire Bolduc (fille de Jacques) à Saint-Fulgence le 6 février 1882. Jean alias Johnny épousa, quant à lui, Délia Gagnon en 1888, à Saint-Fulgence également.

Narcisse et Exire quittèrent Chicoutimi vers 1887 pour s'établir à Saint-Fulgence où ils achetèrent trois lots dans le secteur des Îles. Au moins dix enfants naquirent de leur mariage, dont sept se marièrent au Saguenay (six à Saint-Fulgence, un à Grande-Baie): Léonide, Charles, Napoléon, Joseph, Alma, Julia et Ludger. Narcisse fut très actif dans la communauté. Il exerça les fonctions de marguillier (1898-1901), de commissaire scolaire (1915-1918) et de conseiller municipal (1914-1917 et 1919). Exire décéda dans la paroisse en 1907, âgée de seulement 50 ans, tandis que Narcisse la suivit en 1939.

Johnny et Délia s'établirent voisins de Narcisse aussitôt après leur mariage. La terre qu'ils possédaient leur permit d'élever une famille nombreuse (onze naissances), mais éprouvée par la mortalité (quatre enfants survivants seulement). Trois enfants se marièrent à Saint-Fulgence: Albert avec Julia Maltais (15 février 1915), Alida avec Jules Larouche (9 août 1920) et Élise avec Tancrède Turcotte (16 juillet 1923). Johnny occupa la charge de marguillier de 1907 à 1910. Délia s'éteignit à 55 ans en 1922, Johnny à 71 ans en 1934.

HUBERT DALLAIRE ET EMILIE SAVARD

Fils de Pierre et de Félicité Gagné de la Malbaie, Hubert Dallaire épousa Émilie Savard à Grande-Baie le 27 janvier 1846. Le couple demeura un peu plus d'une trentaine d'années dans la région. Jusqu'en 1848, Hubert et son épouse résidèrent à Grande-Baie; ils déménagèrent par la suite à Chicoutimi pour y demeurer jusque vers la fin des années 1860. C'est dans la paroisse Saint-François-Xavier de Chicoutimi que sont nés la majorité des onze enfants du couple (six garçons, cinq filles). Au début des années 1870, Hubert et Émilie s'établirent à Saint-Fulgence où ils pratiquèrent l'agriculture. C'est là que se sont mariés leurs filles Déménise (11 septembre 1871 avec Alphonse Pilote) et Herméline (20 août 1872 avec Michel Harvey) de même que leurs garçons William (24 février 1873 avec Sara Pilote) et François (25 juin 1883 avec Virginie Dallaire). Ces quatre enfants finirent leurs jours dans la région (Herméline et François à Saint-Fulgence). Le couple quitta la région du Saguenay au milieu des années 1880.

THOMAS DALLAIRE ET ELISABETH PILOTE

Le frère d'Hubert Dallaire, Thomas, épousa Élisabeth Pilote à la Malbaie le 28 septembre 1852. Le couple vint s'établir au Saguenay vers le milieu des années 1860: à Chicoutimi pendant quelques années et, par la suite, à Saint-Fulgence de façon définitive, à l'Anse-à-Pelletier. Élisabeth Pilote décéda à l'âge de 31 ans en 1864, peu de temps après l'installation du couple en région. Le décès de Thomas Dallaire, cultivateur, survint à Saint-Fulgence en 1911 alors que le pionnier avait atteint l'âge de 86 ans. Quatre enfants, probablement nés à la Malbaie, suivirent leurs parents au Saguenay: Virginie, qui se maria à Saint-Fulgence le 25 juin 1883 avec François Dallaire; Jean, qui épousa Vitaline Larouche le 25 septembre 1883 à Saint-Jérôme; Marie-Louise, épouse de Donat Gagnon (Saint-Fulgence, 21 juillet 1885) et Victoria qui maria Jean Desbiens, à Chicoutimi, le 10 mai 1886.

**JOSEPH DESGAGNÉ
ET QUÉRIE BRADETTE-SAINT-GELAIS
DIT LAFORGE**

Né à Baie-Saint-Paul en 1811, Joseph Desgagné épousa Quérie Bradette-Saint-Gelais dit Laforge dans la paroisse charlevoisienne de Saint-Urbain, le 14 février 1831. Ce n'est pas avant 1844 que le couple fit son apparition au Saguenay en allant s'établir, en premier lieu, à Bagotville. La famille effectua de nombreux déplacements dans la région. C'est à partir de 1850 que Joseph, cultivateur, s'acheta une terre de cinquante acres à l'Anse-à-Pelletier. La famille du couple Joseph Desgagné et Quérie Bradette comptait au moins huit enfants dont quatre naquirent au Saguenay. Dans les années 1880, le couple âgé demeura avec la famille de leur fils Gonzague, cultivateur, marié à Cédulie Potvin, qui résidait à Roberval. Un autre fils, Séverin, habitait tout près. Le décès de Joseph Desgagné a été enregistré à Chicoutimi en 1887 alors qu'il avait 90 ans tout comme celui de son épouse, survenu en 1903 à l'âge de 95 ans.

ALFRED GAGNON ET JOSEPHTE LEMIEUX

Demeurant à Chicoutimi-Nord, Alfred Gagnon épousa Josephite Lemieux le 8 février 1870 à Sainte-Anne. Ils s'établirent aussitôt à Saint-Fulgence où Alfred pratiqua le métier de cultivateur toute sa vie. Onze enfants naquirent de leur union, dont huit se marièrent dans la région (Laure, Maria et Lydia à Saint-Fulgence; Georges et Joseph à Sainte-Anne; Henri, Armand et Georges-Louis à Chicoutimi). Alfred était fort actif au plan des transactions foncières. Il acheta et vendit plusieurs lopins de terres (dix achats, dix ventes) en plus de faire cinq donations pour établir ses enfants. Il occupa également plusieurs postes publics: maire (1891-1894 et 1910-1913), conseiller municipal (1913-1917), commissaire (1907-1909) puis président de la commission scolaire (1909-1910) et marguillier (1895-1898). Il décéda en 1926 à l'âge de 78 ans; sa veuve le suivit en 1945 à l'âge respectable de 94 ans.

DOMINIQUE GAGNON ET EMELIE SIMARD

Ce journalier de Charlevoix est né aux Éboulements en 1811. Il s'est marié à la Malbaie avec une fille de sa paroisse d'origine.

Émélie Simard, le 26 avril 1836. Le couple est arrivé au Saguenay en 1840, mais ce n'est pas avant 1848 que Dominique Gagnon s'établit comme cultivateur à Saint-Fulgence. En 1861, il occupait une terre d'une superficie de cent cinquante acres dans le rang 1 du canton Harvey (boul. Saguenay). Ce pionnier a également navigué sur le Saguenay jusqu'en 1863, année où il vendit la goélette qu'il avait construite. De plus, il occupa le poste de commissaire scolaire au début des années 1860.

La famille de Dominique Gagnon et d'Émélie Simard se composait de treize enfants (neuf garçons, quatre filles) dont trois ne sont pas nés dans la région. Dans les années 1870, Dominique Gagnon déménagea sur une terre située sur l'Isle d'Alma, terre qu'il donna à son fils Jean, quelques mois après le mariage de ce dernier avec Adeline Tremblay (28 janvier 1873). Le pionnier et son épouse sont décédés à Saint-Fulgence, respectivement en 1900 (89 ans) et 1904 (93 ans).

ETIENNE GIRARD ET MARCELLINE DUFOUR

Étienne Girard et sa troisième épouse, Marcelline Dufour, se sont mariés à la Malbaie le 7 février 1832. Le pionnier vint s'établir à Bagotville vers 1862, alors qu'il avait déjà plus de 65 ans. Au début de 1870, le couple s'installait à Saint-Fulgence de façon définitive où Étienne pratiqua le métier de cultivateur. Parmi les huit enfants (quatre garçons, quatre filles) qui suivirent les parents dans leurs déplacements, trois se marièrent à Saint-Fulgence: Évaricienne épousa Napoléon Tremblay le 12 février 1872, Marcel contracta mariage avec Elmire Jean le 10 novembre 1878 et Luce se maria le 30 juin 1887 avec Joseph Harvey. Étienne Girard décédait à Saint-Fulgence le 17 décembre 1889, à l'âge de 93 ans; son épouse l'avait précédé le 25 mars 1876, à l'âge de 64 ans.

FLAVIEN GIRARD ET ANGELE GIRARD

Mariés à Bagotville en 1862, Flavien et Angèle Girard s'établirent à l'Anse-aux-Foins un peu avant 1875. Flavien y était journalier. Le couple eut plusieurs enfants dont cinq survécurent et se marièrent à Saint-Fulgence: Marie avec Xavier Jean (24 janvier 1887), Obéline avec Gilles Tremblay (18 avril 1887), Alfred avec Marguerite Tremblay (22 avril 1895), Joseph avec Cédulie Simard (5 août 1895) et Ernest avec Marie Girard (3 septembre 1902). Le couple quitta la région après le mariage d'Ernest.

ISAIÉ GIRARD ET ANGELE POTVIN

Originaire de Charlevoix, Isaïe Girard contracta mariage avec Angèle Potvin à Saint-Irénée le 3 février 1845. Peu de temps après, le cultivateur s'installa à Chicoutimi jusqu'en 1859 puis à Chicoutimi-Nord de 1860 à 1866. Le couple demeura ensuite quelques années à Saint-Fulgence, à la fin des années 1860 où Isaïe déclara être journalier. Vers 1873, la famille déménagea de nouveau, à Bagotville, lieu du décès du pionnier en 1884, à l'âge de 65 ans. La famille du couple se composait de quinze enfants (neuf garçons, six filles) parmi lesquels une fille, Marie, est décédée peu après sa naissance. Les quatorze autres enfants ont tous contracté mariage dans la région dont six à Saint-Fulgence: Alexis (1873), Jacques (1878), Édouard (1880), Malvina (1881), Pierre (1883) et Arsène (1885). Le décès de leur mère, Angèle Potvin, a été enregistré dans cette même paroisse le 9 septembre 1894 à l'âge de 74 ans.

THOMAS GOBEIL ET DELIMA BOLDUC

Natif de Charlevoix (Baie-Saint-Paul) Thomas Gobeil accompagna ses parents (Charles et Mathilde Simard), dans leur migration au Saguenay, vers 1848, alors qu'ils s'installèrent à Bagotville. C'est là qu'il contracta un premier mariage, le 6 février 1855, avec Marguerite Tremblay. En 1859, il se maria une deuxième fois avec Délima Bolduc de Chicoutimi. Enfin, le 30 novembre 1871, il épousa Démerise Simard, aussi à Chicoutimi.

Résidant d'abord à Bagotville, Thomas Gobeil s'établit comme cultivateur au Remous vers 1866. Au total, il y eut treize enfants vivants sur dix-sept issus de ses trois mariages: une fille avec Marguerite Tremblay, quatre enfants avec Délima Bolduc (trois garçons, une fille) et huit avec Démerise Simard (sept garçons, une fille). Dans les registres de Saint-Fulgence, on retrouve le mariage de cinq d'entre eux: Herméline avec Euchariste Pilote (3 novembre 1874), Louise avec Elzéar Tremblay (26 juillet 1887), Mathilde avec Joseph Boily (7 janvier 1904), Xavier avec Héléne Bolduc (18 juillet 1910) et Ludger avec Héléne Gagné (24 août 1914). Le décès de Thomas Gobeil fut enregistré à Saint-Fulgence le 10 août 1901, à l'âge de 70 ans.

JOSEPH HARVEY «LELE» ET ADÉLAÏDE TREMBLAY

C'est à plus de soixante ans que Joseph Harvey «Lélé», accompagné de son épouse Adélaïde Tremblay, vint demeurer à Saint-Fulgence en 1871. Ce cultivateur de la paroisse de Sainte-Agnès (Charlevoix) fit l'achat, cette année-là, d'une terre de cent dix-neuf acres située au village et appartenant à Louis Savard. Le couple y résida quelques années, pendant lesquelles Joseph agit aussi comme bedeau. Cinq enfants (Michel, Joseph, Louise, Madeleine et Noël), suivirent leurs parents à Saint-Fulgence. Michel, Joseph et Louise se marièrent à Saint-Fulgence: Michel le 20 août 1872 avec Ermeline Dallaire, Joseph le 24 février 1873 avec Marie Rochefort et Louise le 29 juillet 1873 avec Honoré Savard. De leur côté, Madeleine et Noël contractèrent mariage respectivement à Saint-Prime et à Saint-Jérôme en 1880 et 1881. En 1884, Joseph Harvey «Lélé» demeurait à Saint-Félicien avec ses enfants alors que son fils Joseph résidait encore à Saint-Fulgence. Le pionnier décéda à Saint-Félicien la même année à l'âge de 76 ans, ainsi que son épouse, morte en 1895, à 78 ans.

THIMOTHÉE HARVEY ET FRANÇOISE BOUCHARD

Originaire de Charlevoix, Timothée Harvey épousa Françoise Bouchard à La Malbaie, le 22 avril 1828. Le couple quitta La Malbaie en 1871 pour s'établir à Saint-Fulgence. Et cela de façon peu banale: solidairement, avec son gendre Adolphe Boudreault (qui a épousé Fédéra à La Malbaie, le 12 février 1849), il acheta la ferme Valin de la famille Price. Si le prix de vente semble élevé (12 000\$), la surface était immense: plus de cinq mille deux cents acres. Les acheteurs se la partagèrent en deux, Adolphe prenant la moitié ouest et Timothée la moitié est.

La superficie que possédait Timothée était largement suffisante pour établir les enfants du couple qui les avaient suivis à Saint-Fulgence. Outre Fédéra, il y avait Éphrem, époux de Céline Asselin (mariés à Baie-Saint-Paul le 22 février 1859); Michel, époux d'Aurélienne Villeneuve (mariés à La Malbaie le 18 février 1862); Joseph, époux en premières noces de Marie Tremblay (La Malbaie, 29 août 1865) et en secondes noces de Joséphine Boudreault (Sainte-Anne, 10 février 1896); Timothée fils, époux en premières noces d'Emma Gauthier (Chicoutimi, 7 novembre 1882) et en secondes noces de

Céleste Boulianne (Saint-Fulgence, 12 février 1907); et Hermias, époux d'Elmire Potvin (Saint-Fulgence, 9 février 1875). Prenant de l'âge, le couple donna l'ensemble de ses terres à Michel, Joseph et Thimothée fils en 1876. Ils décédèrent peu après: Françoise en 1879 à l'âge de 71 ans et Thimothée en 1880, à 76 ans.

Michel et Aurélie demeurèrent à Saint-Fulgence. Cinq de leur dix enfants s'y marièrent: Edmire (avec Hector Tremblay en 1881), Hélène (avec Ernest Tremblay, fils de Barthélémy, en 1886), Louise (avec Eugène Bouchard en 1888), Marie (aussi en 1888 avec Ernest Tremblay, fils de Théodule) et Philippe (avec Lydie-Anna Lapointe à Alma en 1901). Cultivateur comme son père, il établit également la première fromagerie de la paroisse qu'il vendra à son gendre Ernest Tremblay (Barthélémy) en 1901. De plus, il occupa le poste de marguillier de 1878 à 1881. Il est mort en 1908 à l'âge de 67 ans; sa veuve le suivra dans la tombe en 1920 à l'âge de 80 ans.

Joseph resta aussi à Saint-Fulgence. Douze enfants sont nés de ses deux mariages, dont dix survécurent et neuf se marièrent dans la région: Edmond, Marie, Marie-Louise, Adjutor, Emma, Égide, Rosanna, Léontine, Bernadette et Ida. En 1906, Joseph vendit la terre que lui avait cédée son père à Albert Côté, cultivateur de Sainte-Anne, pour s'installer au village. Trois ans plus tard, Joseph et Delphine donnèrent à Égide leur propriété au village. Joseph fut marguillier entre 1882 et 1885. Il s'éteignit en 1913 à l'âge de 70 ans. Delphine décédera près de vingt ans plus tard (1932), à l'âge de 72 ans.

Quant à Ephrem, Thimothée et Hermias, ils quittèrent Saint-Fulgence ou la région, à peu près sans postérité. Seul un fils d'Ephrem, Joseph, se maria alors que son père résidait toujours dans la localité (avec Marie Lapointe, Bagotville, 8 mars 1886). La famille d'Ephrem quitta la région pour Kamouraska peu après le mariage de Joseph. Celle de Thimothée fils émigra aux États-Unis (Brunswick, Maine) avant de revenir à Chicoutimi où le couple finira ses jours. Hermias, quant à lui, quitta la région en 1893, après avoir exercé la fonction de secrétaire-trésorier de la municipalité depuis l'année précédente. Fédéra et Adolphe Boudreault, enfin, restèrent dans la paroisse jusque vers 1885. Adolphe fut maire pendant deux ans (1875-1876) et marguillier de 1875 à 1878. Malheureusement, il fut incapable de payer sa partie de la Ferme aux frères Price. Saisi par ces derniers en 1880, il quitta la région avec sa famille quelques années plus tard.

**THIMOTHEE «GROS MOTHEE» HARVEY
ET JULIE DUCHESNE**

Ce fils de Célestin Harvey et d'Agnès Bouchard de Chicoutimi épousa Julie Duchesne, demeurant à Chicoutimi-Nord, le 16 février 1874. Le couple a donné naissance à une famille de huit enfants vivants sur dix (sept garçons et trois filles). Le mariage de six d'entre eux (Mathilde, Elmire, Georges, Hélène, Adélarde et Thomas) a été enregistré au Saguenay entre 1900 et 1919, dont cinq à Saint-Fulgence. Cultivateur, Timothée possédait une terre située dans le secteur de la Ferme. Le couple a toujours demeuré à Saint-Fulgence depuis son mariage jusqu'à la mort des deux conjoints. Surnommé «Gros Mothée», Timothée agit à titre de marguillier de 1894 à 1897. Il décéda en 1939, à l'âge de 96 ans, dix ans après son épouse qui mourut à 76 ans le 3 janvier 1929. Les deux reposent au cimetière de la paroisse.

FRANÇOIS JEAN ET LEOCADIE TREMBLAY

C'est aux Éboulements que François Jean épousa Léocadie Tremblay, fille de Moïse Tremblay et de Christine Lavaltrie, le 21 janvier 1845. Peu de temps après, le couple vint s'installer à Saint-Fulgence avec la famille de Moïse. En 1852, il exploitait une terre d'une superficie de cent acres, située sur le rang 1 du canton Harvey. La famille quitta temporairement Saint-Fulgence pour Charlevoix (Sainte-Agnès) du milieu des années 1850 à 1872. Parmi les six enfants (quatre filles, deux garçons) nés à Saint-Fulgence entre 1845 et 1854, Sara et Eugène se marièrent à Sainte-Agnès. Sara contracta mariage le 2 mai 1876 avec Thomas Corneau tandis qu'Eugène épousa Louise Laberge le 21 novembre 1877. Il y eut aussi cinq enfants qui se sont mariés à Saint-Fulgence: Malvina avec Alexis Girard (5 mai 1873); Elmire avec Marcel Girard (10 octobre 1878); Georgianna avec Pierre Gagnon (7 novembre 1882); Moïse avec Marie Lavoie (27 juin 1887) et Joseph avec Marie Girard (20 mai 1894). François Jean est décédé dans la paroisse en 1909 à l'âge de 95 ans.

XAVIER JEAN ET HORTENCE GIRARD

Résidant à Sainte-Rose-du-Nord, Xavier Jean a épousé Hortence Girard à Saint-Fulgence, le 24 janvier 1887. Après un bref séjour dans la paroisse, ils séjournèrent à Grande-Baie, puis revinrent à Saint-Fulgence où ils ont vécu jusqu'à leur décès. À la fois journaliste et cultivateur, Xavier fut le père de douze enfants. Peut-être en aurait-il eu plus, s'il n'était décédé prématurément, à 40 ans, en 1907. Dix enfants se sont mariés à Saint-Fulgence: Marie, Éva, Joseph, Edmire, Élixa, Marie-Anne, Juliette, Marie-Anna, Elzéar et Willis. Demeurée veuve, Hortence s'éteignit en 1940, à l'âge de 78 ans.

EMMANUEL LAFOREST ET JOSÉPHINE TREMBLAY

Emmanuel Laforest et Joséphine Tremblay se marièrent à Baie-Saint-Paul le 21 février 1832. Devenu veuf, Emmanuel apparaît à Saint-Fulgence en 1862. Au moins six de ses enfants ont également résidé dans la paroisse. Ce sont Célestin, dont l'arrivée à Saint-Fulgence précéda de deux ans celle de son père et qui maria Élisabeth Tremblay en 1860; Joseph, époux d'Élisabeth Dolin (Sainte-Agnès, 14 mai 1861), seul enfant marié dans Charlevoix; Sophie-Célanire, épouse de François-Abraham Guay (Sainte-Anne, 24 février 1862); Auguste, époux de Joséphine Savard (Sainte-Anne, 19 janvier 1863); Suzanne, épouse de Germain Lajoie (Sainte-Anne, 28 janvier 1867); et Philéas, époux de Marie-Zéline Tremblay (Chicoutimi, 7 janvier 1868). Célestin et Auguste, tous deux cultivateurs, exercèrent les mêmes charges publiques: le premier fut marguillier de 1862 à 1865 et maire de 1877 à 1879; Auguste fut marguillier de 1870 à 1873 et maire pendant quatorze ans (1884 à 1890 et 1894 à 1902). Leur père s'est éteint le 1er septembre 1868 à l'âge de 63 ans.

LES FRÈRES GERMAIN, IGNACE ET JEAN LAJOIE

Fils d'Isaïe et d'Antoinette Gagnon (mariés à l'Isle-aux-Coudres, 16 mai 1831), les frères Lajoie s'établirent à Saint-Fulgence vers 1866. Germain se maria à Suzanne Laforest, fille d'Emmanuel,

en 1867. Cultivateur et navigateur, il acheta une terre à proximité de la rivière à la Loure en 1866 avec son frère Gédéon (ce dernier préféra finalement demeurer à l'Isle-aux-Coudres). Le couple n'a eu qu'un enfant, Julie, qui épousa Philippe Bergeron (marchand à Saint-Fulgence) en 1891. Germain et Suzanne adoptèrent aussi un garçon, Albani Pitote, fils de Louis, qu'ils établirent sur leurs terres à son mariage avec Adèle Tremblay (Saint-Fulgence, 28 février 1887). Germain fut marguillier entre 1888 et 1891. Il décéda en 1896, à 53 ans. Suzanne mourut à son tour en 1929, à l'âge de 81 ans.

Ignace, l'aîné des frères, épousa Elmire Bouchard à Petite-Rivière-Saint-François, le 14 janvier 1862. Forgeron, il exploita une terre à l'Anse-aux-Foins et se dit aussi navigateur. Il occupa la charge de marguillier de 1883 à 1886. Le couple eut neuf enfants dont cinq se marièrent à Saint-Fulgence: Arthamase avec Délima Larouche en 1882, Aquilas avec Éléonore Simard en 1885, Charles avec Marie-Kate Simard en 1889, Joséphine avec Eugène Gagnon en 1898 et Gédéon avec Maria Desbiens également en 1898. Elmire s'éteignit en 1920 (78 ans), cinq ans avant Ignace, décédé à l'âge de 88 ans.

Jean, le cadet, acquit la terre de son frère Gédéon en 1870. Contrairement à ses frères, il ne pratiqua que l'agriculture toute sa vie. Marié à Délima Pagé en 1868 (Sainte-Anne, 24 février), puis à Victoria Boily en 1877 (Chicoutimi, 30 juillet), il a été père de quatorze enfants (cinq avec Délima qui est morte à 29 ans, en décembre 1876; neuf avec Victoria). Huit d'entre eux se marièrent à Hébertville; seul Hector le fit à Saint-Fulgence, avec Georgiana Bergeron. Vers 1888, Jean et Victoria quittèrent la paroisse pour Hébertville où ils décédèrent, elle en 1915 (60 ans), lui en 1922 (75 ans).

PHILEAS LAVOIE ET SUZANNE BOULIANNE

Mariés à Chicoutimi en 1860, Philéas Lavoie et Suzanne Boulianne s'établirent à Saint-Fulgence en 1880. Ils achetèrent une terre sur le rang Saint-Joseph (sur la Ferme) avant d'acquérir toute l'étendue saisie à Adolphe Boudreault par Price (la demie ouest de la Ferme Valin). Après avoir vendu quelques parcelles, le couple partagea le reste entre leurs fils Alexandre, Maximin, François, Gédéon, Joseph, Ludger et Pierre, tous mariés alors que la famille habitait Saint-Fulgence. Trois filles s'y marièrent aussi: Élise avec Napoléon Morin (1900), Louise avec Ulysse Boies (1905) et Aurélie avec Alexandre Sergerie (1907). Philéas fut marguillier de 1891 à 1894. Il est mort en 1938, à l'âge de 98 ans. Suzanne l'avait précédé en 1909, à 66 ans.

LES FRÈRES EDMOND, EUCHER ET LUC LEMIEUX

Les frères Lemieux, fils de Joseph (cultivateur) et de Marie Lavoie, sont natifs de Baie-Saint-Paul. Edmond (l'aîné), Eucher et Luc (le benjamin), tous célibataires, quittèrent Charlevoix au milieu des années 1840.

Le premier à s'établir dans la région a été vraisemblablement Eucher. Forgeron, il s'installa à proximité de la ferme Valin vers 1845, année où il épousa Caroline Duperré, à Baie-Saint-Paul (16 septembre 1845). Vers 1856, il quitta l'Anse-aux-Foins pour exercer son métier à Chicoutimi où ses qualités de négociant lui permirent de prospérer et d'accéder aux plus hauts rangs de la société villageoise. Un de ses fils (Hector) a épousé une fille de Saint-Fulgence (Virginie Gingras) en 1877. Eucher Lemieux est décédé à Chicoutimi le 8 juillet 1889 à l'âge de 65 ans. Son épouse lui a survécu dix ans, s'éteignant le 16 février 1899 à l'âge de 76 ans.

Edmond et Luc suivirent leur frère Eucher peu après son établissement à Saint-Fulgence. Contrairement à lui, cependant, ils demeurèrent dans la paroisse jusqu'à leur décès. Ils ont pratiqué l'agriculture leur vie durant.

Edmond épousa Sophie Simard, fille de Célestin et de Joseph Rousseau, à Chicoutimi le 10 août 1846. Seulement quatre de leurs douze enfants survécurent, dont deux qui se sont mariés à Saint-Fulgence: Marie-Joséphite, mariée à Alfred Gagnon (un autre pionnier) en 1870, et Phydime, marié à Malvina Tremblay en 1876. Edmond convola en seconde noce avec Luce Turgeon, le 21 avril 1879, quinze mois après le décès de Sophie alors âgée de 47 ans (29 janvier 1878). Le nouveau couple fit donation de sa terre à Alfred Gagnon en 1893, quatre ans avant le décès d'Edmond, à l'âge de 76 ans (13 juillet 1897). Luce s'éteignit à son tour le 13 janvier 1913, à 81 ans.

Luc épousa, quant à lui, Céline Bouchard, fille de Roger (fondateur d'Anse-à-Pelletier) et d'Oliva Tremblay, le 8 septembre 1851. Leur destin a été plus heureux que celui d'Edmond et de Sophie Simard: sept de leur treize enfants ont survécu; cinq d'entre eux se sont mariés à Saint-Fulgence (Malvina, Marie, Eugène, Anais et Joseph). Luc occupa le premier le poste de maire lors de la création de la municipalité (1873-1874). Il est décédé en 1881 vers l'âge de 52 ans. La mort de Céline survint quinze ans plus tard (4 février 1896) à l'âge de 63 ans.

LOUIS MACKAY ET ADELE BERGERON

Louis Mackay et son épouse Adèle Bergeron, tous deux originaires de Baie-Saint-Paul, se marièrent dans la paroisse de Saint-Alexis-de-Grande-Baie le 21 janvier 1850. Aussitôt après le mariage, le couple vint s'établir à Saint-Fulgence sur une terre, située en bas du Remous, qui occupait une superficie de cent cinquante acres en 1861. Bien qu'il ait été cultivateur la majeure partie de sa vie, Louis Mackay déclara être journalier au moulin à scie du village en 1891. En 1879, le pionnier fit don de sa terre à son fils Jean, né en 1857 à Saint-Fulgence et seul garçon d'une famille de six enfants. Louis Mackay et son épouse sont décédés à Saint-Fulgence, lui en 1913 à l'âge de 87 ans et elle, âgée de 63 ans, en 1896.

JOSEPH MALTAIS ET GEORGIANNA TREMBLAY

Pierre Maltais, grand-père de Joseph, quitta Charlevoix vers le milieu des années 1840 pour venir s'installer dans la région. Il était accompagné de deux enfants dont son garçon Abel, marié avec Aurélie Fortin à Grande-Baie le 1er février 1848. De leur union est né Joseph, le 12 avril 1854 à Chicoutimi. Au moment de son mariage avec Georgianna Tremblay, fille d'Eucher et de Zénobie Tremblay (Saint-Fulgence, 10 janvier 1876), son père Abel possédait une terre à Bagotville.

Durant les dix premières années de leur mariage, le couple demeurait dans la paroisse Saint-Alphonse-Liguori de Bagotville, vraisemblablement sur la terre paternelle. Vers 1887, toute la famille, qui comptait alors cinq enfants vivants, déménagea à Saint-Fulgence pour y demeurer de façon définitive. Au total, le couple Maltais éleva neuf enfants vivants sur dix-sept (quatre filles, cinq garçons) qui se sont tous mariés dans la paroisse, à l'exception de Marie-Louise qui s'est mariée à Jonquière. Joseph Maltais est décédé à Saint-Fulgence, le 30 juillet 1915, à l'âge de 62 ans. Son épouse s'est éteinte trois ans plus tard (24 août 1918). Auparavant, elle aura partagé le patrimoine familial, consistant en une terre sur le rang Saint-Louis, entre ses fils Moïse, Ulysse et Henri.

PRUDENT POTVIN ET RACHELLE BOUCHARD (DELPHINE GODIN)

Prudent Potvin, né à Baie-Saint-Paul en 1821, arriva au Saguenay en 1839. Il travailla à la scierie de Roger Bouchard située à l'Anse-à-Pelletier pendant quelque temps pour, ensuite, déménager à l'Anse-aux-Foins. Il se maria une première fois, en 1843, avec la fille de son patron, Rachelle Bouchard, qui décéda à 43 ans en 1869. Il contracta de nouveau mariage en 1872 avec Delphine Godin à l'Anse-aux-Foins. Les nombreux enfants issus de ces deux mariages (huit garçons et six filles) grandiront sur la terre de cent cinquante neuf acres que Prudent légua à ses fils Cyrice et Arthur après sa mort survenue à l'Anse-aux-Foins en 1891, deux ans après le décès de sa seconde épouse.

Bénéficiant d'une bonne instruction, Prudent Potvin cumula plusieurs charges publiques durant sa vie. À l'occasion, il se fit notaire et juge de paix (1875) pour ses concitoyens. En plus de signer les manuscrits des recensements canadiens de 1861 et 1881, il fut marguillier de 1862 à 1864, membre du conseil de comté (1851 et 1853), maire de la paroisse (1879-1882), secrétaire-trésorier de la commission scolaire (1862 et 1881) et secrétaire-trésorier de la municipalité (1883-1892).

PHILEAS RACINE ET ARTHEMISE SIMARD

Natif de Petite-Rivière-Saint-François, Philéas Racine apparaît dans la région à l'occasion de son mariage avec Arthémise Simard, fille de Félix alias Eustache Simard et de Véronique Bolduc, de l'Anse-aux-Foins (8 janvier 1868). Il y résidait lors de son mariage. Cultivateur, il acquit graduellement plus de sept cents acres de terre à la Pointe-aux-Pins. Lui et Arthémise les donnèrent à leurs fils Arthur et Lucien en 1902, réservant une parcelle pour leur fille Marie, épouse d'Henri Hansen. En plus d'Arthur, Lucien et Marie, le couple Racine donna naissance à treize autres enfants dont huit survécurent. Au total, huit enfants se sont mariés à Saint-Fulgence. Outre Marie, il y eut Jean-Baptiste (avec Léodie Noël, 13 juillet 1916), Arthur (avec Clorida Tremblay, 6 août 1908), Philomène (avec Donat Pilote, 21 février 1898), Lucien (avec Maria Bertrand, 23 novembre 1909), Adjutor (avec Julia Caron, 26 septembre 1904) Eugénie (avec Louis-Philippe Brassard, 17 mai 1915) et Célestine (avec Philippe Bertrand, 10 octobre 1911). Philéas Racine occupa aussi le poste

de marguillier (1874-1877). Devenu veuf en 1914, il s'éteignit quatre ans plus tard, à l'âge de 81 ans. Son frère cadet, Évariste, a également résidé à Saint-Fulgence pendant quelques années (1868-1873).

LES FRERES LOUIS ET LEON SAVARD

Ces deux pionniers sont originaires de Charlevoix. Louis épousa Élisabeth Tremblay à la Malbaie le 24 novembre 1840. Léon se maria une première fois avec Julienne Laberge au même endroit le 16 février 1830; son second mariage, avec Josephite Tremblay, le 17 mai 1842, fut célébré au Saguenay par le curé de La Malbaie, alors en mission dans la région.

Arrivés à Saint-Fulgence tôt dans les années 1840, les frères Savard s'établirent tous deux comme cultivateurs sur le rang 1 du canton Harvey (dans le village). Louis et Élisabeth résidèrent à Saint-Fulgence jusqu'en 1870. Après cette date, on les retrouvait à Saint-Félicien, lieu probable du décès de Louis au début des années 1900. Au moins douze enfants sont nés de leur union (sept garçons, cinq filles). Quatre d'entre eux se sont mariés à Saint-Fulgence (Joséphine, Abel, Marie et Joseph). Louis représenta le canton Harvey aux séances du Conseil de comté de Chicoutimi en 1851. Il agit également comme commissaire scolaire à l'aube des années 1860.

Léon et sa famille quittèrent Saint-Fulgence, au début des années 1870, pour suivre Louis au Lac-Saint-Jean. Aux cinq enfants issus du premier mariage, s'ajoutèrent trois garçons et trois filles nés du second. Du nombre, sept se sont mariés à Saint-Fulgence: Léocadie, Louise, Louis, Abel, Élisabeth, Siméon et Christine. Léon est mort à Saint-Jérôme en 1881 à l'âge de 75 ans. Julienne Laberge était décédée à Saint-Fulgence en 1841; Josephite Tremblay s'éteignit en 1904 à Saint-Jérôme, à l'âge respectable de 99 ans.

LES FRERES ARTHUR ET OVILA SIMARD

Natifs de Charlevoix selon toute vraisemblance, les frères Arthur et Ovila Simard accompagnèrent leurs parents lorsque ceux-ci s'établirent dans la région (vers 1860). Ils résidaient à Chicoutimi-Nord lors du mariage de leurs fils.

Arthur épousa Hermine Brisson (soeur de Narcisse et de Johnny) à Chicoutimi, le 28 février 1870. Journalier et cultivateur à Chicoutimi-Nord jusqu'en 1883, il déménagea ensuite à Saint-Fulgence où il fut à la fois journalier, bedeau et cultivateur. Le couple a eu douze enfants dont neuf se sont mariés dans la région (Thomas, Edmond, Alfred, Adélard et Marie-Alma à Saint-Fulgence; Eugène, Ernest et Conrad à Sainte-Anne). Hermine est décédée à 65 ans à Saint-Fulgence en 1913. Arthur mourra 25 ans plus tard à Chicoutimi, à l'âge de 90 ans.

Ovila épousa Marie Harvey (soeur de «Gros Mothée») à Saint-Fulgence, en 1873. Cultivateur à Chicoutimi-Nord comme son frère, il s'établit à Saint-Fulgence vers 1886, où il exerça aussi les métiers de journalier et de cultivateur (rang Saint-Louis). Douze enfants naquirent de leur union, dont six survécurent et deux se marièrent dans la région: Marie, avec Edmond Harvey à Saint-Fulgence, le 8 janvier 1894 et Alfred avec Hermance Claveau au Lac-Bouchette, le 24 septembre 1923. La famille quitta la paroisse pour Lévis vers 1899.

EUSTACHE ALIAS FELIX SIMARD ET VÉRONIQUE BOLDOC

Félix Simard est né à Baie-Saint-Paul en 1815. C'est également dans Charlevoix, à la Petite-Rivière-Saint-François, qu'il épousa, en première noce, Véronique Bolduc, fille de Jean-Baptiste et d'Émérentienne Gamache, le 3 août 1840. Le pionnier et sa famille faisaient partie du premier groupe de colons venus s'établir à l'Anse-aux-Foins à la suite de Michel Simard. Le couple est arrivé à Saint-Fulgence vers 1845 pour y demeurer une vingtaine d'années. En 1861, le cultivateur possédait une terre d'une superficie de cent cinquante acres située sur le rang 1 du canton Harvey. L'année suivante, avec son frère Lambert qui demeurait dans Charlevoix, il acheta d'autres lots situés dans la paroisse Sainte-Anne de Chicoutimi-Nord. Devenu veuf vers 60 ans, il fit don de sa propriété du canton Harvey à son fils Michel, cultivateur de Saint-Fulgence. Deux autres garçons, Théodule et Hercule, également cultivateurs, reçurent chacun une moitié de la terre de Chicoutimi-Nord.

Le 3 novembre 1875, Eustache, alias Félix Simard, se maria, une seconde fois, avec Charlotte Tremblay, veuve d'Antoine Pagé, cultivateur, à Chicoutimi. Le mariage fut célébré dans la paroisse Sainte-Anne. Peu après le décès subit de sa seconde épouse, le pionnier contracta un troisième mariage à Chicoutimi le 29 avril 1878 avec Adélaïde Tremblay. Son décès a été enregistré à Chicoutimi-Nord le 1er août 1903, alors qu'il avait 90 ans.

JOSEPH SIMARD ET AGLAE BEAULIEU

Joseph et Aglaé habitaient Chicoutimi lors de leur mariage, le 23 janvier 1860. Aussitôt après, ils s'installèrent sur la terre située au village de Saint-Fulgence que le père de Joseph, Benjamin, lui avait donnée en 1859. Ils ont demeuré toute leur vie dans la paroisse où naquirent leurs onze enfants. Du nombre, huit se sont mariés dans la région, dont cinq à Saint-Fulgence (Marc, Marie, François, Marie-Louise et Trefflé). Marguillier de 1886 à 1889, Joseph est mort en 1902, à l'âge de 63 ans. Sa veuve mourra en 1927, à l'âge de 88 ans, après avoir partagé les biens familiaux entre ses enfants. Le frère de Joseph, Benjamin, marié à Saint-Fulgence le 23 avril 1872 à Malvina Lemieux (fille de Luc), résida aussi dans la paroisse quelques années avant de quitter la région (vers 1882).

LOUIS SIMARD ET PHILOMENE BOUCHARD

Louis Simard, cultivateur, et son épouse Philomène Bouchard, mariés à Baie-Saint-Paul le 14 février 1867, arrivèrent à Saint-Fulgence vers 1871. Le couple s'est d'abord établi sur une terre de 66 acres dans le rang B du canton Tremblay (rang Saint-Louis). En 1890, le pionnier acheta une autre propriété, localisée dans les rangs 5 et 6 du même canton (route régionale). La famille comptait au moins quatre enfants (trois filles et un garçon), tous nés à Saint-Fulgence: Marie-Céline, Georges, Marie-Henriette et Marie-Anna. Il semble que le couple ait toujours demeuré dans la paroisse, à l'exception de la période 1906-1910 où il déclarait résider à Chicoutimi. En 1903, les parents donnèrent leur terre de plus de cent cinquante acres à leur fils Georges, également cultivateur. Louis Simard est décédé à Saint-Fulgence le 20 octobre 1913, à l'âge de 69 ans, trois ans après son épouse (4 mai 1910).

LOUIS SIMARD ET GENEVIEVE TREMBLAY

Natif de Charlevoix, Louis Simard épousa, en premières noces, Adèle Gagné (Grande-Baie, 17 juillet 1848). Le couple résidait à cet endroit lorsque Adèle est décédée, peu après la naissance de leur deuxième enfant, en 1851. Louis se remaria alors à Geneviève Tremblay, à Grande-Baie, le 30 juin 1852. La famille demeura à Bagotville jusqu'en 1885 alors que Louis se porta acquéreur de l'ancienne ferme de Roger Bouchard à l'Anse-à-Pelletier. Il y de-

meura jusqu'en 1896, le temps que trois de leurs sept enfants vivants se marient (Philippe avec Exire Bolduc le 5 juillet 1887, Alfred avec Adèle Larouche le 5 juillet 1892 et Cédulie avec Joseph Girard le 5 août 1895). Louis mourra à Mistassini en 1900, à l'âge de 74 ans; Geneviève, à Jonquière, en 1910, à 82 ans.

MICHEL SIMARD ET CONSTANCE DUCHESNE

Le fondateur de l'Anse-aux-Foins est né à la toute fin du 18^e siècle à la Malbaie. Frère d'Alexis et de Thomas, deux membres de la Société des Vingt-et-un, il était à même de participer au mouvement de colonisation de la région dès le départ.

Il se maria avec Constance Duchesne à la Malbaie le 26 septembre 1826. Au moins huit enfants ont été issus de ce mariage; les trois derniers, Guillaume, Cécile et André naquirent à l'Anse-aux-Foins. L'aînée des filles, Marie-Louise, épousa Jean-Baptiste Pépin dit Lachance, en 1845. Jean-Baptiste avait accompagné Michel Simard très tôt à l'Anse-aux-Foins. Deux de leurs filles se marièrent à Saint-Fulgence: Mathilde avec Thomas Tremblay le 10 juillet 1882 et Marie avec Jean Savard le 2 avril 1883.

Considéré, à juste titre, comme l'un des fondateurs de Saint-Fulgence, Michel Simard n'exerça cependant aucune charge publique. Après avoir veillé à l'établissement de ses fils, à même les terres qu'il a occupées comme «squatter» (plus de quatre cents acres), il s'éteignit à Saint-Fulgence en août 1870. Sa veuve, sage-femme à l'occasion, lui survécut au moins une douzaine d'années et suivit André, le cadet, dans son émigration hors de la région. Seul Ferdinand resta à Saint-Fulgence jusqu'à sa mort.

ISRAËL TREMBLAY ET PÉTRONILLE TREMBLAY

Natif de Charlevoix, Israël Tremblay s'est marié une première fois avec Sophie Gagné aux Éboulements, le 22 février 1827. Le couple immigra tôt dans la région (1844 ou 1845). Journalier à Chicoutimi en 1845, Israël devint veuf l'année suivante (4 mars 1846). Il se remaria onze mois plus tard avec Pétronille Tremblay à Saint-Alexis de Grande-Baie (15 février 1847). Au moins quatorze enfants sont issus des deux unions (cinq avec Sophie, neuf avec Pétronille), dont huit se marièrent dans la région. Israël et Pétronille

s'établirent à Saint-Fulgence vers 1859. Même s'il se déclara cultivateur à une occasion, il ne semble pas qu'Israël ait possédé une terre dans la paroisse. Il y demeura jusqu'à sa mort, survenue à 82 ans en 1887. Sa veuve décéda vingt-deux ans plus tard à Chicoutimi, à l'âge de 87 ans. Six des enfants d'Israël se marièrent alors que leur père résidait à Saint-Fulgence. Ce sont Alexis avec Élisabeth Savard en 1860, Victoria avec André Girard en 1870, Joseph avec Délima Émond en 1873, Alfred avec Adèle Piché en 1879, Marie avec Joseph Piché en 1883 et Louis avec Émérance Piché en 1884. Adèle, Joseph et Émérance Piché étaient tous enfants de Joseph et de Maria Blackburn de Chicoutimi-Nord.

JOSEPH TREMBLAY «RENARD» ET ROSALIE GRENON

Joseph Tremblay «Renard» et son épouse Rosalie Grenon sont tous deux originaires de Baie-Saint-Paul. Il se sont mariés à cet endroit le 11 juin 1822. C'est en 1847 que le couple pionnier quitta Charlevoix pour s'installer à Saint-Fulgence. Avec les années, Joseph Tremblay «Renard» et ses fils ont acheté quelques lots sur le rang B du canton Tremblay (rang Saint-Louis), encore appelé aujourd'hui «concession des Renard» par les anciens de la paroisse. Les lots acquis par le couple ont contribué à l'établissement de leurs cinq garçons: Protais, Eusébe, Augustin, François et Napoléon, tous mariés à Saint-Fulgence avant 1859. Sophie, la seule fille, épousa Philibert Gagnon en 1858. Joseph et Rosalie finirent leurs jours dans la paroisse, lui à l'âge de 73 ans en 1866 (26 septembre), elle à l'âge de 85 ans en 1883 (3 septembre).

JOSEPH TREMBLAY «CAMIL» ET OZITHE BERGERON

Joseph Tremblay, résidant à Chicoutimi, épousa en premières noces Honorat Grenon, à Grande-Baie, le 28 janvier 1874. Elle décéda peu de temps après avoir donné naissance au seul enfant du couple, en octobre 1875. Joseph se remaria à Ozithe Bergeron en 1877 (Chicoutimi, 17 avril). Cultivateur à Chicoutimi, Joseph s'établit à Saint-Fulgence vers 1883 où il continua d'exercer l'agriculture. Dix enfants naquirent du mariage, dont quatre se marièrent alors que la famille habitait dans la paroisse: Odila avec Marie-Louise Tremblay (16 juillet 1900), Méridée avec Maria Desbiens (26 juillet 1904), Maria avec Trefflé Simard (10 septembre 1906) et Henri

avec Rose-Anna Brassard (9 octobre 1907). Joseph et Ozithe revinrent à Chicoutimi en 1908, avant de quitter la région après 1915.

MARCEL TREMBLAY ET JOSEPHINE FORTIN

Marcel Tremblay est né aux Éboulements (Charlevoix) en 1809. Il épousa Joséphine Fortin dans cette même paroisse le 8 novembre 1836. Le couple vint s'établir dans la région vers 1847. Ils résidèrent d'abord à Chicoutimi avant de s'installer de façon définitive à Saint-Fulgence au début des années 1850. Cultivateur, ce pionnier possédait une terre d'une superficie de cent acres sur les rangs 5 et 7 du canton Tremblay en 1861. La famille du couple comprenait au moins treize enfants (huit garçons, cinq filles), parmi lesquels cinq sont probablement nés dans Charlevoix. Ils se sont tous mariés à Saint-Fulgence. Marcel Tremblay est décédé dans la paroisse le 6 juillet 1882 à l'âge de 72 ans. Le décès de son épouse a été enregistré au même endroit le 2 février 1881 alors qu'elle avait 62 ans.

MOÏSE TREMBLAY ET CHRISTINE LAVALTRIE

Originaires de Charlevoix, Moïse Tremblay et son épouse Christine Lavaltrie (une Amérindienne) se sont mariés aux Éboulements le 10 septembre 1805. Avant de s'établir à Saint-Fulgence en 1845, le couple avait fait don de la terre de cent quarante acres qu'il possédait aux Éboulements à leurs fils Eucher et Georges. Mais cette terre ne pouvait faire vivre toute la famille. Aussi, après avoir vendu la propriété en 1846, tous les membres de la famille (incluant les enfants mariés et célibataires) vinrent occuper plus de cinq cents acres de terre dans le canton Harvey (au Remous). Moïse s'éteignit à l'âge de 82 ans en 1860. Son épouse le suivit en 1876, âgée de 99 ans. Parmi leurs enfants qui les ont accompagnés à Saint-Fulgence (Eucher, Georges, Ignace et Eusèbe alias Jeanne), deux ont résidé dans la paroisse jusqu'à leur mort: Ignace, marié à Adélaïde Jean, qui décéda en 1878 à l'âge de 62 ans et Eucher, époux de Zénobie Tremblay, décédé en 1886 âgé de 71 ans. Ensemble, les descendance de Moïse et de Joseph «Renard» comptent pour une fraction importante de la population actuelle de Saint-Fulgence.

HERMÉNÉGILDE TURCOTTE ET MARIE MORISSETTE

Les parents d'Herménégilde Turcotte, David et Flore Dupérré, se sont mariés à la Malbaie le 13 octobre 1840. Ils quittèrent la région de Charlevoix quelques années plus tard pour venir s'installer à Chicoutimi. C'est à cet endroit que le baptême d'Herménégilde, premier garçon d'une famille de neuf enfants, fut enregistré le 2 janvier 1843. Herménégilde contracta mariage avec Marie Morissette de Chicoutimi-Nord le 10 août 1863. Durant les premières années du mariage, le couple demeura dans la paroisse Sainte-Anne. À la fin des années 1870, la famille alla s'installer à Saint-Fulgence pour y demeurer. Dans la paroisse, Herménégilde Turcotte travaillait à la fois comme journalier et comme artisan. L'exercice de ces deux professions lui permettait de subvenir aux besoins de sa famille qui comprenait dix enfants (six garçons, quatre filles). Au moment de son décès, survenu dans la paroisse le 24 juin 1931 alors qu'il était âgé de 89 ans, Herménégilde Turcotte était veuf depuis 1908, année où son épouse décéda à l'âge de 68 ans. Neuf de leurs enfants se sont mariés à Saint-Fulgence: Elizéar (avec Marie Tremblay, 13 juin 1886), Henri (Alida Allard, 25 août 1895), Marie-Laure (François Tremblay, 16 septembre 1895), Marie (Théophile Tremblay, 24 avril 1899), Héléé (Élie Bolduc, 16 avril 1902), Louis (Lydia Tremblay, 7 janvier 1903), Louise-Jesse (Eugène Bolduc, 20 septembre 1904), François (Aclarida Tremblay, 8 août 1905) et David (Marie-Louise Allard, 20 novembre 1916).

Liste des tableaux

Tableau 1.....	39
Tableau 2.....	69
Tableau 3.....	101
Tableau 4.....	132

Liste des cartes

Carte 1.....	40
Carte 2.....	41
Carte 3.....	70
Carte 4.....	102

Table des matières

Le mot du président.....	11
Remerciements.....	13
Introduction.....	15
L'époque pionnière.....	19
Les origines charlevoisiennes.....	21
Les établissements d'Anse-à-Pelletier et d'Anse-aux-Foins.....	24
Saint-Fulgence en 1843.....	25
La naissance d'une communauté.....	28
L'évolution de la population.....	28
Les activités économiques.....	30
L'agriculture.....	30
Les activités forestières.....	31
L'organisation religieuse.....	33
L'organisation scolaire.....	35
L'organisation municipale.....	36
L'Incident Michel Simard vs Compagnie de la Baie d'Hudson..	42..
Prosperité et crises.....	51
L'occupation du sol de la «Ferme» à l'Anse-à-Pelletier.....	53
L'évolution démographique un premier ralentissement.....	54
L'économie.....	55
L'agriculture l'émergence de l'industrie laitière.....	56
L'exploitation forestière la fermeture de la scierie d'Anse-aux-Foins.....	58
Les activités maritimes le déclin du Remous.....	60
Les développements communautaires.....	63
La vie religieuse.....	63
L'éducation.....	64

Équipements et services collectifs	65
Familles pionnières 1891-1910	71
Mystère de Saint-Fulgence.....	72
La maturation.....	81
L'occupation du sol aux limites de l'écoumène local	83
L'évolution démographique vers une stabilisation de la croissance.....	84
La maturation économique	85
L'apogée de l'agriculture familiale.....	86
Les activités forestières.....	89
Les transports	91
La vie communautaire	92
La vie religieuse.....	93
L'éducation.....	94
La vie municipale	96
Les conditions de vie.....	97
Les services publics.....	97
La santé.....	98
Familles pionnières 1911-1930	103
Familles pionnières 1931-1950	105
Saint-Fulgence en guerre.....	108
Saint-Fulgence.....	117
L'évolution de la population.....	119
L'économie rurale la nouvelle réalité.....	120
L'agriculture la fin d'une époque.....	121
Les activités forestières.....	123
Les transports	124
L'affirmation de nouvelles activités: le secteur récréo-touristique.....	125
La vie communautaire	127
La vie religieuse.....	127
La vie scolaire	128
La vie municipale	129

Les conditions de vie	129
Familles pionnières 1951-1970.....	133
Olseaux des battures et poissons du fjord.....	134
Épilogue.....	145
Malres de Saint-Fulgence.....	149
Désservants et curés.....	151
Présidents des commlsslons scolaires.....	153
Notes et références.....	158
Abréviations utilisées	160
Chapitre 1.....	161
Chapitre 2.....	164
Chapitre 3.....	168
Chapitre 4.....	172
Bibliographie	175
Biographles des pionniers.....	180
Allard Évariste et Suzanne emieux	182
Boily Godefroi et Fédrénie Ouellet	182
Boivin Prudent et Monique Bouchard.....	182
Bolduc (Les frères): Édouard, Jacques, Hyppolite et Joseph.....	183
Bouchard (Les frères): Lucien, Julien et Justinien	184
Bouchard Roger et Marie-Olive Tremblay	185
Brassard Henri et Zélie Bouchard	185
Brisson Narcisse et Jean.....	186
Dallaire Hubert et Émilie Savard.....	187
Dallaire Thomas et Élisabeth Pilote.....	187
Desgagnés Joseph et Quérie Bradette-Saint-Gelais.....	188
Gagnon Alfred et Josephte Lemieux.....	188
Gagnon Dominique et Émilie Simard.....	188
Girard Étienne et Marcelline Dufour	189

Girard Flavien et Angèle Girard.....	189
Girard Isaïe et Angèle Potvin.....	190
Gobeil Thomas et Délima Bolduc.....	190
Harvey Joseph «Lélé» et Adélaïde Tremblay.....	190
Harvey Thimothée et Françoise Bouchard.....	191
Harvey Thimothée «Gros Mothée» et Julie Duchesne.....	193
Jean François et Léocadie Tremblay.....	193
Jean Xavier et Hortence Girard.....	194
Laforest Emmanuel et Joséphine Tremblay.....	194
Lajoie (Les frères): Germain, Ignace et Jean.....	195
Lavoie Philéas et Suzanne Boulianne.....	195
Lemieux (Les frères): Edmond, Eicher et Luc.....	196
Mackay Louis et Adèle Bergeron.....	197
Maltais Joseph et Georgionna Tremblay.....	197
Potvin Prudent et Rachelle Bouchard (Delphine Godin).....	198
Racine Philéas et Arthémise Simard.....	198
Savard (Les frères) Louis et Léon.....	199
Simard (Les frères) Arthur et Ovila.....	200
Simard Eustaclhe, alias Félix Simard et Véronique Bolduc.....	200
Simard Joseph et Aglaé Beaulieu.....	201
Simard Louis et Philomène Bouchard.....	201
Simard Louis et Geneviève Tremblay.....	202
Simard Michel et Constance Duchesne.....	202
Tremblay Israël et Pétronille Tremblay.....	202
Tremblay Joseph «Renard» et Rosalie Grenon.....	203
Tremblay Joseph «Camil» et Ozithe Bergeron.....	203
Tremblay Marcel et Joséphine Fortin.....	204
Tremblay Moïse et Christine Lavaltrie.....	204
Turcotte Herménégilde et Marie Morissette.....	205
Liste des tableaux.....	206
Liste des cartes.....	206

